

Le livret Obéir-Désobéir 1914

Édition 15 avril 2016

<http://obeir1914.niortenbulles.fr>

Avertissements

Notre démarche

Nous nous intéressons à la bande dessinée et nous avons ciblé ce thème de l'obéissance et de la désobéissance pendant la grande guerre. Notre travail s'inscrit directement dans le cadre d'un club de lecture. Nous partageons notre critique que nous avons documentée, argumentée et mise en forme dans ce livret. Par avance nous assumons toutes les erreurs historiques et d'interprétation que nous avons certainement faites.

Nous avons lu les travaux des historiens du CRID (Collectif de Recherche International et de Débat sur la Guerre de 1914-1918 qui nous ont aidés à orienter nos lectures. Nous nous sommes inspirés particulièrement du livre de André Loez et Nicolas Mariot (dir.), Obéir/désobéir. Les mutineries de 1917 en perspective, Paris, La Découverte, 2008. Sur un plan historique, ces chercheurs seraient les seuls qui pourraient cautionner ou infirmer nos observations.

Nos objectifs

- Participer à la commémoration de la grande guerre.
- Promouvoir la Bande Dessinée comme média de tout premier plan et aussi comme outil pédagogique
- Interpeller sur l'acte d'obéir, sur l'existence de déterminants, de motivations, présents dans les albums de Bandes Dessinées sur la Grande Guerre.

Format

Nous avons fait le choix d'aborder 11 idées reçues, préjugés communément répandus aujourd'hui sur l'obéissance et la désobéissance pendant la grande guerre. Chaque préjugé a été étudié d'abord sur un plan historique puis dans la bande dessinée contemporaine (à travers un corpus d'œuvres).

Nous avons abordé ces thèmes indépendamment les uns des autres. Nous acceptons ainsi certaines petites redondances. Le lecteur est ainsi invité à venir picorer et prendre au gré de sa fantaisie, le livret se présentant comme un catalogue à parcourir

Présentation du Corpus d'œuvres - bandes dessinées étudiées page 3

Chaque album est présenté. Nous justifions aussi sa sélection dans le corpus.

- ♠ Album avec une adhérence détournée ou indirecte au thème de l'obéissance et de la désobéissance
- ♠♠ Album qui aborde ce thème de l'obéissance et de la désobéissance
- ♠♠♠ Album articulé en grande partie autour de ce thème de l'obéissance et de la désobéissance

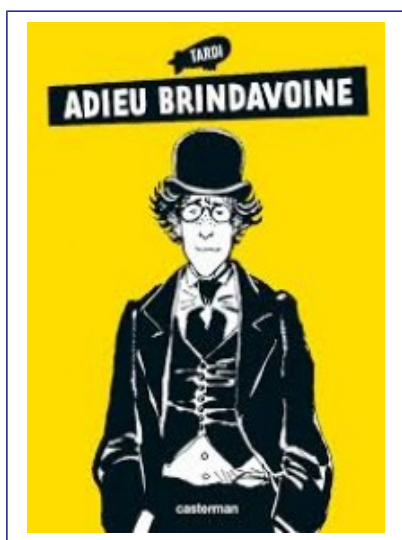
Pour Chaque idée reçue des sous thèmes avec systématiquement à partir de la page 30

- Présentation du contexte historique
- Expression de nos remarques et constats sur comment la bande dessinée contemporaine a transmis cette idée à ses lecteurs, ou à contrario comment l'a t-elle combattu ?
- Collecte d'images, de scènes et de notes relevées dans le corpus de bandes dessinées

Présentation du Corpus d'œuvres - bandes dessinées étudiées

Adieu Brindavoine tome 1 ♠♠

Une BD de [Jacques Tardi](#) chez Dargaud - 1974



Le sieur Brindavoine. Il est le personnage le plus proche de Tardi. Bonne conscience de gauche, pacifiste, non violent... c'est un "soixante-huitard attardé" (ou en avance) pris dans la tourmente de la première guerre mondiale. Tout n'est bien sûr que clichés, mais clichés bien vus par un Tardi un peu jeune, dans le génie de la lignée des Adèle Blanc-Sec. En 2014 cet album se vend encore.

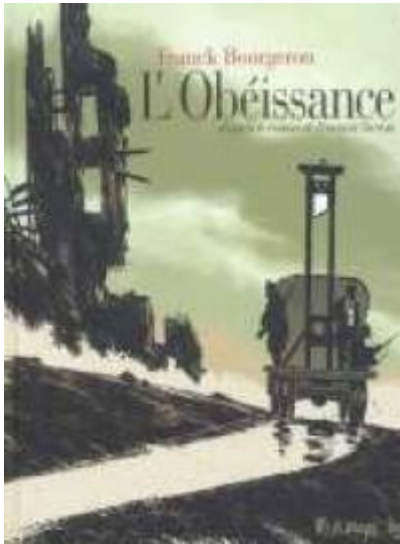
notre choix :

On aura compris, Tardi dénonce avant tout "La guerre" avec le souci de certaines réalités historiques. Il ne fait pas la promotion de la désobéissance mais agit en amont au niveau de la prise de conscience. Pour ce genre d'auteur la désobéissance commence par l'éducation, la dénonciation du discours officiel qui donne une image tronquée et souvent fausse de la guerre. Nous avons choisi ce livre car il est emblématique d'un courant de pensée qui revisite notre histoire avec le point de vue des petits, des sans grades premières victimes des événements.

L'Obéissance ♠♠♠

Une BD de [Franck Bourgeron](#) chez Futuropolis - 2009

En pleine guerre des tranchées, une escorte militaire conduit le bourreau de Paris et sa guillotine jusqu'en Belgique, pour les besoins d'une exécution. Une adaptation en BD d'un roman philosophiquement brillant de François Sureau.



Le titre, a priori, et le propos, a posteriori, nous donnent à réfléchir sur le sens et le poids de «l'obéissance ». En effet, la quasi-totalité des prévenus, au lendemain des conflits armés, ne montrent aucun scrupule devant leurs juges : ils sont au contraire fiers de leur discipline. Peut-on donc s'enorgueillir de s'être réfugiés derrière l'ordre et le devoir ? Est-ce se mentir que de nier la moindre once de responsabilité ? Dans cette histoire un peu dingue de bourreau à convoier (d'un pays à l'autre, en passant par l'occupation d'un troisième), l'absurdité de la guerre et de la peine de mort se rejoignent. Dans le déroulé des événements, cette mission confine même à une situation absurde paroxystique : au beau milieu d'une des pires confrontations guerrières de l'Histoire, un gouvernement envoie 7 hommes, au péril de leur vie, procéder à l'exécution d'un condamné de leurs rangs, avec la complicité de l'ennemi ! Bourgeron trouve la juste mise en scène, et applique sa ligne graphique moderne et très personnelle (voir Aziyadé), rehaussée par la colorisation austère de Claire Champion. Le one-shot peut paraître difficile d'accès, mais il est plein de sens.

Notre choix : Toute l'histoire porte ce thème de l'obéissance. 2 aspects de cet album ont retenu notre attention.

Tout d'abord, une situation des plus absurde, avec des ordres dépourvus de sens. Cette situation parle au lecteur, nous avons tous été confrontés à des consignes ou des ordres que nous jugions inefficaces, inadaptés voir incohérents avec les buts recherchés.

Ensuite les protagonistes ne sont pas enfermés dans des contraintes. A plusieurs moments ils ont la possibilité d'interpréter les ordres et même de se défilier, pourtant ils jouent le jeu de l'absurde et obtempèrent. Chaque personnage porte ses motivations et nous livre un regard différent sur l'obéissance.

Principaux personnages qui déclinent différentes motivations pour obéir.



L'obéissance comme un refuge. Le capitaine Loth - Suite à un accident d'avion, il ne peut plus voler et il perdu sa vocation. Ce personnage est une gueule cassée au sens propre comme au sens figuré. Remplir une mission, être utile est un pis aller à son mal être. Il peut encore exister et ne pas se perdre complètement en se réfugiant dans son devoir et dans l'obéissance.



L'obéissance par faiblesse. Le bourreau Deibler - Cocu, faible, lâche Deibler aurait pu se défilé devant cette mission. Aucune obligation ne le tenait. Il s'est laissé convaincre par sa femme sensible aux 'flattements' des autorités militaires.



L'obéissance en échange du confort. Les hommes de troupes - Ils sont conscients des dangers encourus mais ils apprécient leur rôle qui les expose moins qu'en première ligne. Ils tirent quelques avantages de leur condition militaire notamment auprès des femmes. Dans cette histoire ils ont abandonné toute responsabilité aux officiers et apprécient d'être uniquement des exécutants.



L'obéissance pour se défiler. Le commandant Boucharon - Officier carriériste il sait ne pas avoir l'étoffe d'un chef et essaie de minimiser au maximum son implication.



L'obéissance comme un défi en quête de sens. Lieutenant Verbrugge (le héros) - personnage complexe. Issu d'une bonne famille, éduqué et intelligent. L'épreuve des combats et ses blessures l'ont rendu blasé. Il prend beaucoup de recul par rapport aux ordres et à ses missions. Engagé volontaire certainement pour l'aventure (peut-être à l'origine en quête de sens à sa vie oisive) il est maintenant dépassé par l'absurdité de cette guerre. Il s'implique personnellement dans la réussite de sa mission, son aboutissement lui devient de plus en plus vital que l'absurdité de l'objectif croît au fil de l'histoire.

Le sang des Valentines ♠

Une BD de [Catel](#) et [Christian De Metter](#) chez Casterman (Un Monde) - 2004



Tout commence le 12 novembre 1918, des soldats français prisonniers apprennent que la guerre est finie et font des projets sur leur retour chez eux. le héros fait un détour par Paris pour honorer une promesse faite à l'un de ses camarades mort au combat et rentre dans son village des Pyrénées où il pense retrouver sa femme qui lui envoyait de très belles lettres d'amour...

Notre choix : Nous avons remarqué cet album car il porte une certaine désillusion sur le retour de la guerre. Ce retour représentait pour la grande majorité des combattants le but à atteindre, la récompense pour avoir survécu mais aussi pour avoir accompli son devoir. En quelque sorte la récompense de l'obéissance.

La faute au midi ♠♠♠

Une BD de [Jean-Yves Le Naour](#) et [A.Dan](#) chez Bamboo Édition (Grand Angle) - 2014



L'histoire vraie de trois innocents sacrifiés par la nation. Le 21 août 1914, les soldats provençaux du XVe corps sont lancés dans la bataille de Lorraine, sans appui d'artillerie. C'est un massacre. 10 000 soldats sont fauchés par les obus et la mitraille avant même de voir un seul casque à pointe. Pour Joffre, généralissime des armées françaises, cette défaite est catastrophique, car elle ruine ses plans. Afin de se dédouaner, il rejette la faute sur les soldats du Midi, à la mauvaise réputation. Humble combattant provençal, Auguste Odde, comme trois autres soldats, participe à cette affreuse bataille. Blessé au bras, il est soupçonné de lâcheté et risque la peine de mort.

Notre choix : L'intérêt de cette bande dessinée réside dans son ambition historique. L'auteur veut par son travail rendre hommage aux soldats méridionaux et participer activement à leur réhabilitation. Il y réussit parfaitement notamment dans le domaine de l'obéissance. Les languedociens ont obéi aux ordres et ont été bien mal récompensés de leurs efforts et sacrifices.

Mattéo tome 1 - première époque (1914-1915) ♠

Une BD de [Jean-Pierre Gibrat](#) chez Futuropolis - 2008



En août 1914, quand éclate la guerre, le destin de Mattéo bascule. Fils d'un anarchiste espagnol, disparu à jamais en mer, Mattéo, parce qu'il est étranger, échappe à la mobilisation générale. Première contradiction : alors que son ami Paulin et les garçons de son âge partent à la guerre en braillant, le jeune homme, élevé par sa mère au biberon du pacifisme, ressent confusément la honte de rester à l'arrière, avec les femmes et les vieux. Paradoxe encore, plus insupportable celui-ci, Mattéo côtoie quotidiennement Juliette, quand celle-ci tremble pour Guillaume de Brignac, engagé dans l'aviation. Absurdité toujours : quand, taraudé par le remords de n'être pas au front aux côtés de son ami, et meurtri par la belle indifférence de sa Juliette, Mattéo se décide enfin à rejoindre les tranchées, Paulin, lui, est définitivement renvoyé dans ses foyers.

Notre choix : On trouve un peu tous les poncifs des récits sur la Première Guerre Mondiale (l'enfer du front, la désertion, l'incommunicabilité de ce qu'on a vu, les gueules cassées). Cependant ce héros "Mattéo" subissant les contraintes sociales et historiques de 1914, n'est pas de son époque. Il est très contemporain. L'obéissance, le conformisme des personnages de l'histoire sont là pour mettre en valeur le côté rebelle du héros, nous livrant une image romantique de la désobéissance.

Notre Mère La Guerre ♠♠♠

auteurs : Un récit de Kris. Dessin et couleur de Maël

Série de 4 albums : première complainte, deuxième complainte, troisième complainte, Requiem

Date de parution : 2009 à 2012



Janvier 1915, en Champagne pouilleuse. Cela fait six mois que l'Europe est à feu et à sang. Six mois que la guerre charrie ses milliers de morts quotidiens. Mais sur ce lieu hors de raison qu'on appelle le front, ce sont les corps de trois femmes qui font l'objet de l'attention de l'état-major. Trois femmes froidement assassinées. Et sur elles, à chaque fois, une lettre mise en évidence. Une lettre d'adieu. Une lettre écrite par leur meurtrier. Une lettre cachetée à la boue de tranchée, sépulture impensable pour celles qui sont le symbole de la sécurité et du réconfort, celles qui sont l'ultime rempart de l'humanité. Roland Vialatte, lieutenant de gendarmerie, militant catholique, humaniste et progressiste, mène l'enquête. Une étrange enquête. Impensable, même. Car enfin des femmes... c'est impossible. Inimaginable. Tout s'écroulerait. Ou alors, c'est la guerre elle-même qu'on assassine...

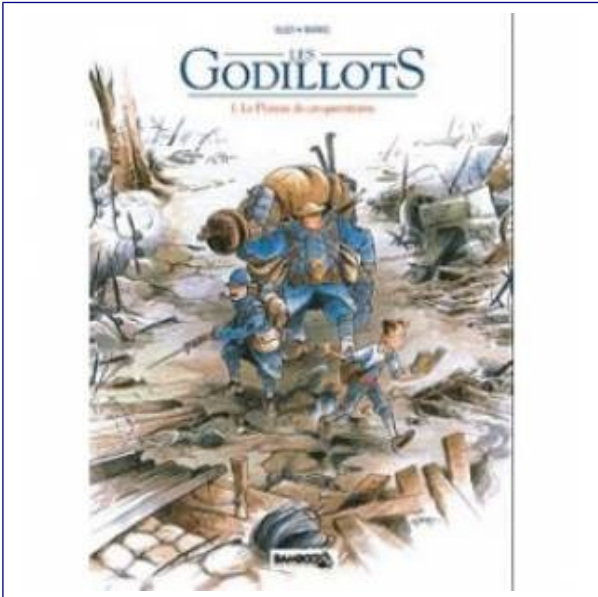
Notre choix : Le thème de l'obéissance est omniprésent dans ce polar ... Il y a d'abord la transgression avec ces meurtres de femmes. Les auteurs les situent dans un monde apocalyptique où les tueries de masse s'effectuent dans la légalité et dans l'obéissance. Nous suivons des personnages marqués par des parcours et des origines différentes (officiers, soldats, catholiques, humanistes, femmes, hommes, jeunes, vieux, bourgeois, délinquants...). Le personnage de l'enquêteur doit affronter le décalage entre la réalité de la guerre qu'il découvre et le monde tel qu'il le percevait auparavant. Essayer de comprendre c'est tout remettre en cause dans une quête dangereuse et douloureuse. Obéir devient plus compliqué pour lui.

Faut-il suivre sa conscience, ses instincts (y compris celui de survie), répondre aux attentes des autres, obéir à son devoir, ses principes ? Les auteurs nous racontent que ces obéissances ne sont pas toujours compatibles les unes envers les autres. Obéir peut nous mettre en porte à faux avec notre conscience, nos principes.

Les Godillots tome 1 ♠

Le Plateau du croquemitaine

Une BD de [Olier](#) et [Marko](#) chez Bamboo Édition - 2011

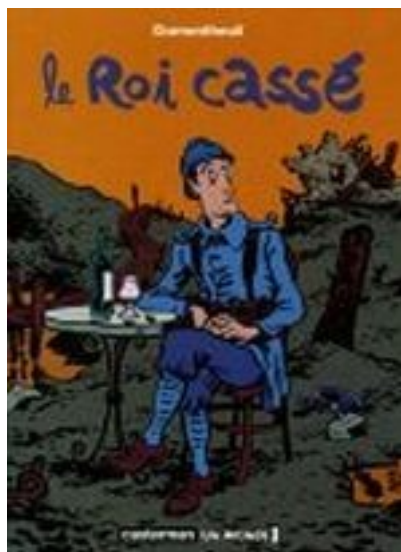


Les Godillots est une série qui nous entraîne dans la Grande Guerre, dans la boue des tranchées et dans l'horreur de la guerre. Mais avec humour. En fait, les Godillots se rapproche de l'esprit de la série les Tuniques Bleues de Lambil et Cauvin. Avec un souci du réalisme, les deux auteurs Marko et Olier nous entraînent dans cette période de l'histoire en suivant cette roulante, en fait ces deux hommes qui sont affectés au ravitaillement. Les deux personnages, Palette le malin et Le Bourhis, le costaud, vont vite être rejoints par un jeune garçon, un Basque nommé Bixente qui recherche son frère perdu sur le front. Sans oublier Salopiot, le petit singe qui se joint à eux.

Notre choix : Nous avons fait évidemment ce parallèle avec la série “Les tuniques bleus” de Raoul Cauvin, Willy lambil et Louis Salvérius. “Les Godillots” présentent un intérêt certain sur le plan historique particulièrement sur le plan des rapports humains. La guerre avec son cortège d'horreurs et de traumatismes n'est pas au premier plan. Obéir semble couler de source dans cette littérature accessible aux plus jeunes.

Le roi cassé ♠♠♠

Une BD de [Nicolas Dumontheuil](#) chez Casterman (14-18) - 03/2005



Novembre 1918, trois heures avant que ne sonne le clairon de l'armistice, un homme est tué. Il est le dernier mort de la guerre. Ressuscité par la Faucheuse, Simon Virjusse revient parmi les hommes neuf mois avant son décès. La mort demande entre temps au président français d'arrêter les hostilités jusqu'au jour J car les âmes des poilus, elle n'en a que trop. Quant aux citoyens, guéris de cette «sale guerre», ils veilleront à ce que Virjusse, le héros en suspens, s'engage à mourir symboliquement pour la France le 11 novembre, comme prévu.

Notre choix : Du fantastique très philosophique sans objectif historique, et pourtant Dumontheuil nous parle des pressions et des influences du groupe sur l'individu et plus spécifiquement du combattant. Quelle est la part du libre arbitre chez ce combattant ? L'obéissance ne se fait-elle pas au détriment de l'individu ? N'est-elle tout simplement pas un sacrifice ? Ce genre d'œuvre prend le parti de l'humour décalé en utilisant une certaine dose de causticité.

La grippe coloniale ♠♠

Une BD de [Appollo](#) et [Serge Huo-Chao-Si](#) chez Vents d'Ouest (Equinoxe) - 2003

tome 1 Le retour d'Ulysse



tome 2 Cyclone la peste



En mars 1919, les derniers soldats de la Grande Guerre rentrent à la Réunion où ils sont accueillis en héros. Mais le retour dans la vieille colonie n'est pas aussi joyeux qu'on peut l'espérer : les soldats ont changé durant la guerre, ils sont infirmes, révoltés, désabusés, et portent un regard amer sur une île qui a évolué sans eux. Evariste Hoarau et quelques autres démobilisés essaient tant bien que mal de retrouver une place dans une société où les tensions sociales et raciales sont vives, tandis qu'un mal foudroyant frappe la colonie : la grippe espagnole emmenée par le navire des soldats...

Notre choix : Nous avons sélectionné cet album car nous voyageons ici hors de la métropole. La première guerre mondiale était un conflit mondial. La BD contemporaine a ainsi l'occasion d'évoquer l'universalité des comportements d'obéissance et de désobéissance chez les combattants. Nous avons noté le travail de recherche historique des auteurs et leur souci d'ancrer leur petite histoire dans la grande Histoire.

14-18 Série ♠♠♠

Le Petit Soldat (Août 1914)

Les Chemins de l'Enfer (septembre 1914)

Le Champ d'Honneur (Janvier 1915)

auteurs : CORBEYRAN / ETIENNE LE ROUX / LOI CHEVALLIER

Date de parution : à partir du 13 Mai 2015



1er août 1914. Louis, Jacques, Maurice, Armand, Denis, Arsène, Pierre et Jules sont mobilisés. Huit amis, âgés d'une trentaine d'années, issus de la même petite ville et affectés dans le même régiment d'infanterie. Ensemble, ils découvrent les premiers combats, les premiers doutes et les premiers ordres absurdes, point de départ de quatre longues années dont certains reviendront, d'autres non.

Notre choix : On voit évoluer cette bande de copains avec des profils et personnalités différentes. On découvre la France de 1914, bien loin de soupçonner qu'elle va entrer dans un conflit sanguinaire de 4 ans. Cette histoire met en scène des combattants qui sont pères, époux, croyants, politiques, artistes, pauvres ou riches.

En découvrant cette série nous avons pensé au film "Voyage au bout de l'enfer" qui raconte l'amitié de trois ouvriers partis combattre au Viêt Nam qui, pour certains, resteront marqués par des séquelles physiques ou psychologiques. Ici l'obéissance et la désobéissance sont plus les affaires d'un groupe que celles d'individus.

Papeete 1914 - Bleu Horizon ♠

de Christian De Didier Quella-Guyot et Sébastien Morice - 2011



Un policier français est envoyé sur l'île de Tahiti afin de résoudre une vieille affaire de meurtre. Sous le soleil, l'esprit s'endort, le corps s'engourdit. La guerre ne semble qu'une lointaine rumeur. Elle est pourtant proche, bien plus proche que les habitants ne le pensent. Quand un crime est commis sur l'île, il ne fait plus aucun doute que rien ne sera plus jamais comme avant.

Notre choix : Avec la Grippe coloniale cette œuvre évoque la société coloniale avec ses valeurs héritées du XIX siècle qui s'appuie sur un ordre et une organisation figée où toute évolution ou toute transgression est perçue comme dangereuse. L'ordre établi se heurte aux idées nouvelles, et aux initiatives d'un officier pour la défense de l'île.

L'ambulance 13 tome 1&2 - croix de sang & au nom des hommes ♠♠

ALAIN MOUNIER/ PATRICK COTHIAS/ PATRICE ORDAS

Date de parution : 25 Avril 2012



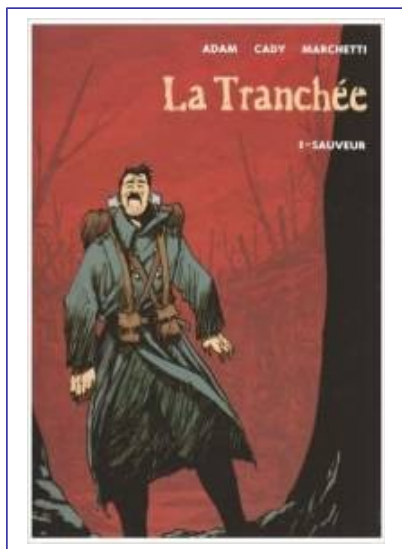
Il s'appelle Louis-Charles Bouteloup. Fraîchement diplômé de la Faculté de Médecine, il se retrouve en première ligne, à Fleury, en décembre 1915. Il commande une ambulance hippomobile, surnommée l'As de Pique parce qu'elle est connue aussi bien pour le courage de ses infirmiers, que pour leur manque de soumission au Règlement. Bouteloup est un nom qui compte en politique, car le baron Horace, père de Louis, est député, lieutenant-colonel et proche du général Pétain. Cette relation privilégiée, loin de le protéger, fera du jeune officier une cible désignée pour les ennemis de l'élus, entre autres le redoutable Georges Clemenceau. Néanmoins, Louis accomplira la tâche épouvantable que la guerre lui impose, en essayant de préserver un humanisme auquel il est attaché jusqu'à la rébellion.

Notre choix : Une œuvre romancée où les auteurs utilisent un ressort dramatique sur le thème de l'obéissance. Les personnages principaux doivent-ils obéir ou suivre leur conscience ? Sur cette opposition l'intrigue se développe avec des codes cousus de fil blanc mais qui ont fait leurs preuves ...

La tranchée tome 1 - sauveur ♠♠♠

Auteurs : VIRGINIE CADY (SCÉNARIO) / ÉRIC ADAM (SCÉNARIO) / CHRISTOPHE MARCHETTI (DESSIN, COULEURS)

Date de parution : 15 Février 2006



1917, sur la ligne de front franco-allemande : les tranchées... L'offensive débute, les bombes pleuvent sur les tranchées. Porteur d'un message pour l'État-major, Sauveur est contraint de se réfugier dans un abri de fortune. Le spectacle qui l'attend est surprenant. Un groupe d'hommes s'est massé autour d'un cadavre. Un soldat gît dans la boue, un poignard planté dans le dos. Son instinct de policier resurgit aussitôt !

Sauveur s'accroche à ce crime comme un noyé à une bouée, se lançant dans une enquête frénétique. Avec le fol espoir d'oublier l'horreur qui l'entoure, il se jette à corps perdu dans le défi qu'il s'est lancé. Sans relâche, Sauveur traque une vérité qui semble déjà n'intéresser plus personne.

Notre choix : Les récits de BD n'abordent pas beaucoup cette face cachée des délits de droit commun dans les tranchées. Cette violence vécue au quotidien dans les combats ne peut que rejaillir dans les rapports entre les soldats surtout si l'institution militaire n'est pas à la hauteur. Pour ces raisons nous avons donc sélectionné cet ouvrage dans notre bédéthèque.

La grande guerre de Charlie ♠♠♠

de Pat Mills (scénariste) et Joe Colquhoun (dessin)

1979 à 1986

Présentation de Jacques Tardi :

« Charlie est au bas de l'échelle. Il n'est pas particulièrement fort ou intelligent. C'est un tommy ordinaire. C'est ce que nous dit Pat Mills dans l'introduction du volume un de "la Grande Guerre de Charlie". C'est donc l'histoire d'un p'tit gars qui, après un sévère dressage à coups de trique, est expédié au feu pour détruire les types d'en face, qui ne sont, en fait, que des bêtes féroces, immondes et cruelles, et Charlie y va de bon coeur ! On lui a bourré le mou, et ça marche. Les Huns sont des barbares qu'il faut rayer de la carte d'état-major de messieurs les officiers. [...] Et c'était donc des Charlie par milliers qui allaient joliment donner leur peau pour la gloire de Dieu, de l'Empire et de sa gracieuse majesté le roi d'Angleterre !... [...] Le dessin de Joe Colquhoun nous raconte tout ça. La guerre d'en bas, celle des pauvres, celle qui me va droit au coeur. »



Cette série Charley's War est parue en Grande Bretagne de 1979 à 1986. Pat Mills à travers l'histoire très documentée de ce sympathique tommy Charley, nous montre une guerre des classes, une guerre contre les pauvres. Il affirme que cette guerre des tranchées est toujours d'actualité. Il remarque ainsi que notre société a marginalisé la Première Guerre Mondiale en reconnaissant que c'était une mauvaise guerre, d'un genre qui ne se reproduira plus. Il s'attache à montrer le vrai visage de la guerre pour éviter à ses jeunes lecteurs toute forme d'attrait pour la violence et le militarisme.

Pat Mills signalait dans un interview qu'on estimait que durant la première guerre mondiale, le conflit a fait gagné 16 milliard de dollars de l'époque aux sociétés américaines, qui ont profité à 21000 milliardaires et millionnaires. Pour mettre ces chiffres en perspective, 60 000 tommies ont été tués ou blessés lors de la première journée de la bataille de la Somme.

Notre choix : Bien que les auteurs soient décédés et que leur œuvre date du début des années 1980, leurs albums se vendent aujourd'hui très bien avec des ré éditions récentes. Une lecture à deux niveaux. Des histoires très bien dessinées par Colquhoun et documentées, qui répondent aux codes classiques des aventures jeunesses. Mais aussi une présentation sans concession d'une société

hiérarchisée, où les petits sont bien souvent mis à contribution et sacrifiés au nom de l'intérêt général.

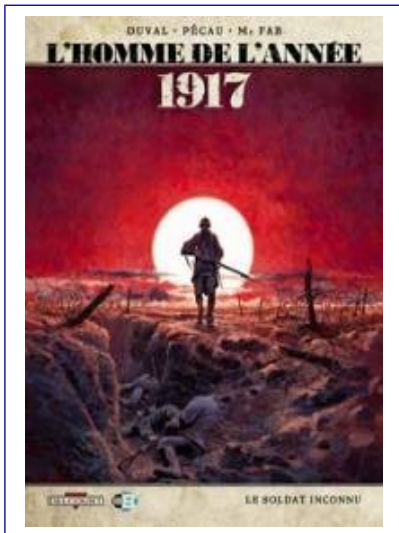
Enfin concernant l'obéissance le cas de l'armée britannique doit être relevé. Il est difficilement compréhensible que la Grande Bretagne, non concernée sur son île, ait pu attendre mai 1916 pour imposer la conscription alors que de 1914 à cette date elle a alimenté une armée en expansion constante par des engagements volontaires. Par quels moyens la Grande Bretagne, alors que n'existait aucune contrainte légale, a-t-elle pu mettre sur pied cette « Kitchener Army » qui est venue se battre et mourir en France sur les champs de bataille de la Somme ? C'est une vraie question posée encore aujourd'hui aux historiens. En cela le travail de Pat Mills est unique dans la BD, il donne quelques éléments de réponses.

L'homme de l'année tome 1 - 1917, le soldat inconnu ♠♠♠

Auteurs : FRED BLANCHARD (DESSIN) / JEAN-PIERRE PÉCAU (SCÉNARIO) / FRED DUVAL (SCÉNARIO)

Date de parution : 16 Janvier 2013

« L'homme de l'année » est une série du label série B de Delcourt. A travers 7 tomes, l'éditeur nous propose de revivre l'histoire d'anonymes pendant des périodes clefs de notre histoire. Inconnus de tous, ces hommes ont marqué la mémoire collective. Dans ce premier tome, on suit l'histoire de Boubacar, un ivoirien travaillant dans une cacaoyère appartenant à la famille de Joseph, un colon blanc. Enrôlés tous les deux dans l'armée coloniale, ils rejoignent l'Europe. Une réelle amitié naît alors entre les deux hommes. La Grande Guerre brise la vie de deux hommes que tout séparait, pourtant à jamais liés dans l'enfer des tranchées, Boubacar N'Doré et Joseph, son maître dans les plantations de Côte d'Ivoire. Le premier y laissera la vie et le second ne trouvera le repos avant d'honorer une dernière fois son camarade. En 1920, l'occasion s'offre à lui, suite à la décision d'inhumer un déshérité de la mort sous l'Arc de triomphe...



Notre choix : L'obéissance et l'adhésion de ces africains tirailleurs sénégalais pour la cause française prend son origine dans la contrainte mais les scénaristes nous montrent d'autres ressorts qui lient et attachent ces hommes à la France, notamment leur volonté d'émancipation. Nous avons beaucoup aimé l'idée que le soldat de la publicité Banania puisse être le soldat inconnu, les auteurs associant ainsi l'obéissance, le conformisme nationaliste au conformisme consumériste.

Putain de guerre ♠♠♠

intégrale

Auteurs : Jacques Tardi

Date de parution : 29 janvier 2014

15 ans après son album “C'était la guerre des tranchées” Jacques Tardi épaulé par l'historien Jean-Pierre Verney, nous raconte dans “Putain de guerre” l'évolution du conflit année par année. Hanté par la même interrogation – comment des millions d'hommes ont-ils vécu cet enfer ? –, le dessinateur prolonge, creuse, approfondit sa quête. Son héros (malgré lui) est un bidasse parisien, « ouvrier tourneur en métaux de la rue des Panoyaux », qui monologue et que Tardi accompagne dans un voyage au bout d'une nuit interminable. En trois dessins panoramiques par page, il cadre l'horreur au plus près des terreurs individuelles et des carnages collectifs, plongeant dans l'absurde et l'ignominieux quotidien, avec une puissance évocatrice hors du commun : personne mieux que lui n'a su montrer la « boucherie » que provoque l'explosion d'un obus dans les tranchées...

Le personnage central est de fiction, mais il est enserré dans un réseau si dense de détails, d'anecdotes et de faits vrais que ce livre devient, au fil des pages, un authentique livre d'histoire. Et aussi un beau mémorial où bouillonnent, étroitement imbriquées, la révolte impuissante d'un modeste tourneur parisien et l'indignation inextinguible de son créateur, plus inspiré que jamais.



Notre choix : Nous avons choisi cet album qui montre l'évolution des combattants tout au long de la guerre. Devant les atrocités le rapport à l'obéissance, au devoir, aux valeurs patriotiques devient absurde et de fait complètement dépassé. c'est le but poursuivi par l'auteur, “Dénoncer la guerre”. Jacques Tardi est emblématique de ces auteurs qui “militent” pour montrer le vrai visage des guerres, décodant et dénonçant les écarts entre les discours et les faits.

Néanmoins cet auteur dans ses interviews admet ne pas avoir compris comment des hommes ont pu supporter et accepter de telles conditions de vie. La contrainte, l'ignorance peuvent-elles expliquer ces formes de résignation que nous décrit “Putain de guerre” ? Le livre n'aborde pas cette question. Pourtant à travers son travail historique et ses choix de mise en scène, Tardi nous donne à son insu

peut-être, quelques éléments de réponses qui vont influencer le lecteur dans sa perception de l'obéissance en 1914. C'était notre angle de lecture pour ce récit "Putain de guerre".

La Mort blanche - Chronique de la der des ders ♠♠

Scénariste : MORRISON Robbie

Dessinateur : ADLARD Charlie

Date de parution : 07/05/2014

Dans les montagnes italiennes, soldats italiens et allemands se déchirent. Parmi eux, un soldat issue d'une province italienne annexée qui fut intégré de force dans l'armée allemande et, une fois prisonnier, dut rejoindre l'armée italienne. Ce livre évoque les relations avec les prostituées de l'arrière, l'inhumanités des officiers, la folie de la guerre qui tente de “domestiquer” la nature en provoquant des avalanches pour décimer l'ennemi.



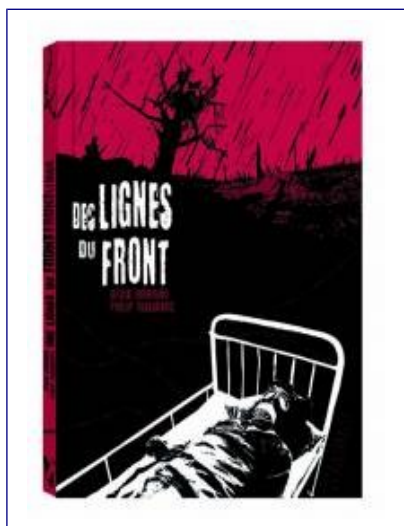
Notre choix : Notre attention s'est portée sur ce livre pour sa qualité mais aussi parce que nous avons relevé le comportement des deux personnages principaux, le lieutenant et le caporal . Deux façons bien différentes d'aborder sa condition de combattant, d'obéir et de désobéir. Des choix qui s'éloignent souvent de la morale, la survie passant par la transgression, la duplicité et l'exploitation des plus faibles.

Des lignes du front ♠♠

Auteurs : de David Möhring et Philip Rieseberg

Date de parution : juin 2012

On suit un jeune soldat allemand qui, au cours d'une offensive deviendra fou jusqu'à ce qu'il retrouve son enfant. Ce récit, muet est illustré par le texte d'une lettre d'un soldat français à son fils depuis sa tranchée. En face, l'allemand, l'ennemi. Philip Rieseberg et David Möhring – tous deux allemands – ont illustré les lettres envoyées par les Poilus par des images montrant les « boches », en face. Textes et images s'emmêlent, pour nous livrer une vision bilatérale d'une guerre absurde, cruelle, sanglante. On en vient à ne plus distinguer l'ami de l'ennemi, et ce parallèle du texte (en français et en allemand) avec les illustrations fait écho à cette question que pose l'un des soldats : qui est-il, l'autre, en face ? Est-il un homme comme moi ? Un livre bilingue franco-allemand. Voir l'émission sur ARTE-Metropolis / Die Sendung von ARTE-Metropolis schauen



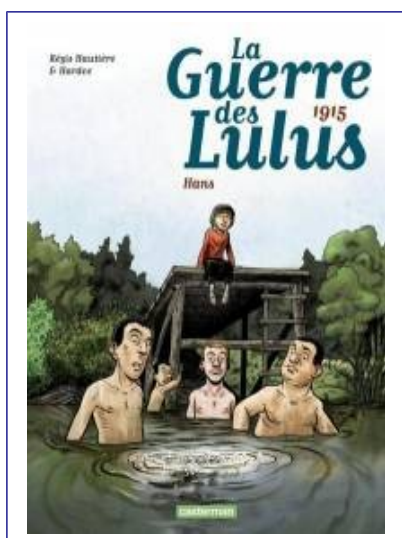
Notre choix : Nous avons retenu ce livre car il pose la question “qui est l'autre celui en face” ? Cette question est subversive. Elle s'oppose au concept d'obéissance. “Humaniser son adversaire” cohabite très mal avec “lui faire la guerre”.

La guerre des lulus tome 2 - Hans 1915 ♠♠

Auteurs : Régis Hautière (Scénario) / Hardoc (Dessin, Couleurs) / David François (Couleurs)

Date de parution : 08 Janvier 2014

Lucas, Lucien, Luigi et Ludwig : quatre des pensionnaires de l'orphelinat de l'abbaye de Valencourt en Picardie, et que tout le monde, par commodité, surnomme les Lulus. Leur univers a volé en éclats au cours de l'été 1914. Totalement isolés à l'arrière des lignes allemandes lors du déclenchement de la guerre, ces quatre inséparables bientôt rejoints par une autre réfugiée, Luce, 13 ans, ont dû en urgence apprendre à survivre dans un environnement soudain devenu très hostile. Réfugiés dans une cabane en forêt, les Lulus doivent en outre gérer l'inconnue que représente l'unique adulte de leur petit groupe : Hans, un soldat allemand devenu leur prisonnier. Contre toute attente, celui-ci s'avère un compagnon conciliant, trop heureux d'échapper au conflit et à ses combats sanglants. Une sorte de paisible bonheur sylvestre finit même par prévaloir au fil des mois, tandis que la guerre s'enracine dans l'année 1915. Mais combien de temps une telle parenthèse peut-elle se perpétuer, alors que l'horreur rôde si près d'eux, en lisière de leur petit monde miraculeusement préservé ?



Notre choix : Nous avons retenu ce livre qui met en scène des enfants d'un orphelinat abandonné et un déserteur allemand. Rencontre improbable d'individus en marge de leurs congénères pendant la grande guerre. Un des rares albums qui aborde l'enfance en 1914. Ces personnages sont des marginaux de part leur situation. Ils ne sont pas dans la norme, désobéissance subie ou choisie, la trame scénaristique repose sur ce point, vont-ils pouvoir vivre ou survivre en marge de cette guerre et de leurs contemporains.

Une aventure rocambolesque de Vincent Van Gogh - La ligne de front ♠♠♠

Auteurs : Manu Larcenet , La mise en couleurs est réalisée par Patrice Larcenet.

Date de parution : 2004

Que de mauvaises nouvelles pour le Président du conseil! Les Allemands attaquent de toutes parts, mettant à mal les soldats français déjà sur le front. Qui plus est, ça risque de chauffer pour ses fesses! Ne comprenant pas pourquoi ses hommes rechignent tant à aller combattre l'ennemi et par la même occasion défendre l'honneur de sa patrie (et/ou mourir si cela se passait mal), il décide d'envoyer quelqu'un en première ligne.

Trop peu pour lui ce genre de mission! Et qui mieux placer pour dépeindre ce qui se passe là-bas qu'un artiste-peintre? En voilà une bonne idée! Ça tombe bien, Vincent van Gogh n'a pas son pareil pour faire de jolis tableaux (de nature morte essentiellement). Mis au pied du mur, Caporal van Gogh n'a pas le choix, c'est cela ou le peloton d'exécution... Ainsi, pinceaux et tubes de peinture dans le sac et flanqué d'un bon à rien de général, le peintre s'en va au front... dans l'espoir d'y revenir vivant...



Notre choix : Manu Larcenet met en scène un personnage connu et le plante dans un milieu qui lui est inconnu. Ici, il envoie Vincent van Gogh en première ligne. Le parti pris de l'auteur de traiter l'absurde par l'absurde, a retenu toute notre attention. Ce Président du conseil qui voulait avoir une idée bien nette de ce que vivent les combattants décide d'envoyer un peintre pour lui rapporter la situation. Cette situation est un prétexte pour Larcenet, il nous montre le vrai visage de la guerre. Son récit présente la contrainte comme moteur essentiel de l'obéissance mais aussi l'ignorance, les préjugés, la culpabilité qu'on inculque aux combattants.

Mauvais genre ♠♠♠♠

Auteurs : Chloé Cruchaudet

Date de parution : 18 septembre 2013

Fauve d'Angoulême prix du public Cultura 2014 Paul et Louise s'aiment, Paul et Louise se marient, mais la Première Guerre mondiale éclate et les sépare. Paul, qui veut à tout prix échapper à l'enfer des tranchées, devient déserteur et retrouve Louise à Paris. Il est sain et sauf, mais condamné à rester caché dans une chambre d'hôtel.

Pour mettre fin à sa clandestinité, Paul imagine alors une solution : changer d'identité. Désormais il se fera appeler Suzanne. Entre confusion des genres et traumatismes de guerre, le couple va alors connaître un destin hors norme. Inspiré de faits réels, Mauvais Genre est l'étonnante histoire de Louise et de son mari travesti qui se sont aimés et déchirés dans le Paris des Années folles.



Notre choix : Ce livre était incontournable dans notre sélection. Il met en avant une situation de désobéissance vis à vis de l'institution militaire mais aussi de désobéissance aux normes sociétales. Nous découvrons une vie parisienne pendant la grande guerre bien loin des images habituellement rapportées par les historiens et la littérature.

Cette désobéissance sera jugée dans un tribunal civil.

Un après-midi d'été - Tome 1 ♠♠♠

Auteurs : Bruno Le Floch

Date de parution : mai 2006

Assis dans la cuisine, le fameux Nonna, marin pêcheur avant la guerre, rebelle, dynamique, solidaire, taille des petites statuettes. Silencieux, méconnaissable, l'homme ignore la promesse qu'il avait faite à Perdrix : se marier ! Devant ce silence et malgré ses supplications, la belle n'obtiendra pas de réponse... Que reste-t-il alors des marins et grands aventuriers du début du siècle, lorsqu'ils construisaient le phare du port contre les lois naturelles ? Que reste-t-il des hommes et de leurs rêves, perdus au fond de leurs tranchées, dans le froid, sous les ordres de leurs supérieurs ? Beaucoup de silence...



Notre choix : L'auteur met en avant l'indifférence des gradés face au contingent à propos de leurs conditions de vie comme de leur survie. Si l'album porte certains clichés communs à d'autres bandes dessinées il a le mérite de mettre en perspective les états d'âmes et les réactions des combattants devant l'absurdité des ordres qu'ils reçoivent. Contrairement à Tardi ou Larcenet, les personnages de Bruno Le Floch détiennent une partie de leur court destin, ils font des choix - adhérer à la guerre ou non, d'interpréter les ordres ou de les exécuter au pied de la lettre, d'obéir ou de désobéir, de tuer ou non...

1 Un commandement militaire pas à la hauteur

1 En 1914 la hiérarchie militaire française exerce son autorité comme en 1871 avec une guerre de retard

Depuis 1871 l'armée est devenue nationale, agent de discipline sociale. Elle doit désormais encadrer, instruire, éduquer et transformer en soldats cette foule d'individus, citoyens sous l'uniforme, confiée à elle par la conscription, et ainsi insuffler la force physique et psychologique capable d'accroître leur rendement social, civil comme militaire. Depuis quelques décennies déjà les militaires français se sont posés la question de comment organiser et commander cette masse d'individus pour former une armée solidaire et disciplinée ? Comment concilier autorité militaire et valeurs démocratiques ?

La psychologie sociale

Certains officiers se sont tournés vers une science en construction : la psychologie sociale. Le docteur Le Bon avec sa célèbre psychologie des foules (1895) leur fournit de nouvelles pistes de réflexion. Charles Lebon analyse et codifie le comportement des individus en groupe. Entre autres la suggestibilité est l'aptitude de l'individu en foule à réagir spontanément aux suggestions, c'est-à-dire à obéir aux signaux émis par l'objet de fascination, sans participation active de sa volonté. Lebon met en avant l'efficacité de certains procédés pour prendre le pouvoir sur un groupe. La répétition, l'affirmation, la concision (pour ne pas dire la simplification) l'impressionnabilité avec le recours à des images fortes. Ainsi la chose répétée, reproduite en boucle finit pas s'incruster dans l'inconscient et font naître de manière effective l'obéissance et le respect.

L'effet de groupe récupéré par les militaires

Selon les théories de Charles Lebon l'individu en foule, oubliant son intérêt personnel, peut également développer de façon transitoire et inconsciente des qualités d'abnégation, de sacrifice. Le chef intervient alors sur l'inconscient individuel de ses hommes pour obtenir du groupe un comportement collectif. Cette théorie est récente en 1914, car les élites se méfient des foules depuis les événements révolutionnaires.

Inculquer des réflexes pour que le groupe se transforme en troupe

Charles Le Bon disait ; « pour convaincre les foules, il faut d'abord se rendre bien compte des sentiments dont elles sont animées, feindre de les partager, puis tenter de les modifier »

Pour exercer son ascendant sur la troupe, le chef comme le meneur (syndicaliste, agitateur, politicien) dispose des mêmes procédés : Graver dans l'âme de chaque troupier un certain nombre d'axiomes fondamentaux et indispensables qui par répétition finiront par passer dans l'inconscient. Faire des jeunes conscrits une foule homogène pourvus de réflexes (répétitions de manœuvres).

Sur tous ces aspects la première guerre mondiale est le premier conflit 'moderne' d'envergure impliquant des démocraties. L'évolution est très nette depuis le dernier conflit 1871 où l'armée impériale de Napoléon III avait été défaite par les prussiens.

Nous avons découvert dans ces lectures de bandes dessinées contemporaines que ces questions d'autorité et de commandement sont assez bien traités. Dans leur volonté de dénoncer la guerre les auteurs nous montrent comment ce commandement en 1914 met en scène son autorité, comment il prend en main les jeunes citoyens recrues. L'étude de ces bandes dessinées nous montre que l'obéissance va de pair avec la perception d'une autorité légitime. L'armée en 1914, par le visuel, le discours, le chant, les manifestations de masse, a imposé sa légitimité en s'appuyant sur les valeurs républicaines. Dans la bd contemporaine les auteurs ne se contentent pas de dénoncer le folklore militaire décalé par rapport aux réalités de la guerre, ils nous montrent comment l'individu est dépossédé de ses repères et de ses libertés individuelles pour devenir l'élément d'un groupe homogène.

On retrouve les mêmes finalités dans le marketing moderne, la publicité nous conditionne et nous prépare à devenir des consommateurs prévisibles, obéissants et encadrés.

Adieu Brindavoine de Jacques Tardy page 54



Pour prendre en main un groupe les encadrants utilisent la répétition, l'affirmation, la concision (pour ne pas dire la simplification) et des images fortes pour marquer les esprits. Ainsi la chose répétée, reproduite en boucle finit pas s'incruster dans l'inconscient et font naître de manière effective l'obéissance et le respect.

Le dessin de Tardy illustre parfaitement la méthode. Discours simpliste, "Il y a les bons et les méchants, vous êtes les bons, les autres sont des barbares, remettre en question ce postulat c'est hypothéquer votre survie et la notre à tous" - Mise en scène de la troupe avec un alignement parfait. Tenue et attitude de l'officier pour impressionner. Comme anti-militariste affirmé Jacques Tardy nous montre la manipulation et l'embrigadement de la troupe.

La faute au midi page 8



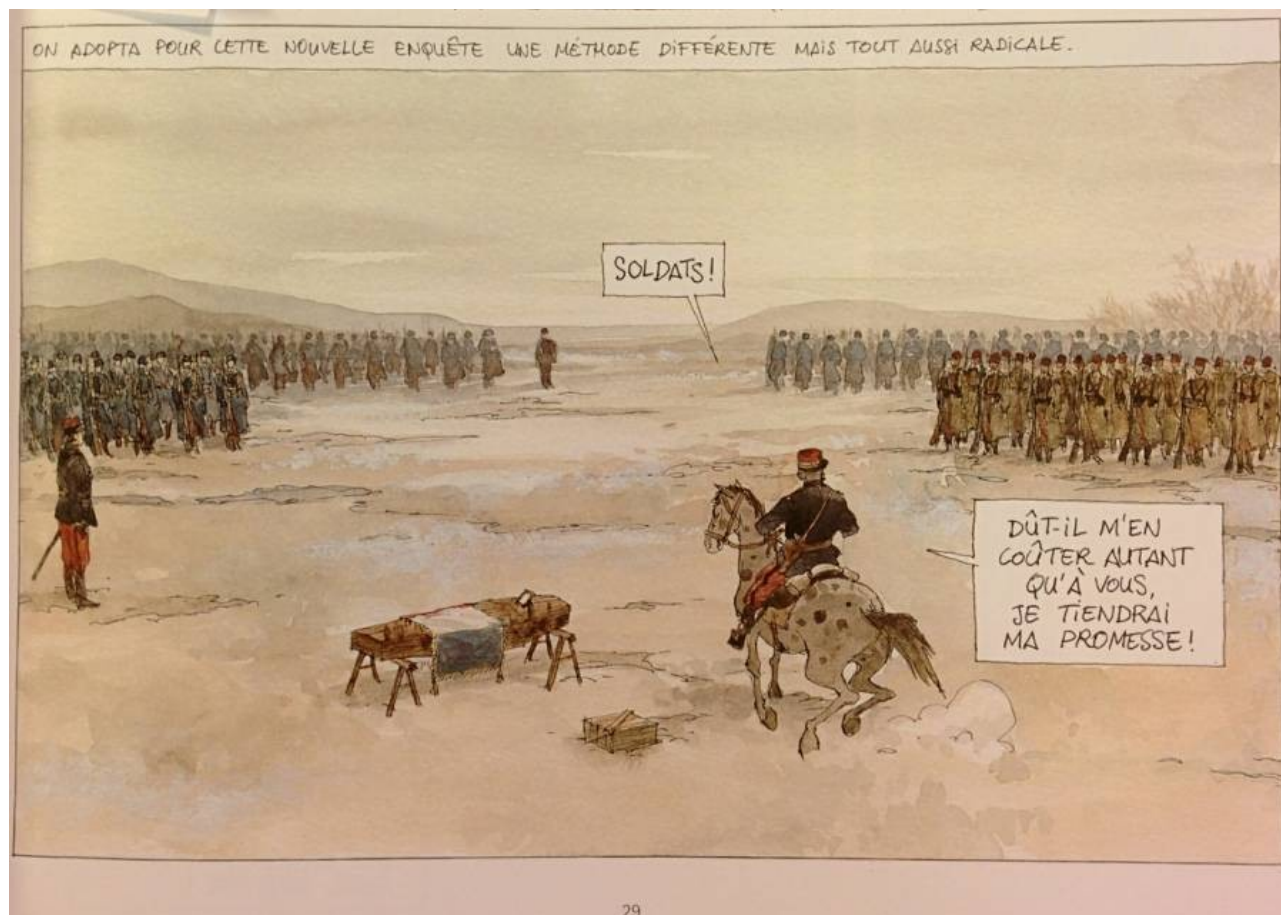
Les auteurs de BD ont beaucoup utilisé ces scènes avant l'action où les officiers haranguent leur troupe pour la motiver. Il s'agit de marquer les esprits par des discours utilisant des images fortes et répétées. Ces paroles simples souvent lyriques sont destinées à impressionner et s'imposer de façon consciente ou inconsciente dans les mentalités.

Les scénaristes veulent mettre en exergue le décalage entre ces discours et les réalités qu'ils engendrent. C'est un élément de dénonciation de la guerre. Un procédé souvent utilisé consiste à faire parler en aparté dans ces scènes un homme de troupe qui ajoute un commentaire cynique teinté d'humour caustique, manifestant ainsi qu'il n'est pas dupe des beaux discours.

Comme la publicité et la communication contemporaine, ces interpellations étaient souvent assez élaborées et récurrentes (pas seulement dans les instants qui précèdent la bataille). On évoquait entre autre la nécessité de défendre ses proches, ses amis, ses enfants, et aussi le risque que les morts et les sacrifices précédents aient été vains. Le psychisme du soldat est pris complètement en otage, on lui enlève son libre arbitre pour le mettre en face d'un abîme de culpabilité s'il n'obéit pas. Donc malgré les apparences ces procédés étaient efficaces pour une grande majorité de la troupe.

Ces scènes nous parlent car nous les vivons aujourd'hui encore dans les communications d'entreprises ou quand les dirigeants et personnes en responsabilité nous interpellent aujourd'hui dans les médias.

Notre mère la guerre page 29



Les prises d'armes et les grands alignements de troupes ne sont pas propres à la grande guerre. Les nazis organisaient aussi de grandes parades qui marquaient les esprits et donnaient corps à la légitimité de leur autorité. Ici le général a mis en scène le cercueil d'une bonne sœur assassinée. Il utilise un langage fort et imagé pour impressionner la troupe, bousculer les esprits les plus faibles.

On sent toute la puérilité de ce comportement autoritaire. Ce général exige un coupable immédiatement. Ce regroupement de soldats va provoquer un bombardement allemand et le général y perdra d'abord son autorité quand ses hommes se débanderont et ensuite la vie.

La chute grotesque à venir montrera l'absurdité et l'incompétence de cette forme d'autorité.



Scène très réaliste qui évoque le rapport hiérarchique dans l'institution militaire. Le jeune lieutenant est particulièrement maladroit dans sa requête. Avec toute sa naïveté et drapé de ses idéaux, il ne respecte pas les codes en s'exprimant directement. Il devrait suggérer, attirer l'attention mais en aucun cas son rang ne lui permet de poser des conditions aussi justifiées soient-elles pour la bonne réalisation de sa mission. L'obéissance s'accompagne donc de codes et d'un certain formalisme complètement étrangers à la notion d'efficacité.

Le face à face de profil est particulièrement réussi. Il évoque parfaitement l'expression "se prendre une soufflante". L'auteur ne tombe pas dans la caricature d'autorité. Nous comprenons que le commandement qui régit un front de milliers de soldats, perçoit cette enquête criminelle comme une charge supplémentaire à traiter dont il faut se débarrasser au plus vite.

L'intention de l'auteur est d'abord de nous montrer l'isolement du héros dans sa quête de la vérité.

A volume 1 La grande guerre de Charlie

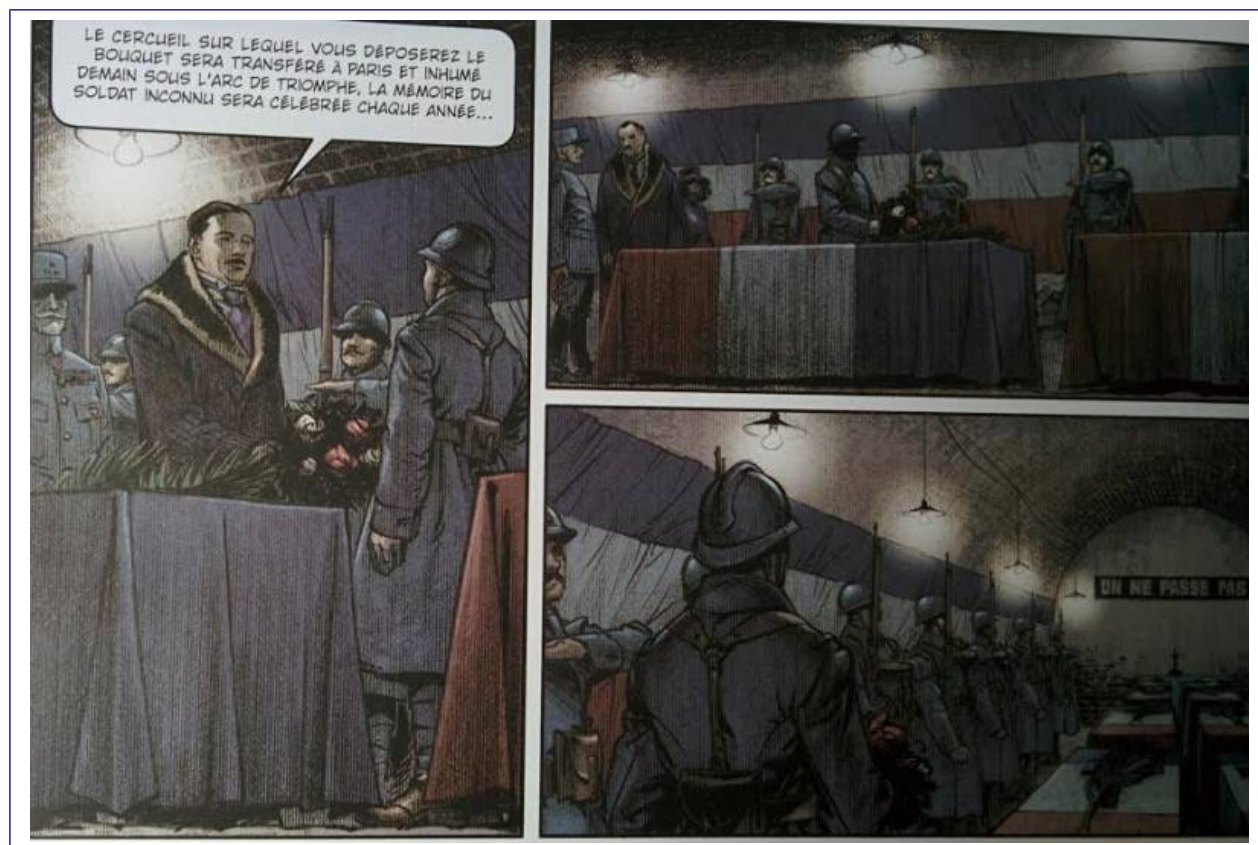


L'ordre serré (le défilé) remonte à l'époque des phalanges grecques. Elle a ensuite été réutilisée par les légions romaines. Son but est d'imposer une discipline pour mieux contrôler le groupe (à l'origine, cela permettait de minimiser la peur et éviter la dispersion des paysans recrutés pour le combat). Elle produit également un «effet» de grandeur.

Mais depuis la découverte des armes à feu, l'ordre serré n'est plus utilisé par les armées lors des combats. Il reste cependant très présent dans la formation des jeunes recrues militaires aujourd'hui encore. L'utilisation de l'ordre serré et de la marche traduit une coercition corporelle.

Effectivement, cette activité militaire, par une intégration minutieuse d'attitudes, de gestes et de rythmes cherche la mise en ordre des corps. D'ailleurs, selon la théorie de Michel Foucault, la pédagogie militaire, par son quadrillage des individus, cette activité n'a pas d'autre objet que de soumettre les corps, les rendre dociles pour mieux les exploiter. Pat Mills est un des rares auteurs à nous montrer ces exercices ô combien importants dans les armées...

L'homme de l'année 1917 page 4



On relève que les auteurs de BD sont prolifiques en scènes de cérémonials, de prises d'armes et de défilés militaires. Peut-être parce les documents d'époque ont largement couverts ces manifestations militaires, aussi parce qu'elles sont visuelles. Nous sommes dans le domaine du symbole. Il faut incarner, rendre visible les valeurs de la république (devoir, patrie, honneur, liberté, courage ...) Comme la Marseillaise notre chant national il s'agit de marquer les esprits, impressionner, convaincre de la légitimité de l'autorité de l'Etat. Nous sommes au coeur des enjeux d'obéissance et d'adhésion des citoyens soldats et plus généralement du peuple français à l'effort de défense.

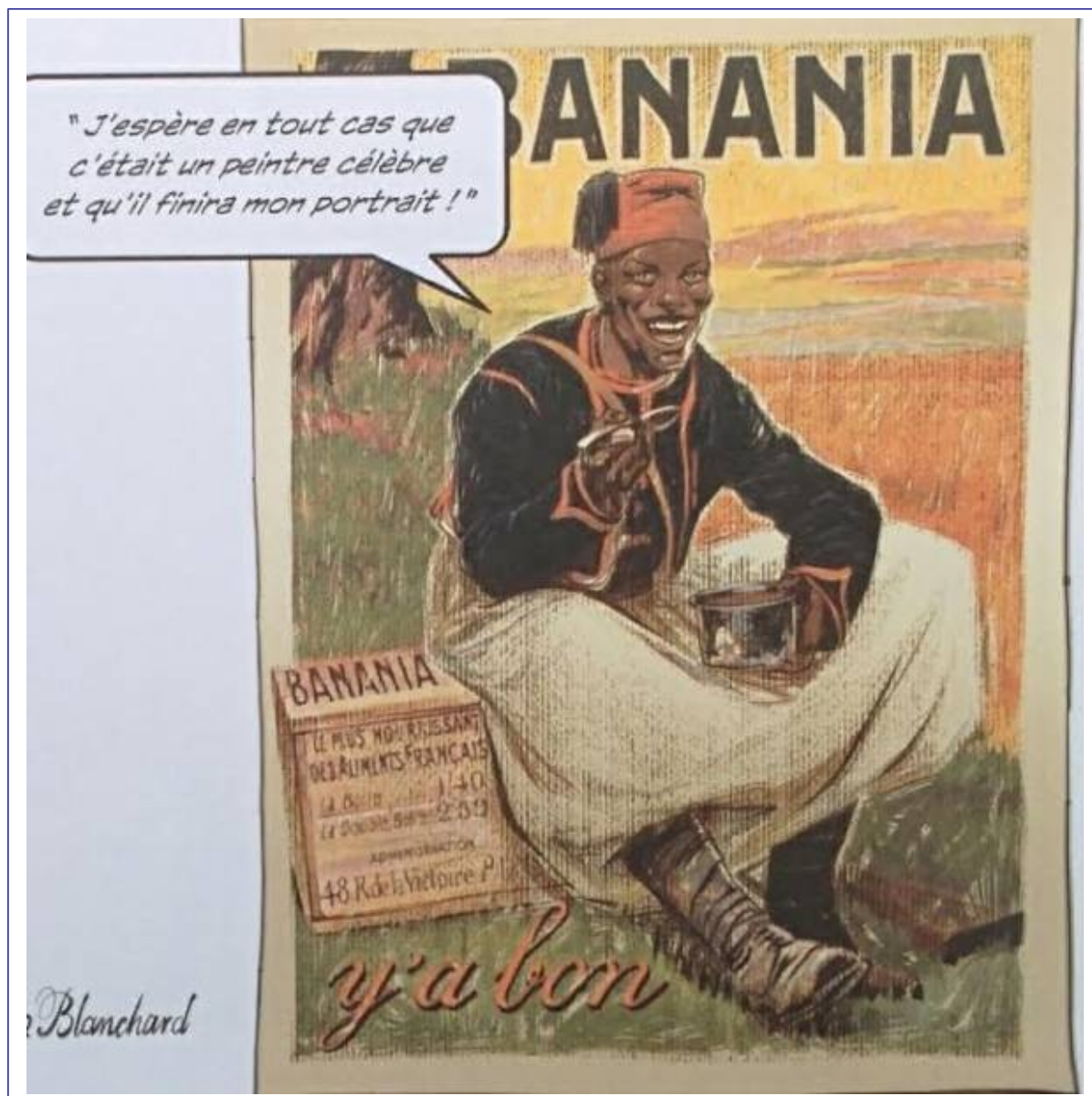
Le soldat inconnu est une idée géniale qui utilise cette symbolique. Les auteurs ont raconté leur récit autour de cet enjeu. Ils vont nous montrer l'histoire qui se cache derrière le symbole, non sans une certaine ironie. Ils ont reproduit fidèlement le décorum de la cérémonie. Notons cette phrase placardée sur un mur et digne de notre marketing contemporain le plus efficace "ON NE PASSE PAS". Slogan qui anticipe celui des républicains espagnols dans une autre cause "NO PASSARAN".

L'homme de l'année 1917 page 5



L'Arc de triomphe encore tout un symbole. Peut importe qu'il nous vienne de Napoléon antithèse de la démocratie et de la société française en 1920. On touche ici au dogme de la France éternelle pour ne pas dire la croyance. L'obéissance ne peut s'imposer uniquement par un processus rationnel, tous les pouvoirs l'ont compris à toute les époques (encore plus la notre) investissent dans la COMMUNICATION.

Il existe un revers de la médaille si je puis m'exprimer ainsi. Dans d'autres contextes cette communication peut se retourner contre vous . Ainsi après la victoire des armées allemande en 1940, Hitler utilisera cet arc de triomphe pour faire défiler la Wehrmacht, traumatisant ainsi durablement les français qui entrèrent plus facilement dans la résignation et l'obéissance à l'occupant.



Une trouvaille humoristique de nos scénaristes qui identifient le personnage principal de leur histoire comme l'individu qui aurait servi de modèle pour l'icône de la publicité Banania. On peut voir dans cet humour un regard ironique sur le destin de cet individu. Cet homme qui a gagné son émancipation et sa dignité dans l'obéissance et l'observance des règles du pays colonisateur se retrouve à son insu une effigie de marketing.

Le marketing est une science pour susciter et imposer des besoins de consommation chez les citoyens. Ainsi les individus entrent souvent à leur corps défendant dans une démarche d'obéissance induite pour leur mode de consommation et pour leur mode de vie. L'ironie va encore plus loin quand on sait que dans cette histoire, l'homme serait aussi le soldat inconnu enterré sous l'arc de triomphe ! (désolé de spoiler ...) Les scénaristes rapprochent donc ces 2 notions, le consumérisme et le sens du devoir ...

Mauvais genre page 20



L'encadrement n'hésite pas à interpellier directement les combattants pour les mettre en face de leurs responsabilités vis à vis de la société (la patrie). On enferme ainsi le psychisme du soldat dans un système de valeurs dont il aura du mal à s'affranchir sans culpabiliser.

En 2014 nous aurions peut-être du mal à motiver des personnes avec ce genre d'apostrophe, la technique reste néanmoins très efficace en empruntant d'autres formes. Les employés et cadres de certaines entreprises sont confronter régulièrement à ce genre d'interpellation.

Mauvais genre page 19



L'ordre et la prestance sont liés de tout temps à l'obéissance. Ici l'auteur nous montre aussi en 1914 la prise en main et l'embrigadement des citoyens soldats. Le dessin sobre et aéré traduit une impression d'efficacité et de force. Nous ne soulignerons jamais assez l'importance de marquer les esprits pour obtenir l'obéissance. Avec ce sentiment de force et d'efficacité, le politique et l'institution militaire voulaient rassurer la population et ainsi la convaincre d'adhérer plus facilement à l'effort de guerre.

Un après-midi d'été page 26



Peut être que l'auteur a rencontré pendant son service militaire un adjudant qui tenait ce genre de propos avec des jeunes conscrits. Affirmer son autorité pour prendre en main un groupe de jeunes recrues est courant dans toutes les armées (voir scène similaire dans Notre mère la guerre). Cependant dans ce cas de figure il s'agit de combattants aguerris, pas forcément jeunes. Des hommes difficile à impressionner. L'officier est pour le moins maladroit, il se met lui même en danger en risquant le conflit avec ses hommes.

Un après-midi d'été page 42



Cet officier cumule tous les clichés du mauvais manager, il rend responsable un de ses hommes des prochaines pertes à venir dans l'assaut qui va suivre. Le but est de stigmatiser le soldat au yeux de ses camarades. Contrairement à Robbie Morrison dans "La Mort Blanche", Le Floch ne nous livre pas les motivations et les ressorts de ce personnage, un lieutenant qui abuse de son autorité. Sadisme ? Peur de ses subordonnés ? de ne pas être à la hauteur ? Nous identifions donc un cliché dans la façon de mettre en situation son héros sous l'autorité d'un supérieur incompetent et tyrannique. Cliché qu'il partage avec d'autres auteurs comme Éric Corbeyran dans la série 14_18.

Un après-midi d'été page 91



Echange très intéressant. L'auteur pointe le conditionnement des hommes de troupe. Issus d'une société très hiérarchisée, le psychisme de ces hommes était construit autour de valeurs et paradigme précis. La désobéissance de l'officier censé incarner et défendre cet ordre des choses, remet en question et dérange tous les fondamentaux et les repères de ce soldat.

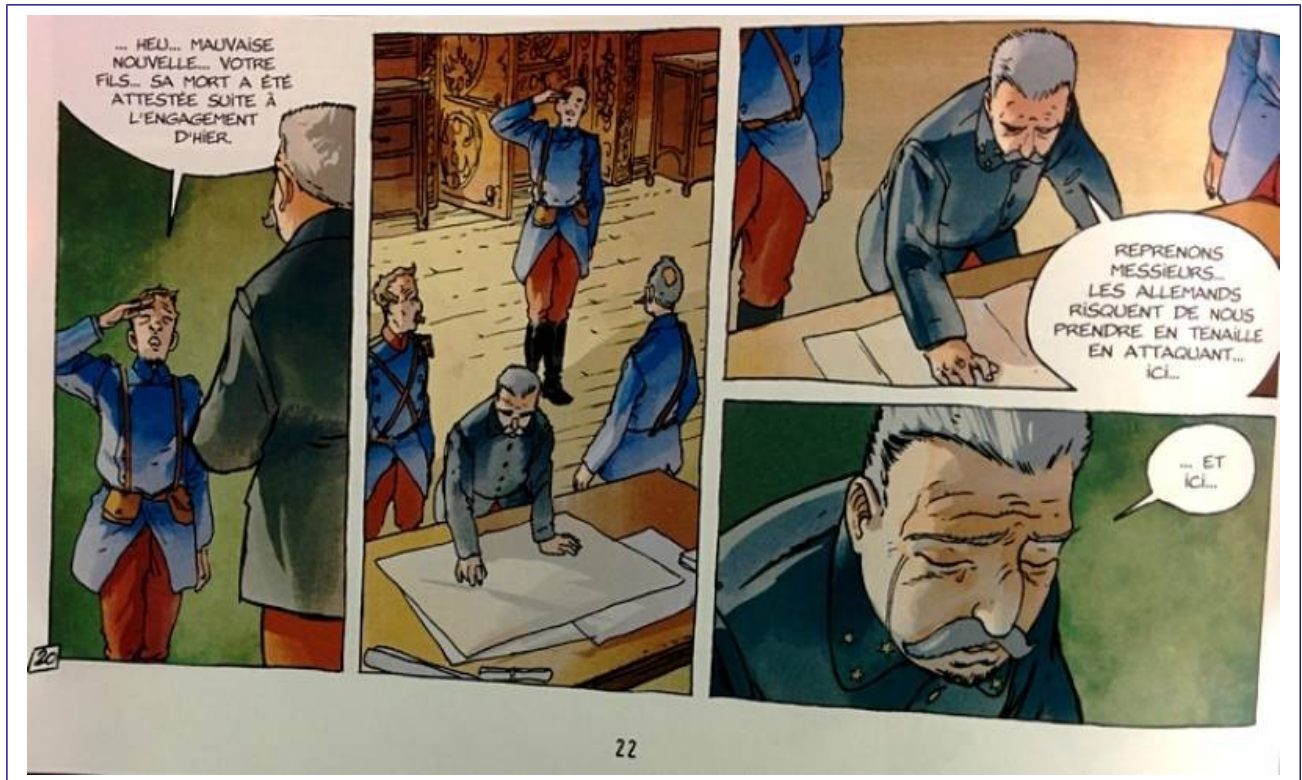
2 Joffre, Nivelle, Mangin ces généraux bouchers

Cette façon de voir les généraux peut expliquer aujourd'hui l'inexplicable, c'est-à-dire les pertes effrayantes en vies humaines de ce conflit. L'explication est peut-être ailleurs car beaucoup de ces généraux avaient des fils en âge de combattre. Beaucoup ont perdu un fils ou un gendre, voire plusieurs enfants. Dans leurs correspondances privées, on trouve souvent l'expression de leur désarroi et de leur inquiétude.

Joffre hésitera en 1915 à rencontrer les soldats allant au front tant il sait que beaucoup ne reviendront pas. Les généraux appelés aux plus hautes responsabilités sont littéralement corsetés par les exigences de leurs fonctions, ou du moins ils perçoivent leur rôle comme incompatible avec l'expression publique de compassion et sensibilité devant les pertes subies... et acceptées...

Nous avons constaté que la tentation était grande chez quelques auteurs de simplifier leurs scénarios. Les chefs sont les méchants, les personnages principaux doivent affronter les adversités de la guerre mais aussi celle qui vient de leurs chefs. Les grands chefs sont présentés comme des incompetents et les petits comme des teigneux. Heureusement beaucoup nous présentent des personnages complexes, d'origines variées avec des motivations diverses. Pour exercer leur autorité ils doivent assumer des choix et gérer leur propre histoire. Nous citerons notre Lauréat au concours interne de notre rédaction, l'album "Obéir" de Franck Bourgeron qui nous fait entrer dans une situation absurde avec des personnages qui ne le sont pas du tout.

La faute au midi page 22



Ici le cliché qui présente systématiquement les chefs militaires comme des bouchers est battu en brèche. De nombreux chefs d'état major ont perdu des fils et des gendres. Ce genre de scène est rarement présentée dans la littérature.

Une aventure rocambolesque de Vincent Van Gogh page 3



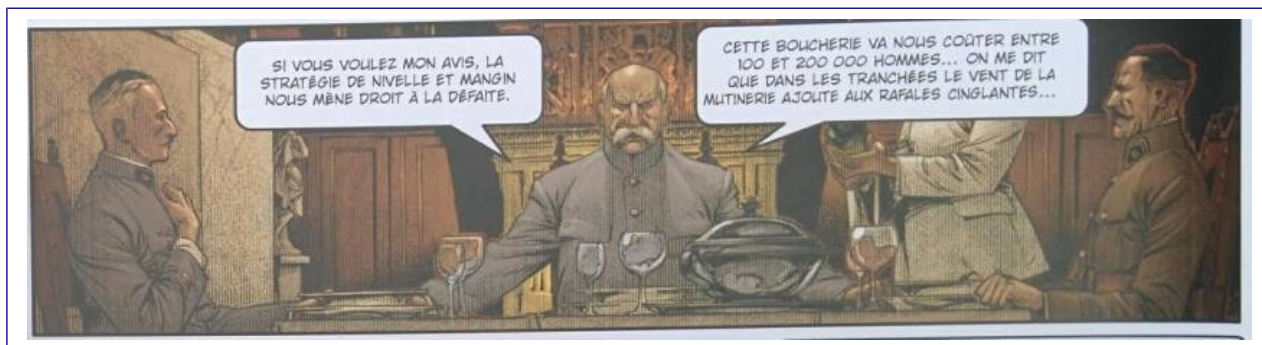
Derrière cette scène comico absurde pointe la critique des élites qui sont décalées et ignorantes des réalités sur lesquelles ils ont autorité. Luc Revillon dans son étude sur La grande guerre dans la BD, nous dit qu'on ne rigole pas en France avec la guerre de 14. L'humour de Larcenet est donc une exception dans le paysage de la BD même si il est question le plus souvent d'un humour noir.

La faute au midi page 44



Cette bande dessinée nous montre que les officiers de terrain étaient plus soucieux de leurs hommes que les membres d'Etat major. Ils défendaient leurs hommes et se préoccupaient de leur sort (Colonel Dax des sentiers de la Gloire). Leur sollicitude pouvaient les amener ainsi à désobéir ou du moins se mettre en porte à faux avec les attentes du haut commandement.

L'homme de l'année 1917 page 40



Le « culte de l'offensive » avait déjà ses opposants avant la guerre mais ils étaient minoritaires. Même si leur nombre croît rapidement avec les échecs de l'armée française en 1914 et tout au long de la guerre, les officiers supérieurs comme dans cette scène se contentent le plus souvent d'exprimer leur désapprobation en privé (devant leur officiers subalternes) ou dans leurs écrits personnels (correspondances privées, journaux intimes, mémoires). C'est aussi le cas des officiers de l'armée allemande.

Putain de guerre page 59b



Parmi les auteurs antimilitaristes Tardi est certainement l'un de ceux qui affiche le plus clairement ses convictions. Un galonné baissant littéralement dans une montagne d'ossements de soldats, l'image est claire et sans équivoque. Sortie de l'album et présentée indépendamment comme ici (elle est très présente sur le net et dans les médias), elle relève pour nous entièrement du cliché. C'est-à-dire qu'elle donne une image partielle de la réalité et donc par définition fausse. Si l'objectif est de dénoncer la guerre à des fins d'éducation populaire pour éviter qu'elle n'attire de nouveaux partisans, il nous paraît plus urgent et plus logique de montrer les erreurs, les incohérences des idées qui ont animé ces généraux. Comment raisonnaient-ils, sur quelles bases, sur quelles croyances et quels dogmes? Les idées sont bien plus dangereuses que les hommes.

En attribuant les horreurs de la guerre à quelques décideurs sadiques, on contribue à alimenter le concept de guerre propre qui serait possible si on choisit mieux les gens qui vont la mener. Les généraux aujourd'hui n'ont pas les travers de leurs anciens et pourtant la guerre est plus que jamais présente.

Un après-midi d'été page 73



C'est un parti pris de l'auteur de montrer un commandement insensible aux souffrances et à la survie des hommes de troupe. Certainement que ce genre de personnage a réellement existé néanmoins nous qualifierons cet approche de cliché car elle ne véhicule qu'une partie largement déformée de la réalité en faisant reposer principalement la responsabilité des horreurs vécues par les combattants sur les épaules de quelques décideurs insensibles, obtus et incompetents.

3 L'incompétence des états majors, source de rébellion dans la troupe

Les généraux alliés et leurs homologues allemands ont commis bien des erreurs, dont la principale fut de promouvoir la stratégie de l'attaque à outrance. Ces erreurs ont coûté bien des vies et des souffrance inutiles. Les combattants hommes de troupe et officiers ont partagé leurs doutes et leur désarroi dans leurs journaux personnels ou dans leurs correspondances. Mais si la troupe grogne, elle ne s'en prend pas ouvertement à la hiérarchie. Même en 1917 lors des grandes mutineries, les slogans ne sont pas tournés contre les chefs mais expriment des revendications sur la condition des combattants. C'est aujourd'hui une interrogation, devant des échecs répétés et dramatiques, la légitimité du haut commandement n'a pas été remise en cause par les combattants. La mise à l'écart du général Nivelle est intervenue sous la pression politique qu'après les hécatombes (150 000 victimes) du Chemin des Dames.

En Allemagne c'est seulement quand la guerre est perdue que le commandement va perdre sa légitimité. Des troubles politiques et sociaux importants éclatent en 1918 en Allemagne. L'empereur Guillaume II abdique. Pour expliquer la défaite se développe alors le mythe d'une armée allemande trahie par son commandement. Thème qui sera largement repris par la propagande nazie et Hitler lui-même.

Là aussi la bande dessinée contemporaine a le souci du réalisme historique. Les contemporains de 1914 ne se rebellent pas contre leurs élites. Les auteurs nous racontent des rebellions ouvertes individuelles mais finalement peu. Si leurs personnages doutent, récriminent sur leur chefs, ils obéissent, ce qui parfois nous étonne.

La faute au midi page 11



Même si les faits rapportés ici au début de la guerre sont exacts, à savoir qu'un général en face à face ait sciemment refusé d'écouter le témoignage d'un aviateur, nous ne pouvons généraliser ce comportement à l'ensemble des généraux pendant toute la grande guerre. En 1914 l'aviation n'a pas encore fait ses preuves dans un conflit. Elle n'est pas prise en compte par les stratèges. Forts de nos connaissances militaires du XX^e siècle il est difficile de juger aujourd'hui ce général pour son manque de clairvoyance. L'idée dominante était l'attaque à outrance avec comme arme principale l'infanterie pour remporter le plus rapidement possible la décision et limiter ainsi les pertes sur le long terme. Faire un focus sur l'imbécillité avérée ou non de tel ou tel général, peut nuire à l'objectif recherché, à savoir montrer les faiblesses du raisonnement de certains militaires et partisans de l'affrontement avec l'Allemagne. Les auteurs peuvent donc tomber dans la facilité. Il est effectivement plus facile de mettre en scène un incompetent criminel plutôt que de rendre compte de l'état d'esprit, les préjugés et idées erronées qui prévalaient au début de la grande guerre parmi des gens reconnus dans leur milieu et considérés comme brillants. Peut-être aussi que pour nous,

lecteurs, est-il plus 'rassurant' d'associer ces tragédies à des idiots patentés, aux comportements et attitudes reconnaissables et identifiables facilement 😊

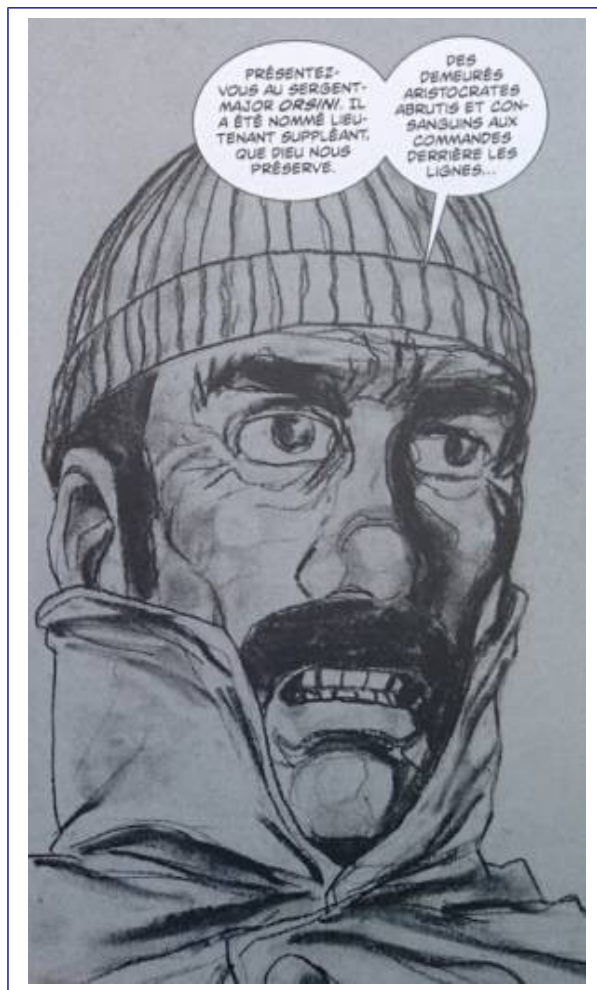
Papeete 1914 page 32



Ici on voit en opposition le commandant de Papeete et Le gouverneur de la colonie représentant l'autorité civile. Didier Quella-Guyot a mis en scène cet officier énergique se heurtant aux autorités laxistes et incompetentes. Le héros faisant face à l'adversité venant de son propre camp. Peut-être que les auteurs nous annonce ici la décadence à venir des colonies de l'empire français. L'officier Destremeau prendra malgré tout les mesures qu'il estime nécessaires en désobéissant au gouverneur ce qui ne sera pas sans conséquence pour son avenir... Destremeau se distingue certainement de ses congénères en 1914 en bravant l'autorité.

Un personnage qui brave l'autorité pour la bonne cause, ça fonctionne dans un scénario. Les auteurs restent dans du consensuel.

La mort blanche page 13



Ce combattant fait une critique politique de l'autorité militaire. Les combattants étaient conscients des faiblesses de leurs chefs et parfois de leurs incompétences. Ce dialogue est emblématique de leur état d'esprit, comment expliquer alors sa chute « que Dieu nous préserve » ? Cette expression porte une résignation et de fait une acceptation du système social et politique de leur pays. L'acte de désobéissance n'est donc pas naturel, même en danger de mort et conscient des abus dont ils font l'objet, les combattants de 1914 ne se distinguent pas par leur esprit de rébellion. On peut relativiser dans le cas des monarchies (Italie, Allemagne ...) qui ne vont pas survivre au conflit.

Note : Ce constat est présent dans les autres conflits du XX siècle. Par exemple nous avons relevé que la guerre d'Algérie se distingue par la docilité et le conformisme du contingent, et cela malgré l'époque qui annonçait un vent de rébellion sociale en France. Il faut lire l'album 'Azrayen' de Frank Giroud et de Lax.

Une aventure rocambolesque de Vincent Van Gogh page 6



Cassez la gueule à son supérieur ou à une personne en responsabilité... Larcenet met ici en scène avec talent un fantasme largement partagé par le commun des mortels. L'exagération du dessin, l'improbabilité d'un tel geste à cause de ses conséquences nous fait dire que c'est pour de rire. Effectivement cela fonctionne, l'humour de Larcenet nous touche ici, il nous conforte aussi dans notre humanité, notre capacité à dire non, à désobéir.

Un après-midi d'été page 20



Bruno Le Floc'h met en scène une escouade qui présente les armes à un général qui passe sans la regarder et s'éloigne. C'est une image forte qui montre que des hommes se sentant abandonnés par leur hiérarchie face au danger à l'inconfort des tranchées. Le parapluie au dessus de la tête du général monté sur son cheval, évoque un nabab musulman protégé par une ombrelle tenue par un serviteur. Pour évoquer les officiers du haut commandement, l'image est quelque peu caricaturale. C'est le parti pris de l'auteur dans cet album à chaque fois qu'il évoquera la hiérarchie militaire, les hommes de troupe acceptant cet état de fait.

2 Les français étaient motivés pour se battre mais moins disciplinés que les allemands

21 L'Armée allemande était plus disciplinée et plus efficace

Cette affirmation est certainement induite par notre perception du second conflit mondial et de la défaite française en 1940. Pendant la grande guerre, les crises de moral ou d'indiscipline ont bien eu lieu d'un côté comme de l'autre. La désillusion s'installe, par exemple, parmi les unités allemandes après la première semaine d'assauts à Verdun. De même en août 1918 une crise de confiance de grande ampleur brise le moral des soldats allemands. Un des symptômes les plus visibles est l'obsession de la permission et de la relève d'autant plus que les allemands n'ont pas un système de rotation planifié pour la relève des hommes en premières lignes. Sans aller jusqu'à la désobéissance ou l'indiscipline ouverte, le découragement s'exprime fréquemment à travers des critiques à l'égard des hauts commandements. Les officiers des deux armées se livrent à des réflexions amères dans leurs journaux où ils expriment leur manque de confiance. En outre les hommes de part et d'autres rendent sans ambages le commandement lointain responsable des échecs stratégiques et des hécatombes dans leurs rangs. Les passages à l'acte se traduisent par des fraternisations le plus souvent tacites où les hommes adoptent de part et d'autre l'attentisme. On ne connaît pas non plus l'ampleur des redditions. Beaucoup de témoignages parlent de soldats ennemis qui venaient se rendre volontairement. Par exemple l'armée française sera prévenue de l'imminence de l'offensive allemande à Verdun par des déserteurs allemands. De même c'est parmi les allemands que les redditions les plus dramatiques interviennent lors des contre offensives françaises de l'automne 1916 à Verdun. Pour tordre le coup définitivement à ce cliché il suffit d'évoquer les souffrances éprouvées par les soldats français, leurs sacrifices librement ou non consentis.

Nous n'avons pas retrouvé dans nos bandes dessinées ce cliché de la supériorité de l'armée allemande au début de la guerre de 14-18. Quand l'ennemi est évoqué c'est au contraire pour montrer les similitudes de la condition de combattant ou de celle des personnes de l'arrière.

La volonté de dénoncer la guerre dans sa globalité, de pointer parfois les vrais responsables (les puissants, les intérêts nationaux et économiques) de dénoncer la violence, ne sont pas compatibles avec des considérations de supériorité de tel camp sur tel autre même si dans les secteurs de la préparation et de la logistique, l'armée allemande était supérieure à ses adversaires.

Putain de guerre de Jacques Tardi page 9



Si Tardi nous montre le côté allemand c'est certainement pour faire valoir que la “bêtise” est universelle ou pour le moins que les deux belligérants ne se démarquaient pas dans leurs élans guerriers, surenchérissant l'un et l'autre dans l'obéissance.

D'autres récits ont choisi d'autres angles pour aborder l'universalité de la guerre comme les “des lignes de front” qui évoque l'humanité de l'adversaire et sa reconnaissance comme une personne à part entière.

22 Toute la société française était prête à se battre dans l'esprit de la revanche. l'union sacrée dans tout le pays. Unité sans faille Politique et sociale derrière la bannière.

A la veille de la déclaration de guerre, les Français avaient la tête ailleurs. Ils profitaient d'un été qui s'annonçait particulièrement beau et chaud... Un historien analyse le climat d'insouciance qui régnait alors dans notre pays qui sortait de « la belle époque ». « Belle époque » est une expression qui a été inventée après 1918. Dans un pays qui était alors ravagé par l'inflation, écrasé sous le poids des morts, c'était une manière de porter sur le passé un regard nostalgique. Pourtant toute la période qui a précédé 1914, a été marquée par des conflits sociaux très vifs, et par l'angoisse de la guerre. Ca n'avait rien d'une belle époque. Ce qui est étrange, c'est que les contemporains parlaient beaucoup de risques de conflit, ils n'y croyaient pas vraiment parce que cela faisait quarante ans qu'ils étaient en paix, le temps avait passé sur une longue période de paix comparée à celle des générations précédentes. L'esprit de revanche est entretenue pendant les premières années qui suivent la défaite de 1871. A l'école les enfants font des exercices avec des fusils de bois, mais ceux-ci sont rangés au placard dans les années 1890. Vingt ans se sont écoulés et avec la nouvelle génération l'esprit de revanche s'est délité. A cette époque, la France n'a pas la possibilité de défier l'Allemagne qui dispose elle, de la première armée du monde.

L'image de l'émotion des premiers jours de la mobilisation est très présente dans les documents de l'époque (et donc largement représentée dans la littérature) . Elle contribue à donner une impression d'union sans faille dans le pays, la propagande a largement exploité ce mythe de l'union de tous les partis pour sauver la patrie. Hélas la vérité est moins enthousiasmante. L'union sacrée politique n'a duré que le temps des roses : un été, celui de 1914. Au palais Bourbons les oppositions partisans reprennent vite le dessus. Le gouvernement doit se préoccuper de garder une majorité au parlement et use de nombreuses tractations politiciennes. Une crise politique éclate au printemps 1917, elle dure 8 mois et malgré la censure, cette crise transpire dans la presse quotidienne. C'est l'arrivée de Clémenceau à la présidence du conseil qui y met un terme.

Dans les ouvrages les plus récents on trouve chez les auteurs le souci de coller à cette réalité historique, à savoir que les français n'étaient pas particulièrement préparés et volontaires pour aller en découdre. La grande majorité a été surprise par l'ordre de mobilisation.

Cette réalité mise en avant entre autres dans Notre mère la guerre et la série 1914 est maintenant mise en avant par les scénaristes. Cette société insouciance est par certains aspects comparable à la notre et le processus d'identification aux personnages peut jouer plus facilement donnant ainsi plus de ressort dramatique et d'émotion.

De fait nous y trouvons un intérêt éducatif, peut-être une mise en garde pour les lecteurs ou pour le moins une invitation à être vigilants à toutes les époques.

Adieu Brindavoine de Jacques Tardi page 55



Ce cliché est loin des familles françaises. Les petits garçons français n'étaient pas élevés dans le culte de l'armée, formatés dès le plus jeune âge pour obéir. Jacques Tardi nous propose un héros Brindavoine issu d'une famille de militaire où le père officier est mort en service dans les colonies chez les "sauvages" ... C'est une critique sociale et politique d'une société où les valeurs conservatrices, bourgeoises et religieuses ont participé aux grandes souffrances de l'époque.

L'esprit de revanche est entretenue pendant les premières années qui suivent la défaite de 1871. Dans certaines écoles les enfants font des exercices avec des fusils de bois, mais ceux-ci sont rangés au placard dans les années 1890. Vingt ans se sont écoulés et avec la nouvelle génération l'esprit de revanche s'est délité.



En 1914 Peut-on raisonnablement penser que l'ensemble des parents aient laissé partir à la guerre leurs jeunes dans un enthousiasme euphorique ?

Quelques documentaires nous montrent régulièrement des images de départ bon enfant, avec des chansons et des inscriptions agressives à l'encontre du kaiser. Peut-être ces manifestations étaient-elles l'expression d'un déni des dangers encourus ? De là à transformer tous les villages de France et de Navarre en viviers d'inconscients et de « va-t-en guerre » ... Il s'agit ici pour l'auteur de marquer les différences entre son héros et les autres villageois, son décalage et son inadaptation sociale. **Tout simplement ne pourrait-on pas dire que ce héros Matéo n'est pas un homme de son époque mais plutôt de la notre ?**

C'est certainement au détriment d'une réalité historique : l'idée de revanche, obsessionnelle en France après la défaite de 1870, s'est estompée dès les années 1880 ; aucun parti politique, après la crise boulangiste, ne revendique le retour à la mère patrie des provinces perdues ; pour la plupart des Français de 1914, ce n'est plus qu'une vieille histoire.

Remarque : Le maire du village est extrêmement bien dessiné sur cette planche, image forte d'un crétin heureux de son malheur à venir.

La grande majorité des français est surprise par la déclaration de guerre. Cette scène est particulièrement évocatrice de l'été 1914. La guerre de 1871 et l'esprit de revanche sont loin, les

gens connaissaient le risque de conflit avec l'Allemagne mais n'y croyaient pas vraiment. Cette population n'est pas particulièrement préparée à entrer en guerre, ni unie par un esprit guerrier.

On note que dans beaucoup de scénario de bande dessinées, l'histoire débute comme ici avec le début de la guerre. Il s'agit de montrer les protagonistes dans leur environnement civil apaisé. La tension monte avec l'arrivée de la guerre. Les oeuvres plus récentes inspirées par l'avènement du centenaire de la grande guerre, montrent avec un certain réalisme historique cette insouciance dans le pays. C'est le cas entre autres de la série 14-18, de la grippe coloniale ...

Les bandes dessinées moins récentes débutent souvent par la mobilisation. On met en scène l'enthousiasme des futurs combattants tel qu'on le perçoit aujourd'hui dans quelques clichés d'époque avec les défilés et les départs en train. Il y a quelques années les auteurs étaient plus pressés de dénoncer la guerre. Il s'agissait de montrer (car le lecteur connaît l'Histoire de France) l'inconséquence, les illusions de ceux qui avaient choisi la guerre. Le peuple aurait été crédule, prêt à obéir et assez idiot pour en rajouter et se prêter au jeu. L'effet dramatique est ainsi garanti, le lecteur perçoit tous ces jeunes mobilisés euphoriques comme des morts en sursis. (voir Mattéo la scène du maire du village euphorique avec son fils en uniforme de conscrit) La guerre serait donc d'abord l'affaire d'imbéciles ?

Bravo à ces nouveaux scénarios qui montrent cette guerre comme non attendue et hors du champ des soucis des contemporains de 1914.



On perçoit souvent la société de 1914 comme une société austère, où la religion et la pudibonderie du XIX^e siècle règne. Pourtant la littérature avec Zola pour le milieu ouvrier, Marcel Aymé (*la jument verte*), Gabriel Chevallier (*Clochemerle*) pour le milieu rural ont déconstruit ce cliché. Dans la bande dessinée nous évoquons Servais avec son personnage tendre Violette.

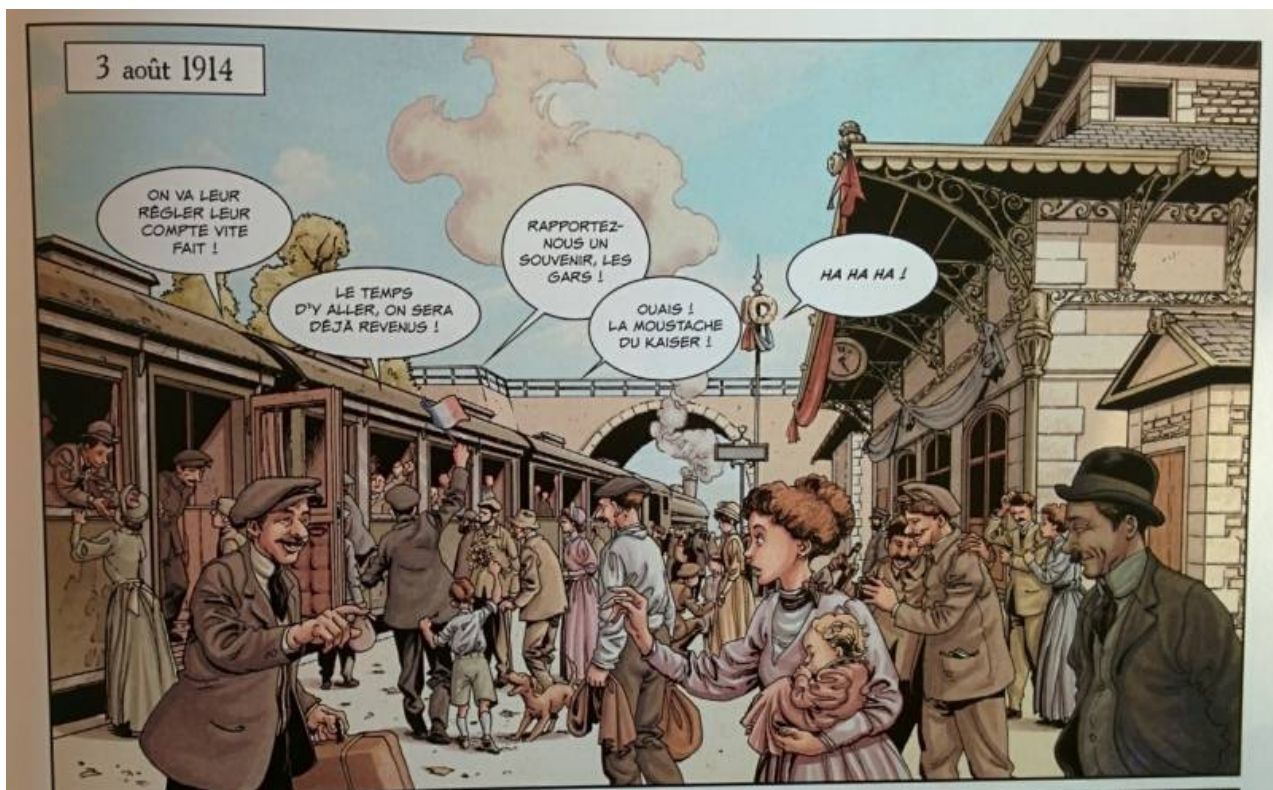
Ici les auteurs nous montrent une société assez moderne, libre, que les contemporains rebaptiseront après la guerre « la belle époque », période finalement assez faste par comparaison avec celles de la guerre et de l'entre deux guerres.

Série 1914 volume 1 page 14



Scène intemporelle d'échanges entre des jeunes femmes de 1914, qui nous montre que la société française n'était pas particulièrement préparée à faire la guerre et à concéder d'immenses sacrifices.

Série 1914 volume 1 page 23



La « sempiternelle » scène de l'embarquement dans le train pour partir en guerre. On y échappe difficilement dans la BD contemporaine. Elle a le mérite de montrer l'insouciance et la crédulité des foules face à l'avènement de la guerre. 1871 est loin mais on peut se poser la question de savoir si cette naïveté était aussi répandue que cela en France, car les pacifistes qui ont perdu leur leader Jean Jaurès assassiné juste avant la déclaration de guerre, étaient nombreux et représentés au parlement.

La grande guerre de Charly volume 1



Le souci de donner une image de soi positive à ses proches restés à l'arrière. Cette volonté de ne pas inquiéter ses parents est présente dans nombreuses lettres de poilus. On est loin des discours agressifs, nationalistes, l'ennemi n'est même pas évoqué. Les auteurs de bandes dessinées ont lu ces lettres de Poilus et Pat Mills dans sa grande guerre de Charly fait à ce niveau un remarquable travail historique dans ses albums. Il s'agit donc de renvoyer à l'arrière une image lisse, de cohésion générale dans les armée, du moins dans les débuts de la guerre.

Putain de guerre page 8



Les scènes de mobilisation au début de la guerre sont très présentes dans la BD. Ici Tardi utilise la couleur pour mettre en exergue l'enthousiasme des recrues. Le lecteur connaît la réalité qui attend ces jeunes gens et ainsi l'effet dramatique est porté très haut. Tardi enfonce le clou en dessinant les mêmes scènes du côté allemand. Ces images fortes nous renvoient au mieux à l'insouciance, la naïveté des français lors de la mobilisation. Au pire elles évoquent la bêtise, l'adhésion à la violence, la xénophobie du peuple français (et du peuple allemand). Beaucoup d'historiens critiquent

fortement ces clichés. La peur, l'angoisse peuvent aussi déclencher une forme de déni qui se traduit par des comportements exubérants et des fanfaronnades. Les trois millions de mobilisés en 1914 ne sont certainement pas partis au front la fleur au fusil même si la grande majorité ne soupçonnait pas l'ampleur de la catastrophe à venir. Les guerres industrielles modernes n'existaient pas encore, dans quelle mesure auraient-ils pu prévoir l'ampleur de la boucherie à venir ?

Tardi fait parler son personnage . C'est un homme plus lucide que la moyenne qui constate son isolement et son impuissance devant les événements. Le narrateur est en dehors de l'action, il subit et se présente donc en future victime.

Putain de guerre page 50

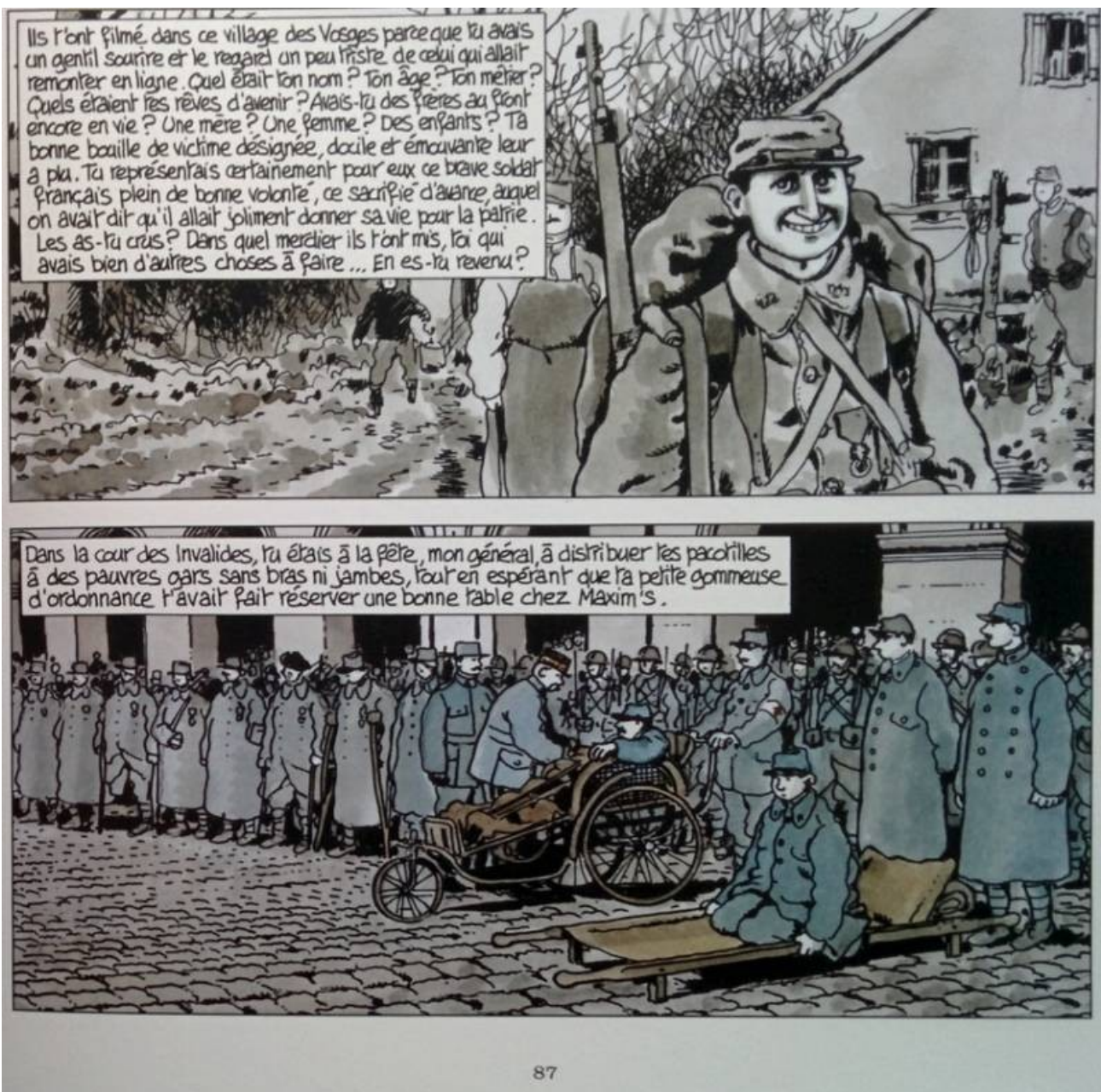


Tardi évoque ici l'obéissance dans le comportement des femmes qui adhèrent à l'effort de guerre. Ses illustrations nous montrent cet effort de guerre à travers la production et la consommation de

milliers d'obus. Ces images sous tendent la puissance et le pouvoir du complexe militaro-industriel. Comment expliquer que les femmes aient joué aussi bien le jeu. Certainement par nécessité pour survivre mais aussi par solidarité avec leurs hommes et parfois pour l'intérêt du travail puisqu'elles avaient accès à des postes et des salaires qui étaient auparavant réservés aux hommes.

Le talent de Tardi transparait dans la mise en scène de ce tas d'obus consommé, il évoque ainsi la démesure et plus indirectement la folie collective qui n'a pu être organisée et industrialisée qu'avec l'obéissance et la participation du peuple ...

Putain de guerre page 87



Ici l'auteur aborde la propagande pour la conscription. Son souci premier est de montrer le décalage

entre le discours officiel destiné à faire adhérer les foules et la réalité. De façon très astucieuse il détourne un procédé publicitaire Avant/Après destiné à convaincre de l'efficacité d'un produit ou d'une marque avant son utilisation et après. Il met en scène crûment le résultat du conformisme et de l'obéissance pour les individus.

La guerre des Lulus page 6



La propagande présentait l'ennemi (ici l'allemand) sous les traits d'un barbare, d'une menace directe pour l'intégrité physique et morale de tous les français. Si aujourd'hui les citoyens possèdent plus de recul par rapport aux discours officiels, les contemporains de 1914 sont moins informés. Tout particulièrement les enfants sont des cibles faciles pour le discours officiel. Lire Luc Revillon dans son étude « La Grande Guerre dans la BD - Un siècle d'histoires ». La bande dessinée a contribué à véhiculer cette propagande vers les plus jeunes. Excepté dans « Adieu Brindavoine » de Tardi (BD la plus ancienne de notre bédéthèque), nous n'avons pas retrouvé dans les ouvrages contemporains ce vieux cliché qui évoque une éducation paramilitaire des jeunes français. L'esprit de revanche suite à la défaite de 1871, s'est complètement estompé dans les campagnes et les villes dans les années 1880. Ce sont de vieilles estampes montrant de tout jeunes élèves pratiquant des exercices avec des fusils de bois, qui ont contribué à alimenter ce cliché.

On exigeait plus de certains soldats en fonction de leurs origines ...

1 Bretons, flamands et corses ont été sacrifiés. Les troupes africaines, chair à canon

Il existe une opinion qui veut que les soldats originaires de certaines régions aient été sacrifiés à la guerre, plus que d'autres. Les flamands en Belgique, les bretons et les corses en France. Cette croyance s'appuie sur la conviction que ces régions étaient victimes de préjugés, considérées comme sous développées, sous l'emprise de la religion et des superstitions. Leurs soldats étaient de fait plus serviles et obéissants. Cette croyance participe aujourd'hui encore aux sentiments identitaires régionalistes. Pourtant les chiffres des tués à la guerre ne distinguent aucune région. Le principe de l'unité nationale en vigueur en 1914-1918 de mobiliser toutes les énergies de la nation a bien été respecté sur ce plan.

On aurait sacrifié les noirs à la place de blancs dans les tranchées. Les années passent et les poncifs et les clichés n'en finissent pas de s'amonceler. Cette croyance a été alimentée par une littérature militaire, aussi par la propagande allemande. Connaissant aujourd'hui la soumission des peuples africains aux empires coloniaux britanniques et français, et avec le filtre des luttes d'émancipations de peuples au XX siècle, on peut être enclin à adhérer à ce préjugé, persuadé que ces soldats étaient corvéables, déconsidérés et sans défense face aux exigences des états major. Et pourtant, ces idées ne sont aucunement attestées par les chiffres ni par l'ambiance de sortie de guerre. Les pertes des troupes noires sont plutôt inférieures sur l'ensemble de la guerre. De plus l'analyse montre que les tirailleurs sénégalais sont au moins autant atteints par les maladies pulmonaires que par les balles. Des mesures protectrices ont été prises dès 1915 en faveur des africains qui souffraient durement du froid. Ils étaient expédiés dans des camps d'hivernage. Il n'y a jamais eu de consignes et directives pour favoriser le recours aux troupes noires afin d'économiser le sang blanc. Beaucoup de tirailleurs ont vécu le premier conflit mondial avec un sentiment de fraternité réelle envers les soldats métropolitains.

Force est de reconnaître que la bande dessinée contemporaine ne verse pas trop dans ce cliché. Même le cas des troupes indigènes est abordé avec un souci de la réalité historique.

Les auteurs peuvent avoir encore tendance à porter un regard sur les troupes coloniales de la grande guerre à travers le filtre de l'histoire du XX siècle, période qui porte les luttes d'indépendance des pays africains et les luttes contre le racisme.

Ainsi l'album l'homme de l'année 1917 nous montre l'évolution des mentalités pendant le conflit. Les personnages principaux, l'ancien maître et l'ancien colonisé vont s'émanciper de leur condition originelle. Il en est de même dans la « Grippe espagnole » et dans d'autres albums référencés, les auteurs nous montrent une politique impérialiste à bout de souffle...

La bande dessinée participe ainsi à une meilleure compréhension de cette époque. Il s'agissait bien d'une société démocratique, la force des principes et des valeurs de la république dans les grandes

institutions comme l'armée sera un atout pour contenir le racisme et les dérives connues plus tard par les allemands. Cette enjeu de société est aussi contemporain.

La grippe coloniale volume 2 page 34



La condition d'homme noir en 1914 était liée à de nombreux préjugés dans les populations européennes. Perçus comme des bons ou mauvais sauvages suivant qu'on était français ou allemands, on ne peut cependant relever de spécificités dans la façon dont les troupes coloniales ont été commandées.

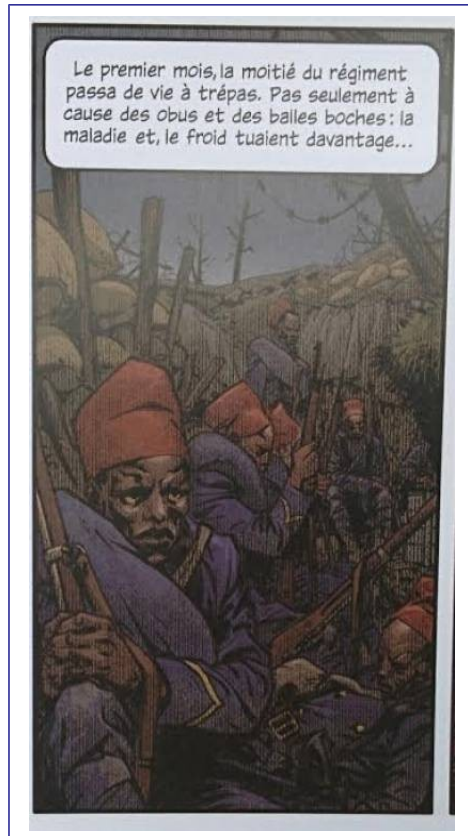
Relevons ici que les auteurs ne manquent pas l'occasion de confronter leur personnage à un supérieur raciste. Cela relève peut-être d'abord d'un parti pris anti-militariste. Un petit gradé ne peut être que bête et par conséquent raciste.

L'homme de l'année 1917 page 9



En 1914 les ressortissants de la puissance colonisatrice assurent les fonctions de direction et d'encadrement. Ainsi pour obtenir l'obéissance de la part des peuples indigènes, les colonisateurs assurent leur encadrement, leur contrôle et si besoin leur répression. Dans cette scène au début de l'histoire, le personnage de Joseph s'attache le dévouement d'un de ses indigènes. Ainsi il lui propose un poste dans l'Armée, la perspective d'être entièrement sous son contrôle avec un moyen de pression sous la forme d'une répression possible de sa part envers la famille de l'indigène. La grande Histoire nous montrera que ces contraintes d'obéissance se sont retournées à terme contre les puissances colonisatrices. Les indigènes ainsi enrôlés ont gagné en savoir, en compétence et compréhension des enjeux géo-politiques. Mal reconnus et mal récompensés, certains d'entre eux deviendront les leaders des guerres d'indépendance à venir. (Même si ce n'est pas l'option retenue ici par les scénaristes dans l'homme de l'année 1917),

L'homme de l'année 1917 page 20



Dans la réalité historique, les troupes noires n'ont pas fait l'objet de traitements spécifiques de la part du haut commandement militaire. Bien au contraire, elles ont fait l'objet d'attentions notamment contre le froid. Il eut été plus juste et aussi efficace de montrer des hommes perdus et déboussolés à des milliers km de chez eux dans un environnement hostile qu'ils ne comprennent pas.

33 Les méridionaux de piètres soldats, moins disciplinés

En août 1914, deux unités françaises constituées de lorrains et de marseillais, flanchent. Au début de la guerre les autorités cherchent des boucs émissaires et comme on veut épargner les lorrains en partie sous occupation allemande, les « soldats du midi » sont dénoncés et mis au banc des médias. Les hommes politiques, les médias se déchaînent. Cette stigmatisation du sud vient de très loin. Depuis le démarrage de la révolution industrielle les peuples du sud de l'Europe sont dépréciés. Déjà Montesquieu théorisait sur le climat, mais aussi les apologistes du racisme « scientifique » de la fin du XIX siècle ont contribué à considérer les méridionaux comme des peuples sous-développés aimant le farniente mais pas le travail. Ce n'est pas un hasard si le personnage de Alphonse Daudet, Tartarin de Tarascon a connu un tel succès depuis 1872.

La stigmatisation des méridionaux n'est pas présente dans les bandes dessinées. Un album “La faute au midi” y est cependant consacré entièrement pour réhabiliter les accusations liées aux premières défaites de la guerre.

Ce préjugé bien ancré dans la société de 1914 mériterait plus d'intérêt de la part de la bd et de la littérature. Si dans cette forme ce préjugé est moins répandu aujourd'hui, il fait cependant écho à bien d'autres préjugés actuels.

L'album “La faute au midi” a le mérite de nous montrer comment les mécanismes et les contre-pouvoirs de la démocratie française ont heureusement joué pour réhabiliter les méridionaux. Ces garde-fou possibles dans une démocratie ne sont pas souvent mis en avant dans la BD. Les auteurs n'ont pas toujours le souci de montrer une armée républicaine soucieuse de sa légitimité.

La faute au midi page 14



Le thème du bouc émissaire. On voit très bien ici que les soldats méridionaux sont victimes de la duplicité de Foch qui cherche à expliquer sa défaite par une défaillance des troupes. Cependant l'auteur nous montre qu'il ne s'agit pas d'une stratégie ou d'un calcul prémédité mais bien d'une opportunité pour fuir ses responsabilités. Il n'y a pas à la base une volonté délibérée de l'institution militaire de traiter différemment les troupes en fonction de leurs origines. On dénonce ici une certaine lâcheté, un commandement qui n'assumerait pas ses erreurs.

La faute au midi page 6



Dans la société de 1914 les méridionaux étaient victimes de préjugés véhiculés par les journaux et la littérature. Ces préjugés se sont retrouvés dans les comportements de certains combattants parfois sous la forme d'invectives et d'échanges très directs et violents.

On a Forcé l'obéissance

1 Les officiers avaient le droit de tirer sur leurs hommes qui contrevenaient à leurs ordres pendant la bataille

Nous ne perdons pas de vue que la relation qui s'est instaurée entre les officiers de contact et soldats est une relation essentiellement négociée. Pourtant dans des configurations particulières, à l'intérieur de cette relation hiérarchique complexe et flexible, des gestes de brutalité, de violence ou de « force » ont été pratiqués. En 1914 la société a évolué et l'usage de la force pour faire obéir est de moins en moins moral. Cependant dès les premiers revers de l'armée française au début de la guerre, les consignes du haut commandement encouragent les cadres à user de leurs droits dans certaines conditions pour forcer l'obéissance (préconisations au début de la guerre, lors des premiers revers) . Ces consignes sont rarement écrites et formalisées. Il s'agit le plus souvent de « faire cesser le pillage et la dévastation », « maintenir les hommes au combat » et enfin « la légitime défense de soi même et d'autrui ». En 1871 un décret autorisait les cadres à tuer un homme qui refuserait d'aller à son poste de combat. Or une telle formulation en 1914 n'est plus possible.

Images fortes, porteuses d'émotion, effet dramatique assuré, la tentation est grande pour les scénaristes de mettre en scène des chefs qui menacent leurs hommes. Pour le poilu, sa condition devient intenable, le danger vient aussi de son propre camp. Dans ce genre de scénario le poilu est une victime, pris entre deux feux, il obtient immédiatement la sympathie du lecteur. C'est peut-être un peu trop facile pour nos auteurs qui succombent à la tentation de ce genre de situation. D'autant plus que ces pratiques ne s'appuient pas sur une réalité historique.

Série 1914 volume 2 page 16



Une scène souvent reproduite, celle d'un supérieur menaçant un subordonné avec une arme pour le contraindre d'aller au feu. Cette image est trop utilisée dans la bande dessinée. André Loez relève cependant que dans les premiers temps de la guerre quand l'encadrement de métier était encore majoritaire, ces contraintes par la force ont existé, vite abandonnées par la suite car elle étaient dangereuses aussi pour ceux qui l'appliquaient.

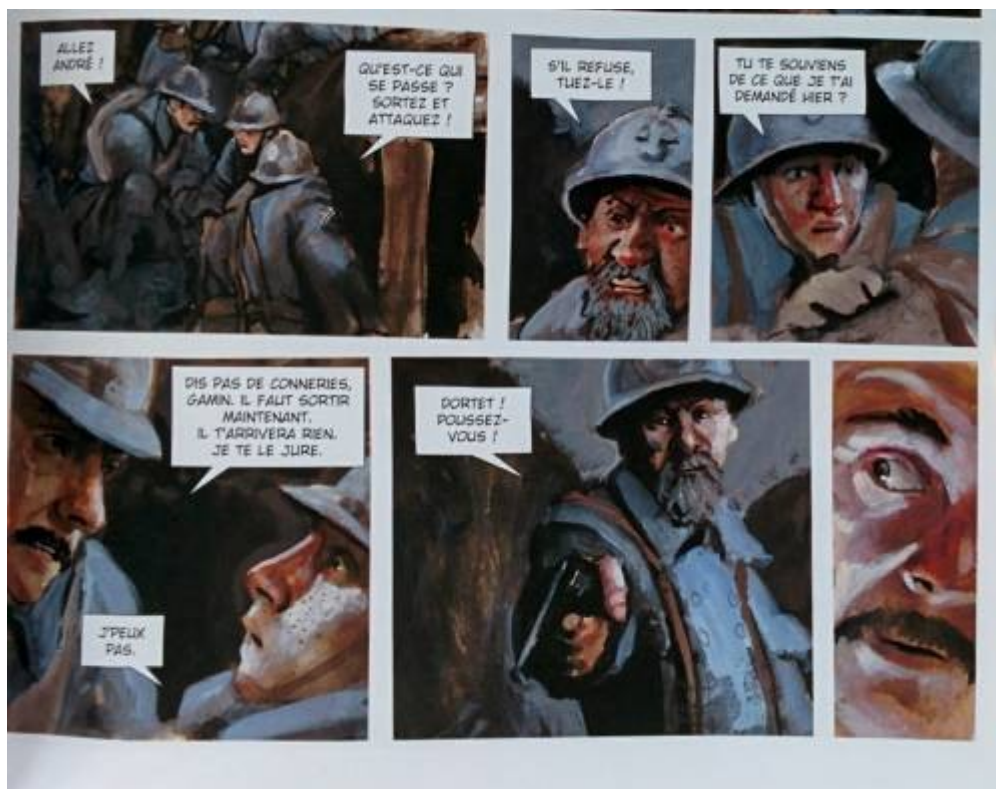
A partir de 1915, la menace revolver au poing est plutôt inefficace, voire dangereuse pour l'officier qui la pratique. Même si il existe un cas réglementaire de recours à la menace. Quand une troupe se débande, les mouvements de panique sont la hantise des officiers. Certains soldats parlent de « furie » et de « démente » pour décrire leurs cadres dans ces situations extrêmes. Maurice Genevois, dans la description de ses propres gestes lors d'une situation militairement critique s'exprime ainsi : ' Une fureur me saisit. Je tire une balle de pistolet en l'air, et je braille – « j'en ai d'autres pour ceux qui se sauvent »

Série 1914 volume 2 page 33



Ici les auteurs nous montrent un supérieur abusant de son autorité. Il pouvait se retrouver confronté à une opposition de bloc chez ses soldats, il se discréditait et se mettait en danger. Chacun devait y mettre du sien et des marchés et des ententes tacites devaient se conclure pour rendre la vie au front supportable. Ententes le plus souvent cordiales mais qui pouvaient être le résultat de rapports de forces comme ici. Bravo aux auteurs contemporains qui nous montrent ces réalités du front.

Le sang des valentines pages 31 & 36



Ici sur la première image un officier menace d'abattre un homme de troupe qui n'avance pas au feu. La littérature utilise souvent cette scène pour obtenir un effet dramatique. Effectivement les cadres pouvaient utiliser la menace dans l'urgence de l'action (lire Maurice Genevoix) mais ne la mettaient pas à exécution.

L'auteur donne justement quelques pages plus loin (image 2) les conséquences pour ceux qui usaient de la menace envers leurs hommes pour se faire obéir. Ils risquaient de faire rapidement l'objet de règlement de compte...

2 Les officiers de terrain exigeaient l'obéissance sans contrepartie envers leurs subalternes

Dès la fin du XIX siècle, on considère que la simple garantie hiérarchique et la présumée supériorité intellectuelle de l'officier, ne suffisent plus dans l'armée de la république, à placer une troupe en état d'obéissance. Une relation de confiance et de respect, voire d'affection doit dorénavant s'établir entre les soldats et leurs chefs. Le chef doit payer de sa personne pour gagner le respect de la troupe. Les officiers sont appelés à connaître leurs hommes. En 1901, le commandant Ebener demandait aux élèves officiers de Saint Cyr de ne pas traiter leurs hommes comme des êtres d'une caste inférieure mais comme un camarade de combat, et de ne pas perdre de vue qu'ils commanderaient à des hommes libres. L'obéissance doit se faire « sans arrière pensée par l'accord de sa conscience et de son libre arbitre, refuge suprême de la liberté ». Par sa revendication des principes démocratiques, l'armée entend ainsi tout à la fois légitimer son autorité au sein de la nation et augmenter la capacité d'obéissance du soldat.

La notion de contrepartie est liée à la relation commandeur-commandé. Nous avons découvert au fil de nos lectures que certaines bandes dessinées traitent assez bien de ce contrat implicite qui s'établit entre les différents acteurs. En échange de son obéissance, le commandé bénéficie d'une reconnaissance, un statut, une écoute, de l'affection ou à contrario d'une sanction... Chaque personnage a ses propres motivations, ses ressorts, son histoire. La BD contemporaine a pris un peu de distance avec l'antimilitarisme post soixante huitard. Elle laisse les rebelles souvent anachroniques pour mettre en scène des individus certes singuliers mais certainement plus représentatifs de la société de 1914.

Quand il n'y a pas de contrepartie au respect de l'autorité et des ordres, l'équilibre est rompu dans la relation de confiance entre commandeurs et commandés. Nous voyons alors des personnes en souffrance qui parfois se retournent contre leur oppresseur ou à défaut contre elle-même.

La bande dessinée commence à explorer ces relations complexes hiérarchiques. Le regard et le poids du regard des uns sur les autres. Les auteurs découvrent peut-être là aussi un sujet très contemporain.

Un après midi d'été page 73



C'est un parti pris de l'auteur Bruno Lefloch de montrer un commandement insensible aux souffrances et à la survie des hommes de troupe. Certainement que ce genre de personnage a réellement existé néanmoins nous qualifierons cette approche de cliché car elle ne véhicule qu'une partie de la réalité en faisant reposer principalement la responsabilité de la guerre sur les épaules de quelques chefs qui estimaient n'avoir aucun compte à rendre sur les conséquences en vies humaines de leurs décisions.



Ici Jacques Tardi met en scène son antimilitarisme. Montrer des officiers qui abusent de leur autorité alimente le cliché d'un encadrement arbitraire. Les 8 millions d'hommes mobilisés pendant la grande guerre n'auraient pas pu être dirigés avec de tels comportements de la part de leurs cadres.

Cependant l'intention de Tardi est d'abord de nous raconter une histoire. De fait ce chef est un ancien copain de classe de Brindavoine. Il utilise son autorité pour régler un compte avec le témoin de son passé, un passé certainement en décalage avec la position qu'il occupe aujourd'hui dans l'armée. Tardi entend dénoncer ici la guerre qui donne des opportunités d'exercices du pouvoir à certains incompetents.

Obeir page 7



“Je n'aime pas ce genre d'hommes, ils cherchent une approbation entière tout en ordonnant ...”

En 1914 la suprématie du grade ne suffit plus à certains officiers pour imposer leur autorité. Dans leur façon de commander, ils recherchent l'adhésion de leurs subordonnés pour combler un manque d'assurance. Ici le lieutenant Verbrugge interprète ce comportement comme un défilement de son supérieur par rapport à ses responsabilités. On peut attendre d'un chef des ordres et des consignes précises complètement assumées.

Verbrugge refuse toute implication dans la prise de décision. En tant qu'officier subalterne il se considère comme un maillon intermédiaire dans une chaîne de commandement.

Ici ce n'est donc pas l'abus d'autorité qui est reproché au supérieur, mais son indécision, sa faculté à se défilier de ses responsabilités.

Obéir page 12



“Il dissimule mal une certaine impatience à se rendre utile”. (analyse de Verbrugge par son supérieur). L'art de commander c'est de valoriser ses subordonnés dans l'exécution de tâches que l'on leur confie.

Notons que les auteurs prennent ici le contre pied du cliché du vieux baroudeur blasé. Souvent dans les scénarios le héros expérimenté se fait prier, “ Il revient aux affaires à son corps défendant, victime de sa bonne conscience...” La qualité première d'un héros est l'humilité, le héros ne se met pas en avant, ne cherche pas la reconnaissance, fort de son vécu il incarne la sagesse et la raison ...

Ici nous apprenons que notre personnage principal demande à reprendre du service actif. Verbrugge est un engagé volontaire. Il n'avait pas de métier ni d'activité précise avant le début des hostilités. la

guerre lui a certainement donné un rôle et un sens à sa vie. Son adhésion à l'accomplissement de sa mission peuvent s'expliquer aussi par son vécu d'ancien combattant qui le rend désormais inadapté à la vie de l'arrière.

L'auteur nous montre que l'obéissance peut répondre à un besoin comme une fuite ou un refuge.

Dans la description des états de service de Verbrugge , on note que l'armée surveillait de très près le passé des combattants et particulièrement des officiers. Les hommes engagés sur le plan social ou politique étaient suspects. Fort de l'expérience russe, les militaires avaient peur d'activistes potentiels qui auraient pu influencer la troupe.

Obéir page 18



Ici la femme du bourreau décide pour son mari, elle est sensible à la façon dont est présentée la mission qui requiert les services d'un bourreau. Les papiers officiels confèrent un degré d'importance et une reconnaissance à son mari (et sa famille). La manipulation des égos permet aussi de se faire obéir. les chefs ont su bien entendu jouer ce plan en trouvant la bonne personne (l'épouse) qui peut influencer leur bourreau.

Les godillots page 8



Ici un soldat manifeste sa contrariété d'avoir été désigné pour une corvée dangereuse par son officier. Ce dernier réagit pour la forme mais il a l'intelligence d'esprit de ne pas en faire une histoire personnelle. Ce comportement nous rappelle celui d'un éducateur (professeur) ou d'un père de famille. Il correspond plus à la réalité évoquées par les poilus dans leurs témoignages. Les rapports entre les chefs de terrain et les hommes étaient fait de concessions réciproques et de codes tacites pour survivre et cohabiter dans des situations extrêmes.

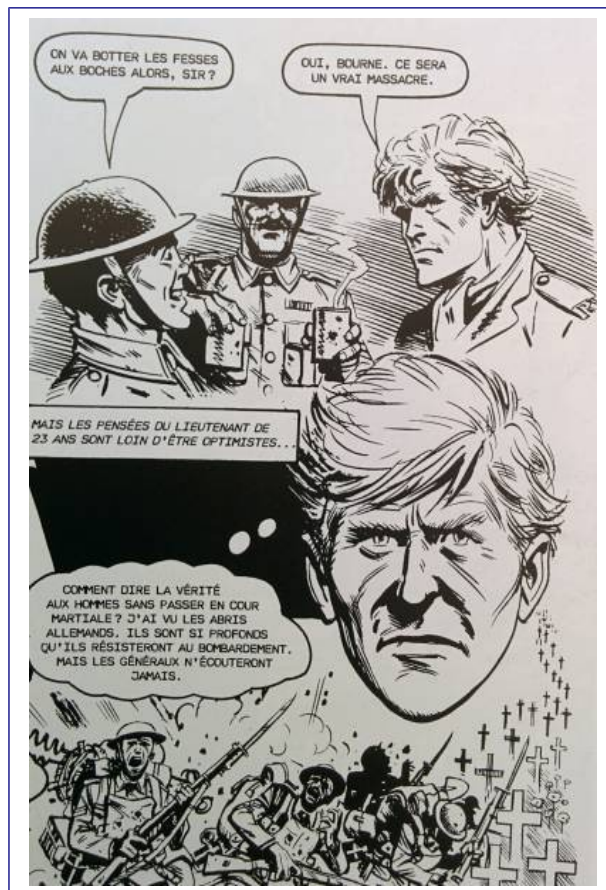
En ciblant aussi un public jeune, volontairement ou non "Les godillots" évoquent des relations humaines apaisées entre les combattants. C'est un rapport à l'obéissance, à l'autorité beaucoup plus proche de nous qui correspond certainement à une réalité historique.



Des consignes claires, simples sans équivoque sur l'objectif et qui n'offrent aucune alternative au subordonné. Le sous officier a choisi avec discernement le soldat susceptible d'être le plus sensible à une promotion de caporal et capable de s'imposer à ses camarades. Ce soldat est celui qui a le plus haut rang social dans le civil, l'institution militaire reproduisant souvent les inégalités de la société.

Le choix du sous-officier n'est donc pas anodin, quand on y réfléchit il a choisi celui qui serait le plus sensible à une promotion, établissant de fait un contrat tacite avec son subordonné. Malgré les apparences il s'agit bien d'une contrepartie. Il lui offre la possibilité de maintenir son rang social dans le civil.

La grande guerre de charlie Volume 1

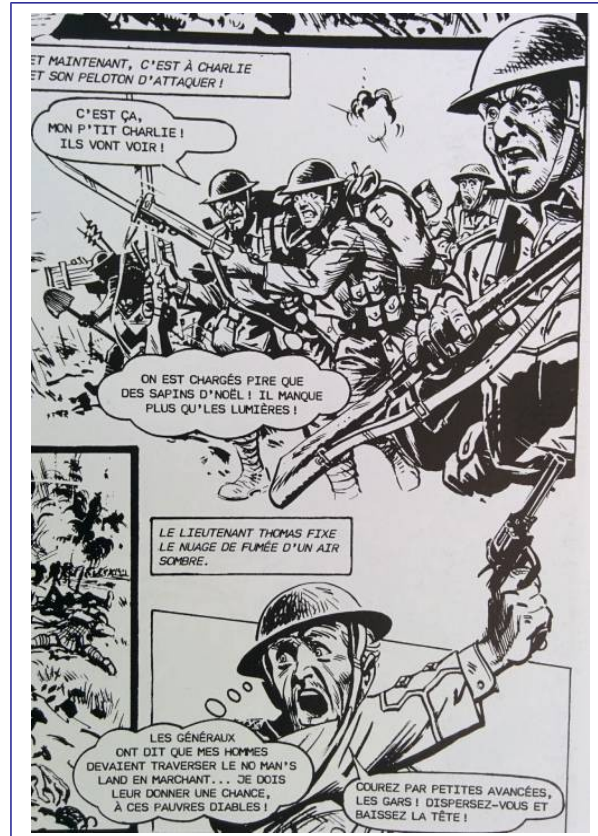


Le sentiment de loyauté des cadres envers ses hommes. Les officiers ne disaient pas à tout à leurs hommes pour épargner leur moral utilisant parfois avec mauvaise conscience leur crédulité. Ces choix pouvaient donc les placer devant des dilemmes. Faut-il obéir aux impératifs de la guerre ou à sa conscience ? Pat Mills nous montre des combattants avec leurs doutes, leur moralité leur naïveté ou pour certains leur cynisme assumé ou non.

Les cadres ne pouvaient pas partager leur état d'âme avec leurs hommes sans être parjures à leur rang et donc renier leur statut. En effet le règlement considérait comme une faute grave les chefs qui contribuaient à baisser le moral, la combativité ou l'obéissance des troupes.

Un peu comme aujourd'hui il est mal vu que les cadres s'impliquent dans des mouvements sociaux contre les intérêts de leurs dirigeants.

La grande guerre de Charlie Volume 1



Pat Mills met en scène un officier qui prend le risque de désobéir aux consignes pour moins exposer ses hommes. Si l'officier avait obéi aux ordres en toute conscience, on parlerait certainement aujourd'hui de "crime d'obéissance". Ces crimes ont tendance à être sur représentés dans la BD. Les officiers de terrain partageaient les mêmes risques que leurs hommes, comme les autres combattants ils ont déployé des artifices, des contournements, des inerties pour moins s'exposer avec leurs troupes.

Pat Mills reste cependant réservé sur la désobéissance des officiers car il écrit ce scénario dans les années 1980 en Angleterre. Dans cette période il se heurte à de nombreux tabous dans la société britannique concernant l'armée et l'autorité.

Un après midi d'été page 30



Ici il s'agit d'humiliation. L'officier déploie une stratégie d'oppression et de terreur pour se faire obéir de ses hommes. C'est une relation hiérarchique établie sur l'oppression.

Notre mère la guerre page 204



Scène intéressante où un officier missionne un caporal expérimenté pour prendre en charge un

groupe de nouvelles recrues. Il le responsabilise en l'impliquant directement dans l'objectif recherché : quelque soit le moyen, faire de ces jeunes gens des combattants. Des jeunes garçons qui vont entièrement dépendre de lui et de sa capacité à les encadrer. L'officier offre ainsi à son caporal une valorisation, un sens et une reconnaissance à la mission qu'il lui assigne en lui accordant aussi une grande autonomie. (Le lecteur n'est pas dupe de cette contrepartie, cette autonomie permet ainsi à l'officier de se décharger de toute responsabilité et de tracas vis à vis de l'encadrement de ces jeunes difficiles.)

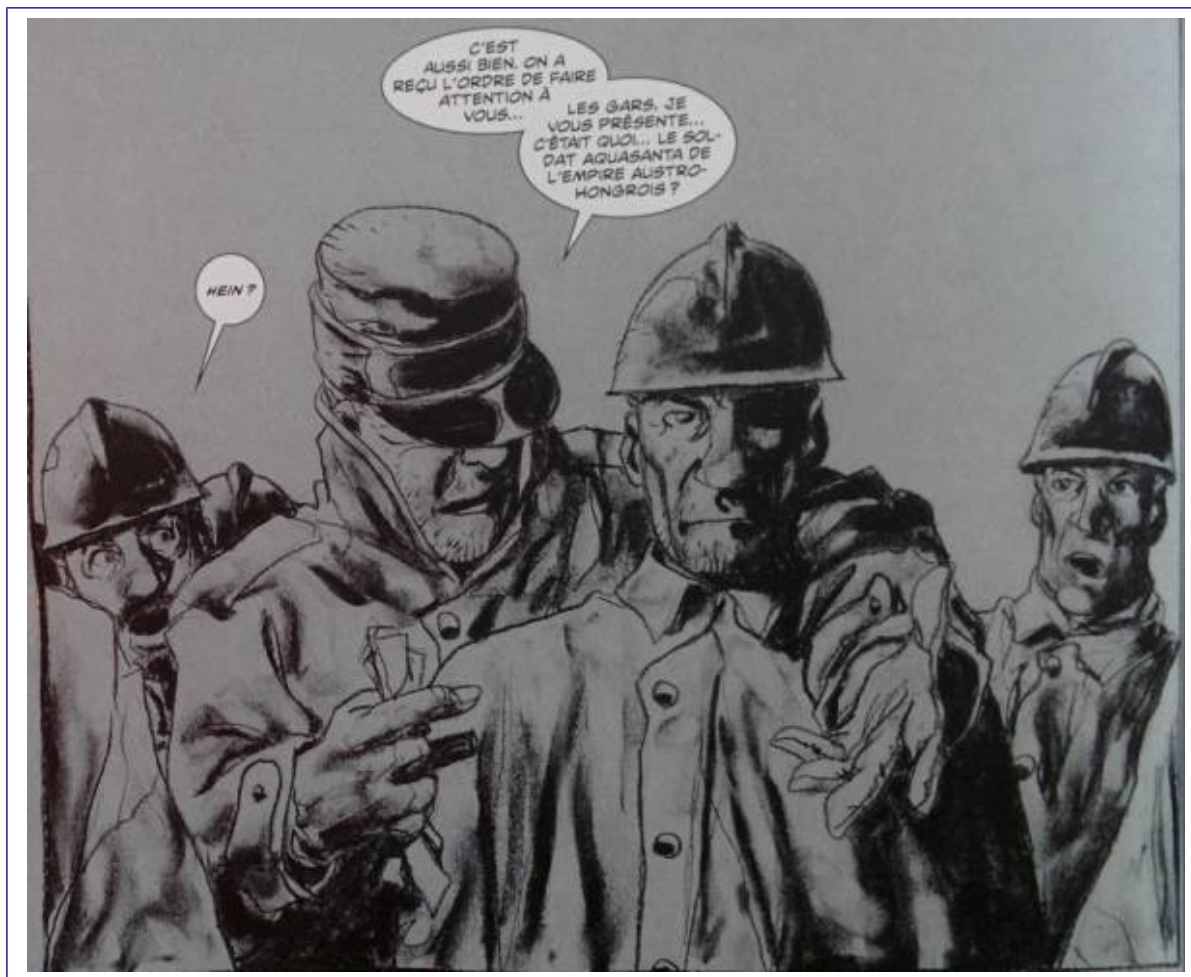
La grippe coloniale volume 1 page 7



La recherche d'une reconnaissance était effectivement une motivation pour accomplir son devoir. Une médaille, des états de services sont aussi des faire valoir dans la société civile. Certains espéraient utiliser leur état d'ancien combattant comme facteur de promotion sociale ou d'intégration. Ici ce soldat Voltaire fonde de grands espoirs sur la reconnaissance de son sacrifice. La contrepartie espérée pour son obéissance est l'intégration. Il pense que ses services dans l'armée gommeront les discriminations dont il est victime dans le civil.

Beaucoup de fictions ont mis en scène ces espoirs déçus. la bande dessinée ici avec "La grippe coloniale" participe à cette mémoire.

La mort blanche page 16



Le cas des mobilisés des provinces annexées (Italie du nord) est évoqué. Les Alsaciens mais aussi les combattants d'origine de pays neutres (L'espagnol de Mattéo de Jean-Pierre Gibrat) étaient victimes de suspicions de la part de leurs camarades. Si ce gradé antipathique s'en prend aux origines d'un soldat c'est qu'il sait qu'il va réveiller chez ses hommes de la xénophobie et de l'animosité à l'encontre du soldat. C'est une façon d'asseoir son autorité en semant la division parmi ses hommes. Peut-être aussi de montrer à cette nouvelle recrue son pouvoir de nuisance qu'il pourra ensuite lui monnayer contre l'acceptation de son autorité.

Même si l'encadrement de premier niveau était le plus souvent des réservistes proches de leurs hommes pendant la grande guerre, les scénarios de BD comme toutes les bonnes histoires ont leurs méchants qui ont du pouvoir sur le héros.

Citons entre autres la Série 14-18, Le sang des valentines, Mattéo... A l'inverse d'autres prennent le contre pied de ce cliché, nous pensons particulièrement à l'album les Godillots. Les scénaristes nous renvoient à notre propre vécu. Ainsi qui n'a jamais été confronté à un petit chef imbu de ses prérogatives ? Ils savent ainsi que le procédé d'identification au héros fonctionnera mieux ou pour le moins qu'ils attireront notre compassion sur leur personnage.



En échange de l'implication du commandant Bouchardon dans leur mission délicate, le général lui donne un “tuyau” pour obtenir des avantages d'avancement de carrière. Subordonné et Supérieur doivent cohabiter. ils instaurent des règles donnant / donnant qui respectent les intérêts des deux parties. Nous découvrons donc ici l'existence possible de contreparties en échange de l'obéissance.

3 On a fusillé à tour de bras

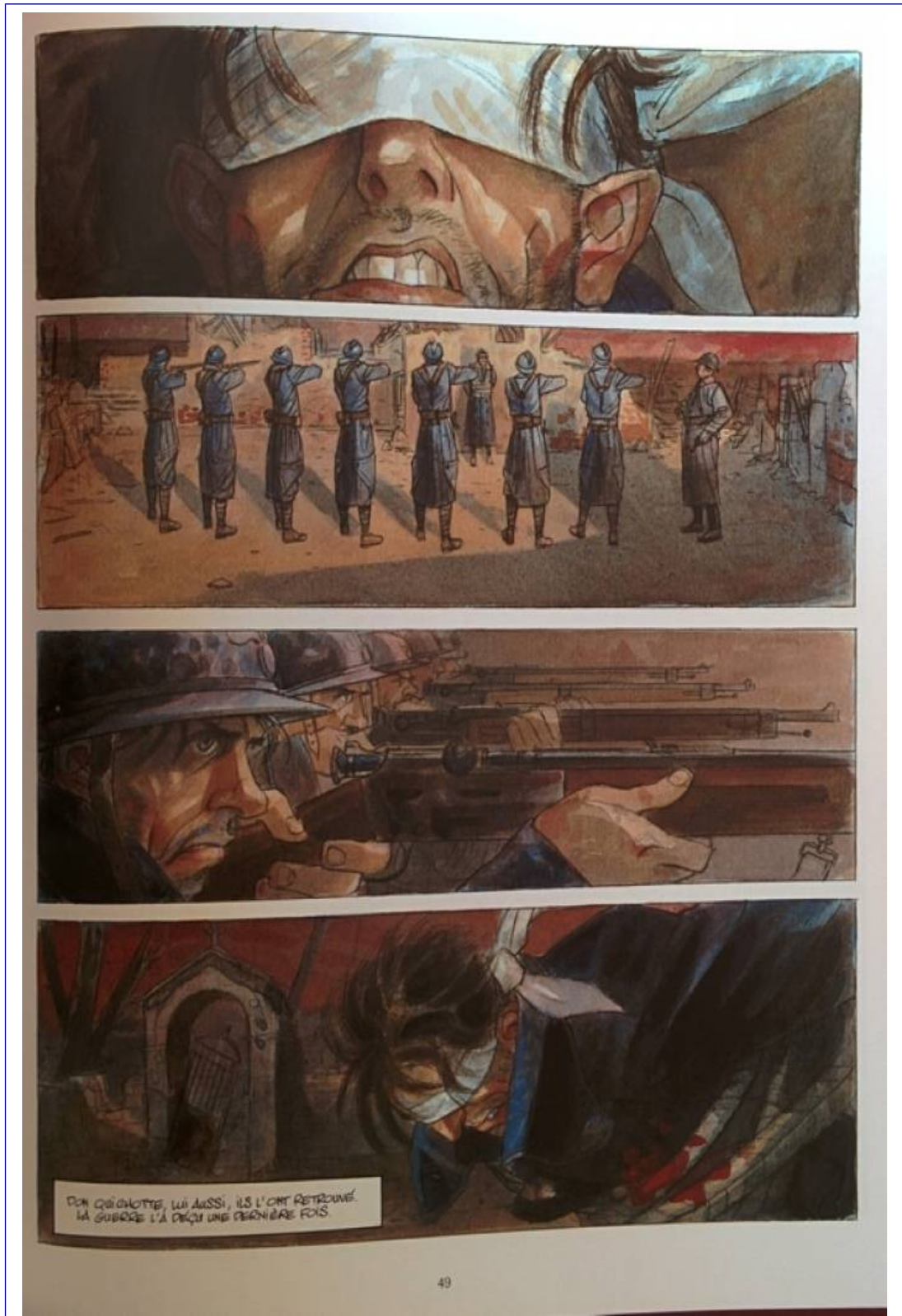
Longtemps passées sous silence, les exécutions de mutins sont devenues un sujet à la mode. Popularisées par le cinéma et la BD, le fusillé apparaît comme la victime d'une injustice. Pourtant les cas sont rares. Les études aujourd'hui évoquent 740 soldats fusillés dans l'armée française (sur 1 400 000 tués à la guerre soit 0.05 %). Parmi ces 740 condamnés il y avait des criminels, de vrais espions, des fuyards avérés. Les exécutions arbitraires ne représentent qu'une poignée d'hommes.

Les autres armées ont pratiqué les exécutions. L'armée allemande aurait cependant très peu fusillé. Le magazine Guerre et Histoire numéro 26 explique que pour les allemands le début de la guerre s'est plutôt bien passé (1914-1915). Les français moins bien préparés et en difficulté ont exercé des mesures coercitives pendant cette période. Ensuite Ludendorff a fait en sorte que ses offensives soient comprises de tous (il les présentait comme nécessaires pour « obtenir la paix »). Quand l'armée allemande craque en 1918 les généraux allemand choisissent une sortie politique du conflit. On notera certains historiens non convaincus remettent en cause le comptage des fusillés de l'armée allemande.

Les scènes d'exécutions sont largement reprises dans la bande dessinée. la moitié des albums de notre sélection en comportent. Comment l'expliquer alors que les exécutions arbitraires n'ont représenté qu'une poignée d'hommes en France sur toute la guerre ? les auteurs de BD nous racontent avant tout des histoires. Il faut émouvoir, capter l'attention...

Certains le déploreront dans la mesure où ces scènes nous transmettent une histoire caricaturée. Il en découle que la société de 1914 nous est montrée alors comme barbare et de fait très éloignée de notre époque contemporaine.

D'autres préféreront se réjouir que ces cas de fusillés soient connus aujourd'hui et mis en exergue notamment par le travail de Jacques Tardi, de Pat Mills pour l'armée britannique ou de Jean-Yves Le Naour dans son album "la faute au midi" .



Une scène d'exécution très esthétique. 4 bandes alternant plans rapprochés et vues d'ensemble. Cette scène (comme beaucoup d'autres sur les exécutions) fait chambre d'écho au ressenti et à l'émotion de la population française depuis la guerre sur ce sujet.

Putain de guerre page 59



Tardi rend compte ici de la mise en scène de ces exécutions tout comme l'album « Notre mère la guerre » où l'on voit un régiment que l'on oblige à défilé devant la dépouille de l'exécuté. Ces démonstrations de force étaient destinées à marquer les esprits avec succès semble t-il.

Encore ne fallait-il pas en abuser. On se doute que cette politique de la terreur (effrayer les soldats par la punition qui les attendait en cas d'insoumission) aurait pu facilement se retourner contre les autorités.

Le débat aujourd'hui est toujours ouvert. Peut-on expliquer l'obéissance des poilus uniquement par la contrainte ? En sur représentant ce genre de scène, même si les auteurs comme Tardty s'en défendent, ils influencent certainement leurs lecteurs dans leur perception de ce premier conflit mondial. En cela ils sont des auteurs engagés.

5 La mutinerie forme principale significative de la désobéissance

Comprendre la désobéissance c'est déjà

→ Faire l'inventaire des manières de dire non

→ Indiquer à partir de quand on devient un mutin (un réfractaire ou un insoumis)

→ Qui en décide ? l'individu et sa conscience, l'autorité, la loi ? Les scénaristes se penchant plus naturellement sur ces dilemmes.

Aux actes de ruptures nettes comme les mutineries de 1917, s'ajoutent de multiples formes de remises en cause ou de transgressions de la discipline ... Où commence l'insubordination ?

La désobéissance pendant la première guerre mondiale a relevé du domaine personnel plus que du collectif. C'est du moins la thèse de l'école du CRID 14-18. Nos poilus ont été forcés d'agir, de sortir des tranchées. Mais ces universitaires feraient aussi écho, à leur corps défendant, à la pensée libérale. L'Etat serait présenté comme une machine inhumaine qui envoie à la mort des millions d'hommes. Le poilu deviendrait ainsi un individu qui tente d'échapper à la barbarie. Cette école nous le décrirait un peu comme un « passager clandestin » de la République, prêt à bénéficier des avantages du système mais refusant d'en payer la défense.

51 Les trêves entre combattants un phénomène exceptionnel

Les fraternisations sont des phénomènes apparus en novembre 1914 après 3 mois de guerre quand le front se fige jusqu'à la fin de la guerre. Les hommes des deux armées sont bien souvent à portée de voix les uns des autres. On voit se déplacer en face les porteurs de soupe, les vaguemestres, les civières portant les malades et blessés, les bonhommes qui vont faire leurs besoins. Des deux cotés la troupe convient qu'il faut s'organiser un espace de survie, respecter une trêve tacite. C'est la promiscuité qui oblige à cela. S'arranger avec la mort signifie aussi s'organiser avec l'ennemi. On communique, on procède à des échanges. Quand une unité est relevée elle passe à la suivante des consignes de cohabitation, de bouche à oreille bien sûr. Ces fraternisations sont la hantise des autorités qui surveillent les secteurs trop calmes.

La fraternisation est largement traitée par la bande dessinée contemporaine notamment chez des auteurs qui sont préoccupés par la dénonciation de la guerre. L'idée est de montrer que l'ennemi n'est pas celui d'en face mais la guerre elle-même. le soldat adverse est ainsi assimilé à un frère d'arme.

Pour les auteurs de BD il reste cependant plus tentant de montrer des fraternisations ouvertes et spectaculaires, finalement assez rares historiquement, plutôt que de montrer les multiples petits arrangements souvent discrets que les combattants passaient avec ceux d'en face.

Adieu Balavoine page 58



la fraternisation que Tardy met en scène dans cet album au début de la guerre est un peu exceptionnelle. C'est une vraie communauté de déserteurs des deux armées qui se cache et essaie de se tenir à l'écart des combats. Cette forme de désobéissance est restée marginale, Pat Mills l'évoque aussi dans sa "grande guerre de Charlie"

Putain de guerre page 53



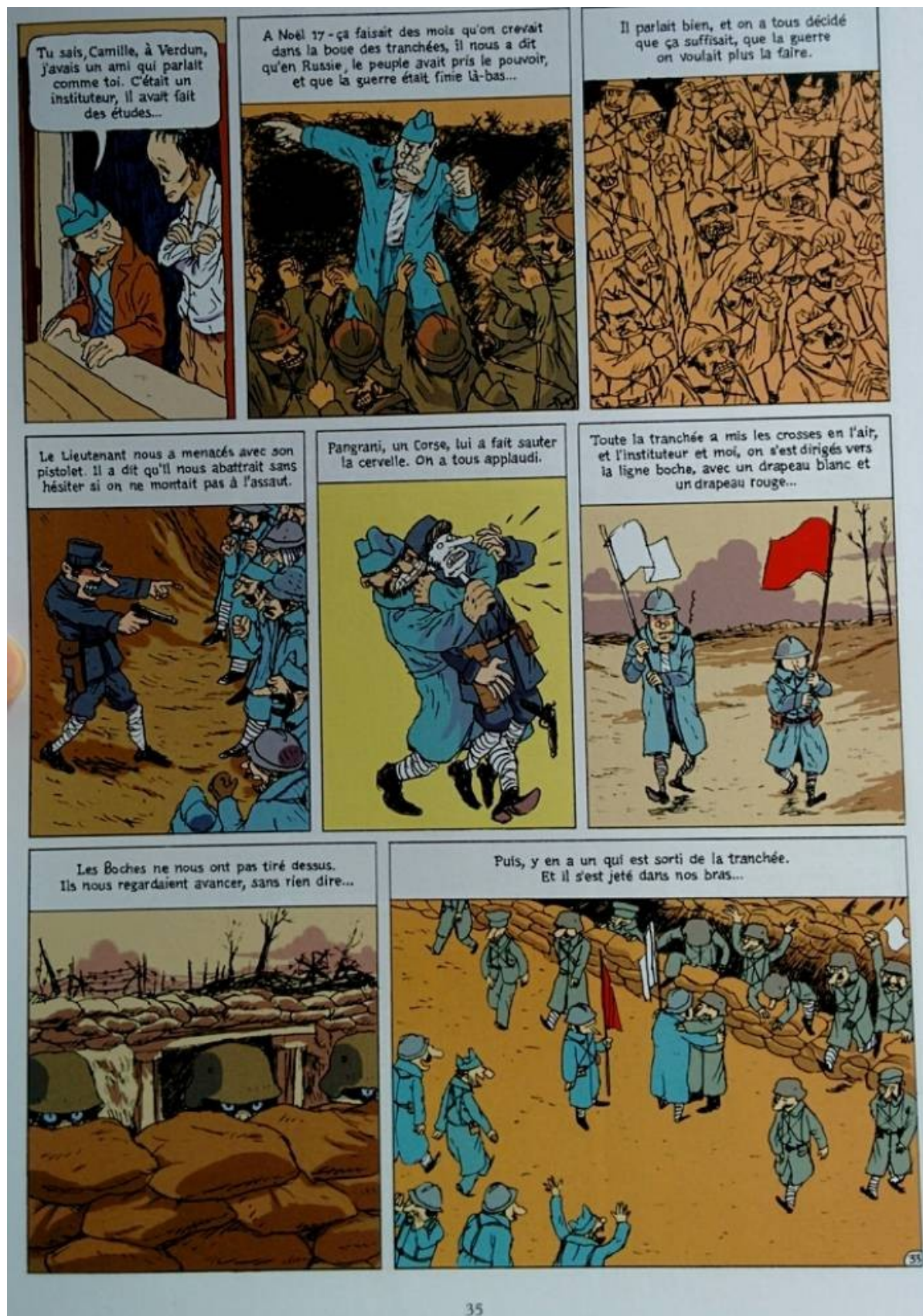
Certaines fraternisations entre des soldats des deux camps pouvaient intervenir lors de rencontres individuelles sur le champ de bataille de manière furtive. Tardy nous transmet ici un message d'espoir sur notre humanité dans ce contexte de désolation. Néanmoins son but premier ici est d'évoquer la guerre comme un fléau universel. Tous les combattants sont dans le même camp, celui des victimes.

Le roi cassé page 4



Ici Dumontheuil débute son histoire en nous présentant son personnage principal comme un troupier de base qui emploie des petites stratégies pour se préserver, d'autant plus qu'on est ici à 2 heures de la fin de la guerre. La survie reste l'objectif numéro 1 de bien des soldats avant bien sûr la destruction de l'ennemi.

La grippe coloniale volume 1 page 35



Les auteurs montrent ici une mutinerie suivie d'une fraternisation.

Ils semblent rechercher une légitimité dans l'action de leurs mutins, et cela d'un point de vue très contemporain.

Tout d'abord ils mettent en scène un instituteur avec une pipe, archétype de l'enseignant des années 70, il ne lui manque que le col roulé et la veste en velours côtelée...

Ensuite un officier est abattu, la scène relève de l'imagerie de la révolution française. Enfin le drapeau blanc et le drapeau rouge côte à côte nous renvoient à une manifestation encadrée de syndicalistes dans une usine.

La désobéissance ici, prend tous les codes de la légitimité républicaine, entre autre celle de la grève pour que nous puissions l'accepter et l'absoudre aujourd'hui.

Pourquoi les auteurs de BD ne nous montrent ils pas des vengeances sordides, des abandons de postes, des exactions pour sauver sa peau pour survivre ... Existe t-il encore un tabou sur l'image des poilus ? S'il vous plaît messieurs les auteurs, vous n'avez pas à **justifier la DESOBEISSANCE** !!! ou à nous la présenter avec retenue.

Il est vrai qu'un instituteur s'est distingué dans une mutinerie en 1917, cependant les données relevées dans les procès de mutins nous révèlent que ces mouvements n'étaient pas politisés. Ils n'ont pas eu pour objectif de contester le commandement ou de remettre en cause la guerre. Les mots d'ordre en 1917 étaient de dénoncer les conditions de vie des combattants. Il est très difficile de catégoriser les mutins en fonction de leurs appartenances socio-professionnelles. Tout au plus peut-on penser que les jeunes gens sans charge de famille semblaient plus disposés à participer aux mutineries.

52 La mutinerie est la forme principale de désobéissance

Les mutineries ne sont qu'une partie des formes de désobéissance collective. Elles sont intervenues à certaines périodes, 1915 et surtout 1917. Mais la grande majorité des passages à l'acte sont de nature individuelle. Désertion, abandon de poste, refus de monter en ligne. Mais aussi vols, maraudes, pillages sous tous ses aspects. Ces actes ont eu lieu tout au long de la guerre, parfois à grande échelle surtout après des combats violents pour certains sans que la hiérarchie réagisse. Des maisons de civils sont pillées et ravagées. Une autre forme de désobéissance consiste à contourner les ordres. Il s'agit de stratégies individuelles, en recherchant des affectations d'embusqués, en refusant la promotion et les responsabilités, en simulant des blessures ou des incapacités. En se portant volontaire pour des tâches moins exposées ... Enfin les actes d'insubordinations ouvertes, d'insultes et de manques de respects à la hiérarchie sont aussi présents dans beaucoup de compte rendus des conseils de discipline.

De nombreux auteurs aujourd'hui se préoccupent du réalisme de leurs histoires. Ainsi la grande guerre n'est pas juste un décor pour leur scénario. Ils trouvent dans certaines réalités historiques beaucoup d'inspiration pour développer leurs scénarios. Toutes ces formes de désobéissance plutôt individuelles alimentent leurs récits et la personnalité de leurs héros.

Nous n'avons pas trouvé de bande dessinée qui développe son scénario autour de désobéissances collectives. Comment est-on amené à participer à un acte de rébellion, à prendre le risque d'être un mutin. La littérature et la bande dessinée ont notamment eu leur lot de mutineries comme dans la flibuste avec l'île au trésor, les naufragés du Bounty, ... Ce n'est pas le cas avec la guerre de 14-18. Même Pat Mills dans son volume 7 de la grande guerre de Charlie, nous narre les événements de la mutinerie du camp d'Enape sans que son héros soit impliqué.

Nous nous l'expliquons parce que ce sujet est très actuel et donc difficile à traiter par les auteurs sans éviter l'interférence d'événements et de clichés contemporains (conflits sociaux récents, mai 68, objecteurs de conscience, désobéissance civile militante... etc...)

Un après midi d'été page 89



Un jeune officier refuse d'exécuter les ordres. Vision romantique de la désobéissance où l'on proclame haut et fort sa rébellion. Nous avons vu que la désobéissance a souvent pris la forme de l'inertie chez les combattants. Vis à vis de l'institution militaire on sait que la forme de la désobéissance comptait énormément dans la mesure où elle était visible et créait de fait un précédent.

Il sera plus communément admis que les officiers qui ne voulait pas assumer un crime d'obéissance, restaient plus discrets et recherchaient des prétextes en forme d'excuses pour ne pas suivre les ordres. Même si leur hiérarchie n'était pas dupe ils augmentaient ainsi leur chance de ne pas être punis.

La tranchée page 25



Ce genre de scène est à notre connaissance unique dans la BD contemporaine. Elle évoque les abus

sexuels dans les tranchées et nous renvoie au rapports contraints entre prisonniers dans le monde carcéral.

C'est le mythe du bon poilu que l'on écorne ici.

Notre mère la guerre page 113



Notre mère la guerre, fait partie des BD qui évoquent les actes délictueux et les crimes commis sur le front. La thèse de André Loez relève l'importance de ces délits. Ils constituaient la majorité des affaires traitées par les tribunaux militaires bien avant les cas de désertion et d'insubordination au feu. La Bd contemporaine commence à les prendre en compte, c'est tant mieux, ils représentent certainement un filon d'inspirations pour les scénaristes. Notre mère la guerre et la Tranchée se révèlent être des enquêtes policières.



La série “1914-1918” a le mérite de pointer ici un délit effectué par la troupe sur le front. Cependant cette référence reste dans le politiquement correct. Ce petit vol dont nos héros sont accusés reste tout de même acceptable dans les limites de la morale aujourd'hui. Ce serait presque un petit écart sympathique. De braves types qui risquent la mort quotidiennement pour l'intérêt général, s'autorisent un petit écart comme chaparder quelques litrons de vin chez un civil ? On reste sur des personnages lisses et consensuels et des délits mineurs.

La tranchée page 7



Notre héros gendarme arrive dans une tranchée où l'ordre, la discipline et plus généralement les valeurs morales sont assez éloignés de ses propres repères, lui jeune officier qui monte au feu pour la première fois. Il découvre un meurtre.

On se doute bien que dans cette promiscuité de millions d'hommes au front se produisaient de nombreux délits. Règlements de comptes, vols, trafics, viol, meurtres, rackets ... Les auteurs nous montrent ici une réalité peu représentée dans la BD, faites de délits de droits communs qui nous rappellent le monde carcéral d'autant plus que l'histoire se passe en grande partie dans un abris et peut se lire comme une pièce en huis clos. C'est une spécificité de cet album "La tranchée".

La grande guerre de Charlie Volume 1



Les actes d'insubordinations ouvertes, d'insultes et de manques de respects à la hiérarchie sont aussi présents dans beaucoup de compte rendus des conseils de discipline étudiés par les historiens. Les auteurs de BD les évoquent un peu comme des blagues de potaches. Là aussi on ne veut pas écorner l'image du bon poilu ...

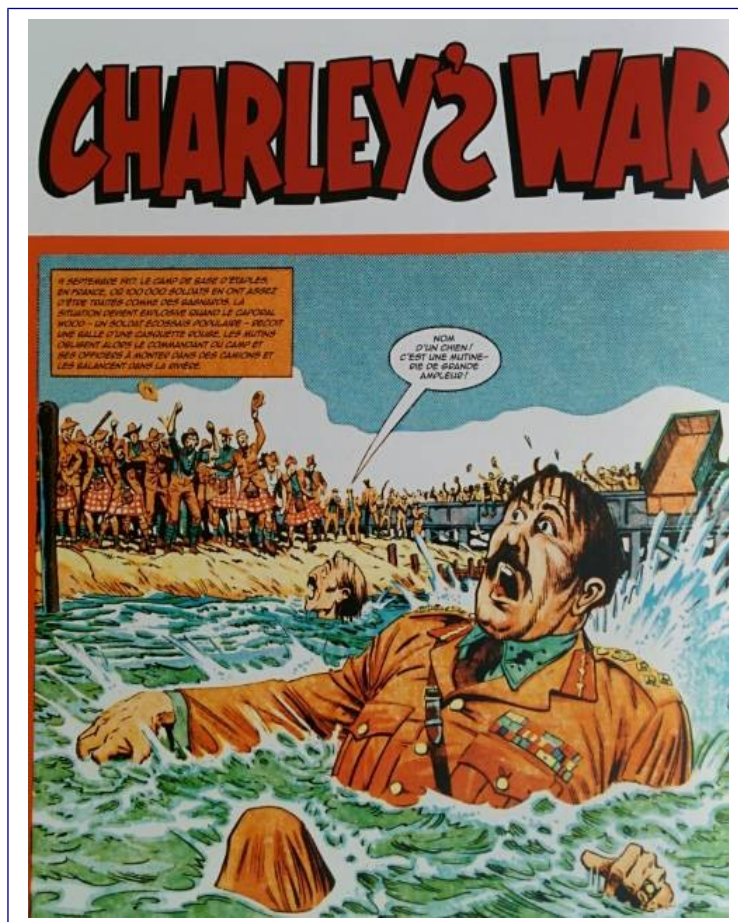
La grande guerre de Charlie Volume 1



Entrer en contact et échanger avec l'ennemi était strictement interdit et sévèrement puni. Les Armées avaient énormément peur des fraternisations et de la politisation des revendications de la troupe. L'exemple des bolcheviques de Russie épouvantait les états major. Néanmoins nous savons

que parfois les échanges étaient quasi quotidiens.

La grande guerre de Charlie Volume 6 page 210



Un dessin qui nous rappelle les formats “illustrés”, les aventures colorisées des pieds nickelés, Bibi Fricotin, des Dupond de Tintin et de bien d'autres ... Les puissants sont des grosses badernes et sont ridicules.

Pourtant il s'agit bien ici de Bande dessinée historique et de faits réels ... Pat Mills met en scène une désobéissance 'enfantine', de 'potaches'. Il dédramatise l'acte des mutins en l'exonérant de toute motivation politique, du moins en apparence pour ne pas heurter l'opinion publique anglaise dans les années 1980.

La grande guerre de Charlie Volume 6 page 211



Cet album nous raconte la mutinerie des soldats anglophones embarqués dans le conflit en France et retranchés un moment dans un camp d'entraînement à Étaples où – horreur dans l'horreur – leurs conditions de vie sont violentes et déplorables à cause de l'inflexibilité inhumaine de leurs supérieurs, de leurs surveillants et de la police militaire. Une mutinerie qui – c'est Pat Mills qui nous le dit lui-même dans ses commentaires de fin – n'est toujours pas réellement reconnue par les autorités britanniques, jugée plus fictionnelle que réelle par celles-ci pour ne pas entacher le blason de l'histoire militaire britannique. L'existence réelle de cette mutinerie devrait enfin être révélée par le ministère de la Défense britannique qu'en 2017, soit... cent ans après qu'elle ait eu lieu. Voilà bien un élément constitutif de la qualité extraordinaire de cette œuvre qui a révélé il y a déjà une trentaine d'années ce que le pouvoir politique et certains historiens préfèrent encore nier ou dissimuler aujourd'hui ; une dimension historique, éthique et humaine qui fait de « La Grande Guerre de Charlie » bien plus qu'une simple bande dessinée historique.

Pour pat Mills les enjeux sur l'obéissance et la désobéissance pendant la première guerre mondiale ne sont donc pas encore finis. Les gouvernements occidentaux sont revenus récemment sur la culpabilité de certains mutins de la grande guerre en en les amnistiant. La BD de Pat Mills détonne et prend le contre-pieds du voile pudique que notre establishment et notre société bien pensante voudrait jeter sur ces événements. Voile qui nous susurre à nous les contemporains de 2014, qu'il s'agissait d'une autre époque qui ne nous concerne pas où les protagonistes méritent juste aujourd'hui notre sympathie et notre compassion.



L'image est très explicite, d'autant plus que le texte qui l'accompagne ne laisse aucun doute. Pat Mills fait un lien direct entre les mutineries de la guerre de 14-18 et les conflits sociaux contemporains. **La guerre de 14 serait donc très moderne et nous concernerait encore aujourd'hui ???**

la fin du XIX siècle et le début du XX siècle ont connu de grandes grèves. Ces événements se concluaient souvent par des affrontements sanglants. Les droits s'obtenaient à travers un rapport de force.

En France par exemple la grève des vignerons en 1907 où le sang coule à Narbonne à Béziers. Le 17^e régiment d'infanterie, majoritairement composé, selon l'usage, de réservistes et de conscrits du pays, craint que les soldats venus des régions septentrionales ne menacent leurs compatriotes. Ils quittent leur caserne, se portent devant la foule et mettent crosse en l'air (ce qui vaudra aux «mutins» d'être expédiés en Tunisie).

L'exemple aussi des mutins du Potemkine en Russie, des mineurs (Zola)

Pat Mills s'en explique, il considère que la première guerre mondiale comme la majorité des conflits est une guerre Riches contre Pauvres qui est toujours d'actualité .

53 Beaucoup d'officiers ont été tués par leurs hommes

On ne connaîtra certainement jamais précisément le nombre d'officiers qui ont été abattus par leurs hommes, néanmoins cette affirmation est très contestable et donne une mauvaise idée des relations de confiance qui se sont le plus souvent établies entre les soldats et leurs chefs sur le terrain. Les cadres et leurs subordonnés sont liés par leurs mêmes conditions de vie et leurs expositions commune au feu. Les officiers savent aussi qu'ils risquent des représailles s'ils abusent de leur autorité auprès de soldats aguerris. De nombreux témoignages de menaces envers des supérieurs ont été rapportés dans les cours martiales. Ce qui n'empêche pas les soldats de savoir qu'ils seront toujours tributaires d'un chef qui incarne l'autorité légitime de l'armée et du pays. Tuer ou blesser son supérieur c'est prendre un très gros risque, celui d'être fusillé sans aucun recours.

Ici nous constatons une réelle évolution dans la BD contemporaine. Cet équilibre, plus précisément ce contrat tacite qu'il existait sur le terrain entre commandés et commandants est exploité par les scénaristes.

Dans Obéir, dans la série 1914-1918, dans Un bel après midi d'été, dans Mattéo, dans les Godillots ... etc ... les rapports entre supérieurs et subordonnés sont largement évoqués. Les auteurs nous montrent les drames qui résultent quand l'équilibre 'donnant-donnant' n'est pas respecté par l'un des parties.

Notons que parmi tous les livres de notre corpus seule la grippe coloniale montre explicitement le meurtre d'un officier par un poilu ...

Ah la la, on a du mal à se lâcher encore chez nos amis les auteurs ... Mais bon sur le plan historique il ne faudrait pas non plus que ce genre de scène soit sur représenté.

Notre mère la guerre page 157



Encore bravo à “Notre mère la guerre” qui nous montre des actes d'insoumission qui ont pu aller jusqu'au meurtre de gendarmes. Quand on sait le rôle de la gendarmerie dans la contrainte pour maintenir les soldats au front, on ne peut pas s'étonner de réactions violentes quand l'opportunité se présentait à certains mutins.

Les assassins des gendarmes justifient ici leur acte par des considérations politiques pour ne pas être

confondus avec de simples coupe gorges.

Un après midi d'été page 68



L'auteur nous montre ici les limites de l'oppression dans le commandement. Quand on abusait de son autorité dans les tranchées, on risquait de faire l'objet de représailles de la part de ses subordonnés. Ici un soldat attire son officier dans un piège. C'est pourquoi les abus d'autorité souvent constatés à l'exercice avec de jeunes recrues sont beaucoup moins courants au front avec des hommes de troupes aguerris.



Ici on voit que les soldats du train de permissionnaires sont passablement impressionnés par la mise en scène macabre du meurtre de gendarmes par des mutins anonymes. Il ne manifestent pas une adhésion à ce crime mais ne le désapprouvent pas. La plupart instaurent une distance avec l'événement comme s'il étaient des observateurs complètement étrangers au contexte. Ils utilisent l'humour noir et le cynisme pour commenter à chaud ce qu'ils découvrent sur le bord de la voie ferrée.

54 Les déserteurs étaient peu nombreux

La désertion était passible du peloton d'exécution. Les gendarmes montaient la garde et chassaient les déserteurs derrière le front. Le fait de prendre la fuite pendant une bataille, de ne pas revenir d'une permission, la blessure volontaire ou l'abandon de poste entraînaient des condamnations à des peines de prison ou à l'incorporation dans des bataillons disciplinaires souvent plus exposés. L'état major ne peut, ni ne souhaite juger, condamner, exécuter tous les coupables de ces faits. Seuls les récidivistes, ou les soldats jugés capables de contaminer leur entourage se voient appliquer la peine capitale. Cependant la frontière entre reddition et la désertion est bien mince. Aucun moyen ne permet d'estimer l'importance ou la fréquence d'actes de redditions motivés par la volonté d'abandonner son poste. Il est arrivé que des compagnies entières se rendent par découragement ou par affolement ou parfois trompées par la conviction de l'ascendant inéluctable de l'ennemi.

Étonnamment la désertion est évoquée souvent de façon anecdotique, seuls Mauvais genre et la guerre des lulus mettent en scène des personnages principaux déserteurs.

Tardy , Pats Mills , Larcenet nous montrent des déserteurs ponctuellement dans leurs histoires. Des types un peu hors norme, des anarcho-libertaires, des délinquants ... pas des types français moyens.

La guerre des Lulus page 10



La fraternisation intervient ici entre un enfant et un soldat ennemi déserteur. Double désobéissance, il était interdit de désertir bien sûr et de fraterniser. Cette scène est à mettre en parallèle avec celles beaucoup plus historique de Pat Mills présentes dans « la grande guerre de Charlie » et aussi celles de Tardy dans « Adieu Brindavoine ». Il a existé des caches (grottes, ruines, forêts ...) où les déserteurs des deux camps trouvaient refuge et survivaient en communautés.

Notre mère la guerre page 95



Dans la BD contemporaine sur la grande guerre les auteurs abordent de plus en plus ce phénomène encore tabou de cette forme de désobéissance, une désertion en faisant en sorte de tomber aux mains de l'ennemi. A savoir se constituer prisonnier. La thèse d'André Loez aborde ce sujet. Etre prisonnier c'était un moyen d'augmenter sérieusement ses chances de survie.

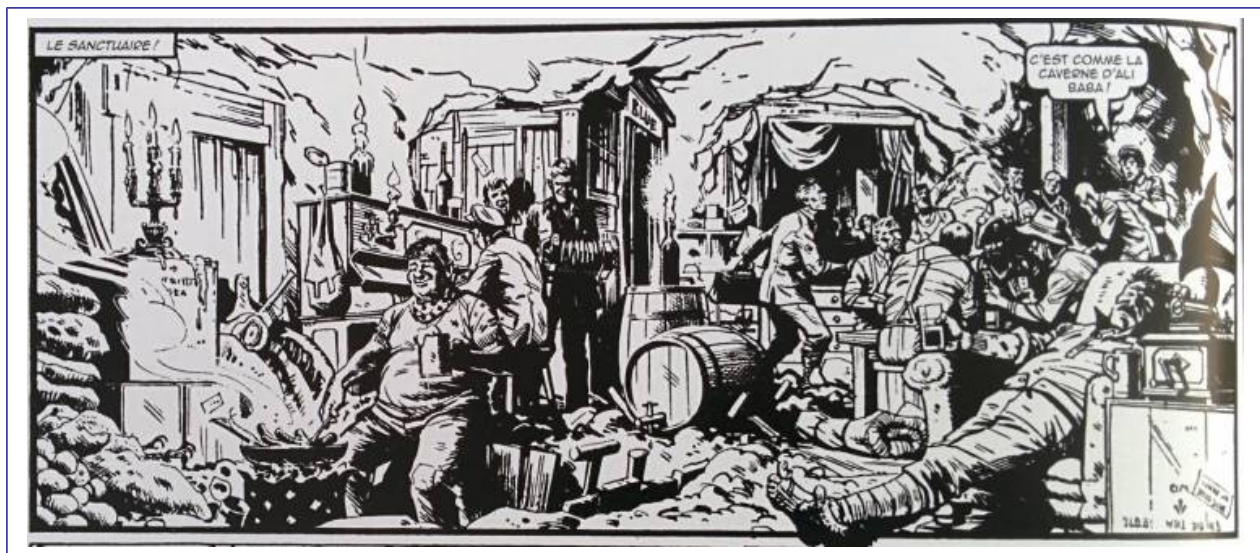
Ici le dessin rend particulièrement compte de la surprise des jeunes soldats français qui prennent conscience de cette réalité dans un échange avec un prisonnier de guerre allemand.

Ligne de front page 27



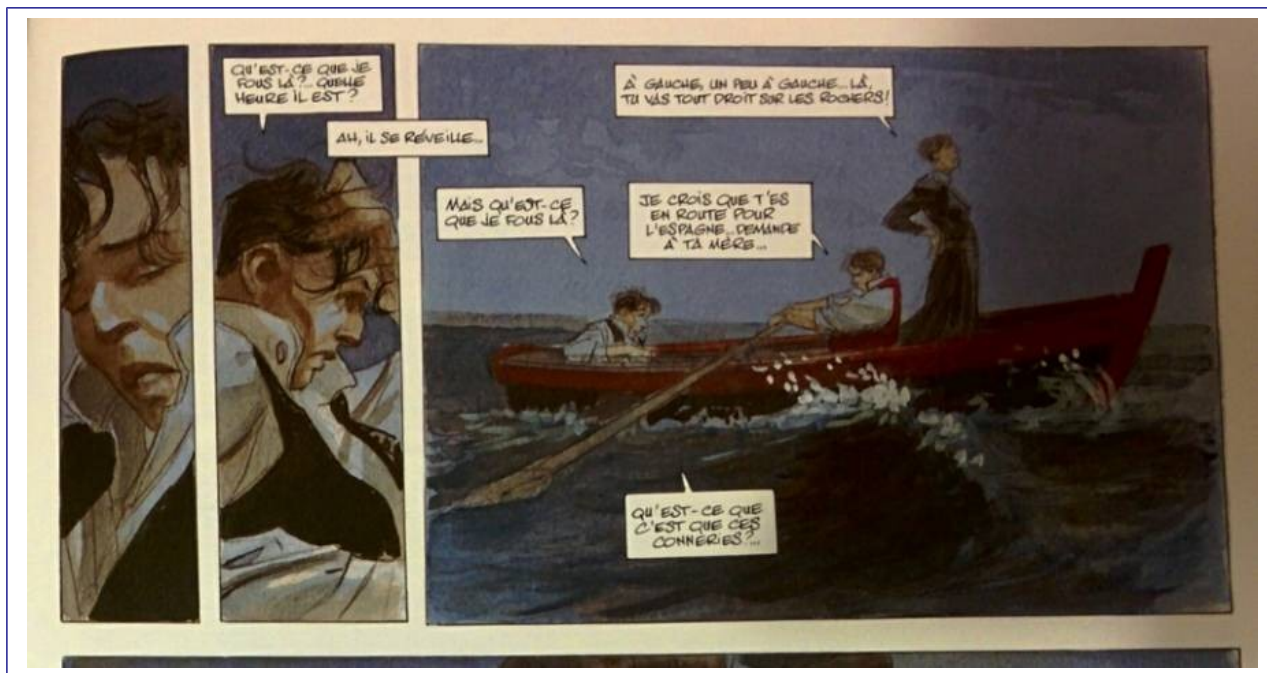
Désertir c'est abandonner l'armée, la patrie mais aussi ses compagnons. Le discours officiel de l'armée va beaucoup utiliser ce dernier point. Trahir des camarades c'est aussi remettre en question la solidarité entre les combattants. Cette solidarité est perçue comme vitale par les hommes pour affronter leurs conditions de vie et l'exposition au feu. Il s'agit de faire culpabiliser les soldats pour rendre plus difficile leur éventuelle désertion ou abandon de poste.

La grande guerre de Charlie volume 6 page 230



Il existait des lieux cachés où les déserteurs de plusieurs armées se réfugiaient et vivaient en communautés avec des règles libertaires.

Ici une vraie caverne qui a existé dans la proximité du camp britannique de Enapes.



Décidément JEAN-PIERRE GIBRAT reste dans le politiquement correct. Son héros tout anarchiste et révolutionnaire en herbe qu'il soit, ne déserte pas de son plein gré. Sa mère et ses amis doivent le saouler pour l'embarquer de force vers l'Espagne. Plutôt que de nous parler d'un cas de conscience d'un homme de 1914 qui désertait, ici l'auteur préfère mettre en scène un personnage qui ne décide pas de son destin, déserteur à son insu baloté par les événements et la guerre (profil plus consensuel peut-être aux yeux de ses lecteurs). **Peut-on alors parler de Désobéissance ?**

55 Les embusqués étaient toute une armée

Début 1915, la critique des embusqués apparaît dans les journaux, et fait l'objet de débats à la chambre des députés, qui s'empare (non sans arrière-pensées) de la lutte contre « l'embusquage ». Irréductible à une catégorie de personnel, d'affectation ou de grade, impossible à quantifier, l'embusquage n'en est pas moins réel. De multiples stratégies individuelles, préparées en amont ou à l'occasion d'une opportunité, se développent pour échapper en particulier à l'infanterie :

- affectation à l'arrière, obtenue à la suite d'une intervention familiale auprès d'un parlementaire.
- choix de l'engagement volontaire afin de choisir au mieux son régiment d'affectation.
- changement de spécialité qui ouvre droit à un stage d'une durée variable en arrière de la zone des armées.
- franchissement de grade pour obtenir un poste moins exposé.
- à contrario refus de promotion pour ne pas être plus exposé .
- se porter volontaire pour certaines corvées moins exposées.

etc

D'innombrables carnets et mémoires témoignent de l'inventivité en la matière. La prolongation de la guerre ne fait qu'accentuer un phénomène général dans toute organisation civile ou militaire : la tendance très humaine à chercher un poste moins contraignant.

Nous constatons qu'aujourd'hui cet aspect de la vie au front est largement évoqué dans la Bande Dessinée. Dénoncer les planqués est un sujet qui a toujours été présent dans l'actualité à toutes les époques avec par exemple la dénonciation de pseudos privilèges chez certaines catégories de salariés. Les auteurs savent donc qu'ils trouveront là un terrain favorable pour capter la sympathie et l'attention de leurs lecteurs. Après, il ne leur reste plus qu'à faire attention de ne pas tomber dans le manichéisme et le populisme ...

Mattéo page 55



La fracture entre ceux qui ont connu le front et ceux de l'arrière est systématiquement mise en exergue quand les auteurs mettent en scène des embusqués. (Notre mère la guerre, 14-18, la grippe coloniale ...et ici Mattéo) Évidemment les héros se situent toujours dans le groupe de ceux qui ont connu le front. Pour raconter une histoire , les personnages principaux ont ainsi plus de relief, de vague à l'âme et de vécu.

Jusqu'à peu on pouvait se poser la question, à **quand une histoire d'un embusqué ?** , un gars qui désobéit en trouvant un échappatoire de préférence illégal ? Un tabou est tombé avec l'album "Mauvais genre". Sinon jusqu'à présent les héros étaient toujours dans le camp de ceux qui obéissent...

La grande guerre de Charlie volume 6 page 234



L'une des stratégies des soldats pour éviter de s'exposer consistait à refuser toute promotion ou fonction à risque. Ainsi certains ont caché sciemment leurs diplômes ou qualités pour éviter d'être sollicités sur des responsabilités.

L'espérance de vie était moindre chez les gradés et dans certaines fonctions.

Mauvais genre page 33



Surenchère ici dans la prise de risque et dans la duplicité du personnage pour échapper à la guerre. A noter que peu de BD contemporaines se risquent à cautionner des héros qui se défilent.

Même si le héros est en rupture avec le monde en guerre, il ne pourrait être lâche. On nous montre des pauvres types victimes de leur devoir, des salopards le plus généralement gradés, éventuellement des jeunes recrues pas à la hauteur mais jamais de braves types se comportant en lâche ou usant de duplicité. En cela «Mauvais genre» se singularise.

Notons le cas particulier de la série 14-18 qui évoque un cas de simulation présumée. Un des héros de la série est victime d'une blessure qui doit lui valoir une grande permission à l'arrière. Il est intéressant de voir ses camarades douter de la légitimité de cette blessure. Le lecteur partage aussi ce doute qui ne sera pas complètement levé plus tard par les scénaristes. Peut-être n'ont-ils pas voulu prendre le risque de discriminer leur personnage aux yeux de leurs lecteurs ?

Donc très clairement nous identifions une pudeur chez les auteurs à faire accomplir des actes hors du champ de la morale du lecteur. Certains comme Tardy, Pat Mills ont pour principale motivation la dénonciation de la guerre et non de remettre en cause la probité ou l'honnêteté des combattants.

Notre mère la guerre page 154



Les auteurs nous montrent ici la préoccupation des soldats à savoir calculer, réfléchir au déploiement de stratégies personnelles pour contourner le danger et se préserver. La thèse d'André Loez et Nicolas Mariot met l'accent sur ce phénomène.

Peut-être la forme de désobéissance la plus répandue. Cette scène nous renvoie à d'autres comportements et stratégies individualistes que les personnes développent en temps de crise économiques, sociales ... dans d'autres contextes historiques.

Les Godillots volume 1 page 7



Avec une teinte d'humour cette séquence nous renvoie aux stratégies de contournement que les individus développent pour éviter les missions dangereuses ou pénibles. La marge de manœuvre est limitée et on peut voir ici les soldats regarder ailleurs, se faire le plus petit possible pour ne pas attirer l'attention de l'officier. Cette scène nous parle, elle renvoie à une situation bien connue à l'école où le professeur demande un volontaire pour réciter sa leçon. Ce niveau de lecture est donc très accessible notamment aux enfants.

La mort blanche page 71



Se porter volontaire pour des missions dangereuses vous plaçait en haut de l'échelle de l'obéissance. La réaction de colère du subordonné qui est impliqué malgré lui, fait écho sur le plan historique au comportement des combattants dans les tranchées. Dans l'adversité, les soldats déployaient des stratégies de contournements ou d'inerties pour éviter d'être exposés ou pour le moins tentaient de se faire oublier quand leur hiérarchie envisageait des initiatives.

56 Les poilus n'hésitaient pas à se mutiler pour échapper à la guerre

La mutilation pour être réformé permettait de quitter sa condition de combattant. Les autorités surveillaient les blessures suspectes, les auto-mutilés étaient passibles du conseil de guerre, ce qui était dissuasif mais pas toujours dans les cas de désespérance.

La mutilation, du pain béni pour alimenter les scénarios. Quoi de plus dramatique que le désespoir de ces pauvres bougres qui en viennent à se mutiler ? Les mutilations ont largement frappé les imaginations déjà au temps des guerres napoléoniennes ... Nos auteurs les ont bien entendu intégrées dans leurs histoires avec souvent beaucoup de réussite.

Série 14-18 volume 2 page 35



On retrouve dans les scénarios ces tentatives de certains combattants pour éviter le danger. En se blessant ou se mutilant volontairement les personnages essaient de faire de leurs blessures des blessures de guerre.

Dans cette histoire de la série 14-18 on ne sait pas si notre personnage est un dissimulateur ou non. Les auteurs n'abordent pas ici ce sujet de front, ils ne nous placent pas dans l'intimité et la conscience de ce combattant. Le lecteur ne connaît pas la sincérité du personnage, si sa blessure est réellement une blessure de guerre.

Les lecteurs sont ainsi dans la situation des camarades du personnage qui devront ou non faire confiance, croire ou non à la sincérité de leur copain, le juger ou non.

Se blesser volontairement était le plus souvent considéré comme une trahison, abandonner ses frères d'armes face au danger et au début de la guerre il ne fallait pas attendre de compassion de la part des autorités ni de celle de ses camarades.

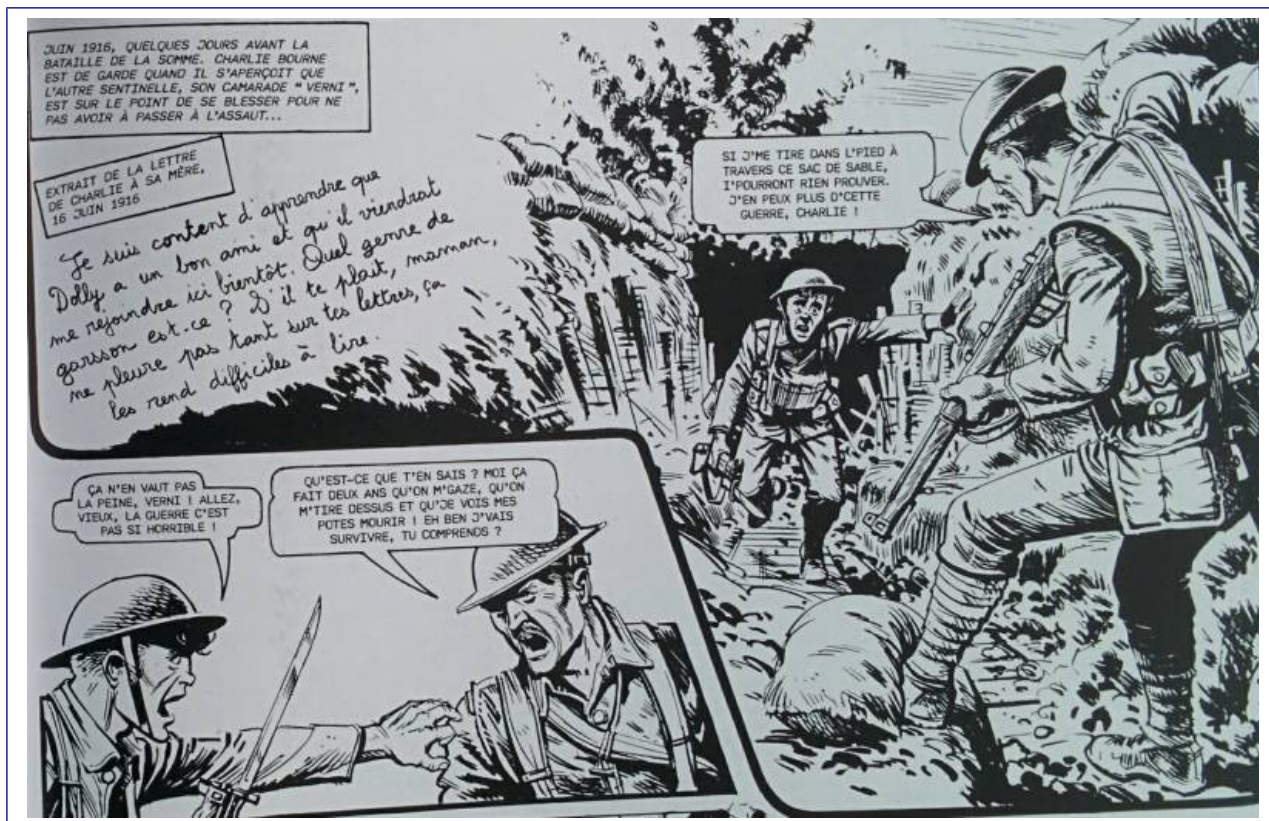
Mauvais genre page 29



Les godillots page 44



La grand guerre de Charlie Volume 1



Cela correspond tout à fait à une réalité que la Bande Dessinée évoque beaucoup. Les combattants étaient tentés par une mutilation pour simuler une blessure. Cet album «les godillots» s'adresse en partie à un public jeune, le candidat à la mutilation est un méchant. Les auteurs n'ont pas sacrifié à la bienséance, un lâche ne peut pas être sympathique contrairement au personnage principal de l'album "Mauvais genre" (image précédente), album qui est très isolé sur ce plan.

La voie intermédiaire ou Pat Mills nous montre un tommie très déprimé, sympathique qui se laissera convaincre par le héros d'abandonner son projet.

Putain de guerre page 28



Le suicide est un acte de désobéissance de certains soldats en grande détresse. les historiens ont peu de données sur ce sujet tabou dans l'institution militaire. Nous avons par contre trouvé beaucoup d'études sur les troubles et les séquelles post-traumatiques, chez les anciens combattants, avec des chiffres conséquents sur le nombre de suicidés. Si le suicide est évoqué dans d'autres albums comme la guerre de Charly de Pat Mills ou la tranchée, il est présenté différemment. Des hommes perdent la raison dans un moment de panique ou d'apathie et s'exposent au feu. Tardi met ici en scène un suicide pensé, choisi délibérément par un combattant et accompli dans un endroit isolé. Tardi met en scène cette détresse et cette souffrance.

6 La désobéissance était politique

61 Les comportements et les actes de rébellion ont été influencés par les mouvements pacifistes ou politiques

Assurément, voilà l'une des questions les plus débattues dans l'immense champ de recherche consacré aux mouvements sociaux et à l'action collective. Ce problème classique prend un intérêt particulier dans le cas des mutineries de 1917 dans l'armée française et d'une façon plus générale dans la grande guerre. Il prend même une acuité spécifique depuis que les travaux de Guy Pedroncini ont établi en 1967, que celles-ci ne devaient rien à un mouvement pacifiste organisé ou relayé par des organisations politiques ou syndicales, dans le cadre d'un plan concerté, comme le croyaient beaucoup de contemporains, prompts à évoquer « une organisation générale venant de Paris sous l'instigation des Allemands, tendant à livrer la France à l'ennemi. »

Ce qui fait la spécificité des mutineries comme action collective tient au fait qu'elle est, de bout en bout, improvisée. En 1917 se mobilisent, dans le risque, l'urgence, l'illégalité, des hommes réunis par l'uniforme mais éloignés par les âges, les opinions politiques, les expériences civiles et professionnelles, les origines géographiques et sociales. Ces « mutins » doivent trouver des modes d'action communs et efficaces à partir de répertoires d'action antérieurs disparates et de revendications diverses. Ils doivent surtout agir face à une institution vigilante, qui cloisonne autant qu'il est possible l'ample vague d'indiscipline en petites mobilisations locales, et traque leurs « meneurs » supposés. Suite aux révoltes de 1917 (60 000 à 90 000 soldats) et aux grèves de grandes ampleurs à Paris, la hiérarchie perçoit le soldat en permission comme une proie pour le pacifisme et le défaitisme. Cependant dans les faits les permissionnaires n'ont pas joué un grand rôle dans les manifestations de l'arrière. Dans certains récits littéraires on remarque que les soldats réfractaires ou fautifs sont systématiquement affublés des qualificatifs « anarchiste , communiste, socialiste ... » par certains officiers.

Peu de politique dans la bande dessinée contemporaine sur la grande guerre, voire très peu. Ça tombe bien ! Car la politique a été très peu présente dans les revendications des poilus. Les nouveaux auteurs s'engagent aussi beaucoup moins que leurs aînés comme Jacques Tardy, Pat Mills. L'époque n'est plus la même et donc le lectorat non plus.

Néanmoins Les références à la politique sont présentes et nous en avons relevé quelques unes comme celles qui suivent.

Adieu Brindavoine page 52



Brindavoine demande aux soldats allemands et français d'arrêter de se battre car leurs chefs les envoient à l'abattoir. Nous pourrions qualifier cette scène de cliché surtout en ce début de la guerre (uniformes de 1914). On a tous en tête ces photos reportage où des personnes prennent des risques pour interpellier des belligérants et appeler à la paix. (mai 68, Irlande, Chili, place Tian'anmen ...)

Les soldats des deux camps interprètent immédiatement l'initiative de Brindavoine comme celle d'un fou. La politique a été le plus souvent absente tout au long du conflit dans les tranchées.

On retrouve tout le talent de Tardy qui dessine son personnage encadré dans une parfaite symétrie par de 2 soldats allemands à gauche et par 2 soldats français à droite. Des 2 cotés on réagit avec les mêmes mots prononcés dans sa langues d'origine. L'opposition n'est pas ici entre les français et les allemands mais entre les non violents et ceux qui participent à la guerre.

La faute au midi page 18



Ici une discussion s'engage entre soldats sur leur condition de combattant. Les échanges restent politiquement corrects... Les hommes se préoccupent de ne pas inquiéter leurs familles mais s'interrogent sur leurs possibilités d'interpeller leurs députés. Effectivement les députés soucieux de se faire bien voir de leurs électeurs, joueront un grand rôle dans les améliorations de la condition du poilu. Par contre cette image de braves troupiers grognons, bons enfants et bons pères de familles s'exprimant avec des intonations et des expressions méridionales, laisse transparaître le consensus de ces hommes autour de la légitimité du combat qu'ils mènent.

A contrario d'autres ambiances et échanges nous sont rapportés dans la série 14-18. Affamés, mal commandés, avec des moyens insuffisants, en danger de mort, les hommes expriment leurs sentiments de colère et d'indignation vis à vis des élites qui dirigent la guerre.

Nous retrouvons dans ces deux visions l'opposition entre les deux écoles d'historiens. celle dite du « consentement patriotique », qui avance qu'il n'a pas fallu beaucoup pousser les poilus. Ils en redemandaient. Surtout les trois premières années de la guerre. Et celle du Collectif de Recherche International et de Débat sur la guerre de 1914-1918, le Crid 14-18. A leurs yeux, les poilus hésitent sans cesse entre tenir le front et éviter de se faire tuer et donc entre obéir et désobéir. Refusant d'être présentés comme l'école de la contrainte, le Crid 14-18 insiste sur les « conduites d'esquive face à la guerre des tranchées... Très vite les soldats adoptent des attitudes faites de lassitude qui s'entremêlent avec un sens du devoir assez vivace.

Dans les deux thèses les motivations politiques ne sont pas primordiales.

Notre mère la guerre page 165



Une scène particulièrement bien vue de la part de Kris. Alors qu'une mutinerie débute dans une gare où un train de permissionnaires est rappelé au front, un autre train de voyageurs vient stationner entre les mutins et les forces de police. Les soldats rebelles se trouvent alors confrontés aux regards des civils et abandonnent de fait toute velléité. Kris fait un focus sur l'un des rares mutins qui avait exprimé sa colère en brandissant un chiffon rouge symbole politique. Après une dernière hésitation, celui-ci abandonne son chiffon rouge et rejoint la majorité de ses compagnons dans la fraternisation avec les civils. Scène très révélatrice sur le plan historique des motivations et des états d'âme des mutins.

Cette scène renvoie aussi le lecteur à des situations connues, dans les mouvements sociaux où les grévistes subissant le regard des médias et des usagers ne veulent pas politiser leurs revendications.

La grippe coloniale page 1-12



Cette scène illustre la hantise que l'institution militaire avait des mouvements politiques. Les individus marqués comme “rouges” étaient considérés par les militaires comme des agitateurs potentiels capables de prendre le contrôle de la troupe. L'exemple bolchevique en Russie effrayait les autorités et l'institution militaire. Cette peur tournait souvent à la paranoïa, parfois à l'obsession chez les militaires. La 'grippe coloniale' nous le rappellent fort à propos ici.



Il est tout à fait crédible qu'une bande de copains fraîchement incorporés et confrontés aux tourments de la guerre, se posent des questions sur leur condition. Ils identifient rapidement leur hiérarchie et l'ordre général comme les premières sources de menace pour leur intégrité physique, peut-être même avant les allemands. On a le début d'une réflexion politique surtout quand le plus gradé, un notable établi dans le civil, essaie de tempérer leur discours. Cependant si la thématique de "la lutte des classes" est proche, elle n'est pas évoquée directement avec toute sa dialectique politique. On retrouve les constats de la thèse de André Loez et Nicolas Mariot de combattants non politisés.

Série 1914-1918 volume 2 page 8



Deux discours s'opposent parmi les combattants, ceux qui dénoncent la guerre et ceux qui adhèrent aux thèses officielles présentant les allemands comme des ennemis dangereux pour les français. Cet album a le mérite de nous montrer cette diversité parmi les combattants, on retrouve les clivages de la société de 1914. Un cliché longtemps véhiculé par le discours officiel, nous montrait les combattants comme un groupe homogène regroupé derrière le label "poilus".



Avec l'analyse marxiste (XIX siècle), le mot "bourgeois" habitant d'un bourg a été détourné de son sens premier pour qualifier les personnes vivant de leurs rentes. Cette classe sociale était le principal soutien de l'ordre. Critiquer l'ordre social et promouvoir la désobéissance (ici les personnages de Larcenet sont des déserteurs) allait de paire avec la critique des bourgeois. Néanmoins nous avons vu que la lutte des classes et plus généralement la politique n'ont pas eu de d'impacts significatifs dans le comportement des combattants pendant les quatre années de guerre.

62. La solidarité entre les soldats contre l'autorité

Tout d'abord les formes de désobéissance pendant le premier conflit mondial, étaient en grande majorité de nature individuelle. Si la solidarité était présente entre les mutins poilus, la solidarité a plus souvent servi l'obéissance que la désobéissance. Dans la formation et l'éducation des soldats, la solidarité était systématiquement associée à la discipline. Le citoyen soldat ne s'appartient pas, il doit tout donner aux autres et à la patrie. Le psychisme du soldat est alors inséré dans un système de valeurs qui lui impose une conduite, un comportement auquel il ne peut déroger sans culpabiliser ou abandonner de son estime de soi. « Désobéir s'est trahir la patrie, sa famille et ses camarades » Le discours militaire a su insérer dans la psychologie du combattant, le jeu complexe des regards des autres. Celui du chef mais aussi ceux des alter ego-soldats et celui que l'on porte sur soi.

De façon plutôt inattendue les auteurs nous montrent aussi une solidarité entre les combattants au service de l'obéissance. Ainsi plusieurs scénarios traitent de désobéissances individuelles perçues comme des trahisons, des abandons même si ces actes ne portaient aucune atteinte au groupe.

Mauvais genre page 72



Nous avons porté un intérêt particulier à cette scène emblématique des anciens combattants. Quatre ans de guerre ont manifestement usé et abîmé ce soldat qui rentre vivant des combats. Il avoue que cette expérience l'a affaibli et détruit. Cependant il exprime fortement sa désapprobation et son rejet de ce camarade qui a désobéi en se défilant. Il serait pourtant le mieux placé pour comprendre la désertion de son camarade. Dans ce cas précis la solidarité s'oppose à la désobéissance qui est un acte individuel.

Un après_midi d'été page 92



Nous retrouvons la culpabilité comme contrainte sur le mental des combattants, pour les inciter à obéir et accepter leur condition. Voir Larcenet Ligne de front où un officier stigmatise les déserteurs qui vont être fusillés. Idem Mauvais genre de Chloé Cruchaudet ... Cette culpabilité est aussi transmise entre les combattants comme ici.

Bruno Le Floc'h met en scène un soldat qui reproche violemment à son supérieur sa désobéissance alors que cet acte vient certainement de lui sauver la vie. Cela semble à priori aberrant et très ingrat de sa part. Désobéir c'est parfois bousculer des valeurs et des repères. Le comportement de son supérieur le bouleverse et fragilise son monde dans lequel il s'était abrité jusqu'ici.

Bravo à "Un après-midi d'été" qui nous plonge dans ce vécu des combattants. là aussi un acte individuel de désobéissance est perçu par les autres combattant comme une désolidarisation, un abandon.

La tranchée page 28



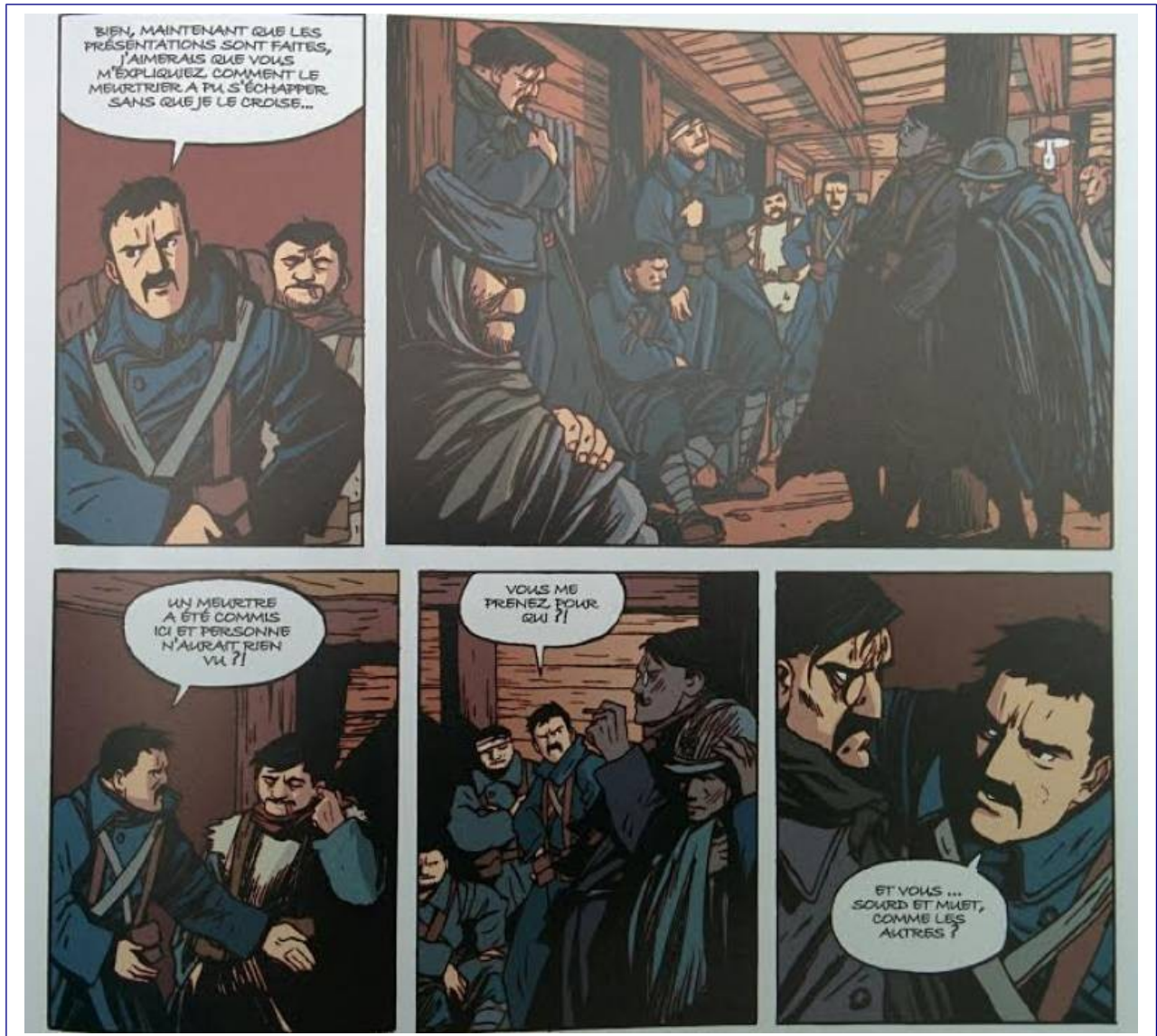
A l'ordre officiel incarné dans cette scène par le lieutenant de gendarmerie se substitue un ordre avec des règles négociées dans le groupe, admises ou imposées tacitement et non formalisées. Les hommes se font justice eux même et règlent leurs différents en écartant l'autorité de tutelle. Ces groupes sont alors en danger moral et psychologique. Soumis à la pression et aux traumatismes de la guerre dans les tranchées, ils reproduisent un ordre où la violence est un des éléments clef.

Dans la scène illustrée ici , les soldats se déchaînent sur un prisonnier de guerre et désobéissent ainsi au règlement.

Pour les combattants, la confrontation avec la mort, la souffrance, les contraintes subies et vécues comme illégitimes, l'arbitraire exercé par l'armée dans un cadre coercitif , sont des violences au quotidien qu'ils ne peuvent plus supporter. Ils sortent donc de ce cadre institutionnel militaire pour s'isoler psychologiquement où retrouver un cadre de groupe, de bande qui les mettra en porte à faux avec leur devoir d'obéissance.

Dans ce contexte la solidarité est un facteur de désobéissance.

La tranchée page 13



Ici aussi la solidarité apparaît dans la désobéissance, les hommes refusent de dénoncer le meurtrier. Soit ils sont complices, soit ils ne veulent-ils pas s'impliquer en aidant un système et une justice qui n'ont plus de légitimité à leurs yeux.



Ci-avant l'évocation de mouvements sociaux à l'arrière. Ces revendications féministes et salariales s'inscrivent dans une société qui est en pleine évolution avec le bouleversement des mœurs et usages liés à la guerre. Les auteurs nous montrent aussi des combattants en permission qui ne comprennent par forcément ces revendications. Ils les interprètent comme des trahisons à leur égard, eux qui n'ont d'autre choix que l'obéissance.

Cette forme de désobéissance de l'arrière est donc perçue comme un danger potentiel, les combattants réagissant ainsi par esprit de corps et solidarité autour de leur condition.

Le roi cassé page 20



Le citoyen soldat ne s'appartient pas, il doit tout donner aux autres et à la patrie. Le psychisme du soldat est alors inséré dans un système de valeurs qui lui impose une conduite, un comportement auquel il ne peut déroger sans culpabiliser ou abandonner de son estime de soi. « Désobéir s'est trahir la patrie, sa famille et ses camarades » Le discours militaire a su insérer dans la psychologie du combattant, le jeu complexe des regards des autres. Celui du chef mais aussi ceux des alter ego-soldats et celui que l'on porte sur soi. L'armée a su associer l'obéissance et la solidarité dans l'esprit des soldats.

Le soldat Virjusse est ici complètement prisonnier des attentes de sa hiérarchie. Il fait ce que l'on lui demande sans être convaincu, il préférerait sans doute ne pas être impliqué, conscient qu'il n'a pas son destin en main.

Le roi cassé page 26



Il y a beaucoup d'humour dans cette scène où le soldat Virjusse est dépassé par la situation, héros malgré lui. Ici c'est la famille, les voisins, l'homme de la rue qui l'adulent. En même temps on trouvera un côté tragique dans la situation de ce soldat. Il ne s'appartient plus, il doit faire face à toutes les attentes de la société, y compris celle de ses proches, il est prisonnier du rôle qui lui a été assigné.

Dumontheuil nous a confirmé ne pas avoir eu d'objectif historique dans cette bande dessinée, pourtant il tape juste sur ce point. Le combattant de 1914 appartenait à une société qui lui donnait un statut avec beaucoup de contraintes.

(voir début de Mattéo, où le héros non encore combattant doit faire face aux reproches à peine déguisés de sa fiancée)



Cette scène est intéressante. Elle montre des combattants qui prennent une distance par rapport au discours officiel (et notamment celui de la presse). L'humour et l'ironie leur donnent même une certaine liberté de parole malgré la présence de leur hiérarchie. Cette scène de solidarité indisciplinée peut surprendre dans la mesure où les auteurs de BD nous montrent plus facilement la censure et la coercition exercées sur les combattants.

7 Les crimes d'obéissance sont légion pendant le conflit 1914-1918

Rien de comparable aux crimes de la Wehrmacht pendant le second conflit mondial, comme le génocide de populations, le pillage et la destruction de régions. Crimes effectués sur ordres.

Cependant beaucoup de soldats et de responsables militaires se sont trouvés devant des cas de conscience où le respect des ordres condamnait des vies humaines souvent inutilement sans perspective de gains militaires.

Comment expliquer dans ce conflit et dans ceux qui vont suivre, le conformisme de certains militaires qui ne se sont pas opposés à des ordres abusifs. Les travaux de Stanley Milgram, ultérieurs à la guerre de 14-18 ont mis en évidence les principaux déterminants dans ces comportements. Ainsi certains facteurs comme la proximité avec les victimes, le rapport à l'autorité et sa légitimité, les effets de groupe, on comprend mieux aujourd'hui les mécanismes de la soumission et de la capitulation devant l'autorité.

Comme la littérature, la bande dessinée s'est emparée de ce sujet. Les personnages de nos auteurs sont confrontés à des cas de conscience, obéir c'était parfois condamner ses camarades ou ses hommes.

Nous remarquons que dans les œuvres les plus récentes, ces dilemmes sont les plus développés. Nous avons relevé des éléments dans la série 14-18, la guerre des lulus, Obéir, un après midi d'été.

A ce niveau, le champ des « investigations scénaristiques » nous semble aussi vaste dans le cadre de la première guerre mondiale que dans celui de la seconde. Collaborer ou pas, obéir ou désobéir ...



Un cas de conscience se pose à ce caporal, on lui impose de sacrifier ses hommes pour faire une diversion devant l'ennemi. Il va refuser dans un premier temps pour accepter ensuite. Ici la bande dessinée nous montre des sans grade placés devant des choix, obéir ou refuser des ordres ou pour le moins les contourner. Dans les deux écoles d'historiens qui s'opposent, celle du consentement et celle du CRID 14_18, la première défend la thèse des poilus adhérant en toute conscience à l'effort de défense qu'il leur étaient demandé. Leur argumentation s'appuie en effet sur des exemples de cette nature.



La question des crimes d'obéissance est posée. Peut-on s'absoudre des conséquences des ordres reçus et les exécuter sans en assumer une part de responsabilité. Ici les auteurs débordent la période de 14-18 pour évoquer les problématiques de la Guerre en général.

La guerre des lulus volume 2 page 54



Désolé de spoiler l'histoire là aussi mais c'est toujours pour la bonne cause. A la fin du deuxième album de la série, les enfants qui ont vécu de façon isolée commencent à être rattrapés par la guerre. Ils perdent leur ami déserteur allemand abattu par un aviateur français. L'échange entre l'aviateur et un des enfants est rude. L'officier reprend à son compte le discours officiel pour justifier son acte. Il

nie toute responsabilité personnelle et ne reconnaît pas son geste comme un crime. La guerre d'après lui change les règles et l'exonère entièrement de tout sens critique ou discernement. Les auteurs mettent en scène ici un crime d'obéissance. L'enfant incarnant la vérité et l'innocence, exprime sa colère et sa douleur. Il interpelle et accuse l'aviateur. En sa qualité d'adulte ce dernier n'accepte pas le dialogue avec un enfant et encore moins sa critique qui le met en cause.

Adieu Balavoine page 60

Comment expliquer dans ce conflit et dans d'autres qui ont suivi, le conformisme de certains militaires qui ne se sont pas opposés à des ordres abusifs, qu'ils aient pu les appliquer à la lettre, sans discernement en s'exonérant de toute responsabilité personnelle.



Ici ce soldat vient de tuer d'une balle dans le dos, un déserteur allemand non armé. Dans son désir de dénoncer la guerre Jacques Tardi ne s'embarrasse pas de subtilité dans les personnalités de ses personnages. Aux esprits libertaires et pacifistes, il oppose des esprits bornés, conformistes et criminels.

Obéir page 7



“Je n'aime pas ce genre d'hommes, ils cherchent une approbation entière tout en ordonnant ...”

En 1914 la suprématie du grade ne suffit plus à certains officiers pour imposer leur autorité. Dans leur façon de commander, ils recherchent l'adhésion de leurs subordonnés parfois peut-être comme ici pour combler un manque d'assurance. Le lieutenant Verbrugge interprète ce comportement comme un défilement de son supérieur par rapport à ses responsabilités. On peut attendre d'un chef des ordres et des consignes précises complètement assumées.

Verbrugge adhère au système qui veut que chacun doit rester à sa place et assurer les fonctions relevant de son niveau hiérarchique. En tant qu'officier subalterne il se considère comme le maillon d'une chaîne qui met en œuvre la mission, rejetant toute implication et toute responsabilité dans la prise de décision.

Obéir page 75



On retrouve ici un exécutant, un soldat qui revendique son obéissance. Il se retranche derrière l'ordre reçu pour éviter toute remise en cause ou responsabilité dans l'acte accompli. Il s'empresse même d'en attribuer toute la responsabilité à son chef.

L'auteur nous montre ici une obéissance qui offre le confort de l'esprit et de la conscience.

Un après midi d'été page 91



Ici un officier refuse de conduire ses hommes au feu. Il estime que l'attaque sera inutile, sans aucun gain militaire et que son unité sera décimée.

Contre toute attente c'est un de ses subordonnés qui lui reproche cette décision, décision qui lui a certainement sauvé la vie...

La grande guerre de Charlie Volume 1



Pat Mills met en scène un officier qui prend le risque de désobéir aux consignes pour moins exposer ses hommes. Si l'officier avait obéi aux ordres en toute conscience, on parlerait certainement aujourd'hui de "crime d'obéissance". Ces crimes ont tendance à être sur représentés dans la BD.

Les officiers de terrain partageaient la vie de leurs hommes et les mêmes risques. (Les sentiers de la Gloire, Colonel Lax).

8 En 1914 une société avec peu de libre arbitre et donc des individus malléables.

Si la transgression est rare et surprenante, cela ne veut pas dire que l'obéissance en guerre aille de soi, en 1914-1918 comme dans d'autres conflits du XX siècle. Les situations de guerre modifient en effet les règles du jeu social.

Dans l'institution militaire l'individu est amené à renoncer à ses comportements et postures sociales de sa vie civile. L'individu doit se fondre dans le moule

Cependant l'obéissance n'est jamais absolue. Il y a toujours une marge, des ajustements, des interprétations qui sont au cœur justement des récits et des histoires. Cette part de libre arbitre aussi petite soit-elle débouche souvent sur des interrogations et sur le partage des responsabilités. Peut-on toujours se justifier à partir d'ordres reçus ... ? Le devoir est-il toujours compatible avec la morale et avec ce qui est légitime ?

Sur ce premier conflit mondial, l'accent a souvent été mis sur les conditions de vie des combattants, leur capacité à subir les contingences et les horreurs de la guerre moderne et mécanique. La deuxième guerre mondiale avec l'occupation et le choix des individus de collaborer ou de résister, a été souvent plus propice à raconter des histoires où les engagements personnels sont à la base de beaux récits.

Force est de constater que sur la grande guerre les auteurs de bandes dessinées sont prolifiques sur tout ce qui touche au libre arbitre, à la condition des individus (Pression morale, religion, devoir, conscience, culpabilité). Nous sommes au cœur des intrigues dans les scénarios. Cette diversité des situations et des personnages alimente l'imagination des scénaristes et nous renvoie nous lecteurs à notre propre vécu.

Certains auteurs ont à cœur d'inscrire leur petite histoire dans la grande, signifiant ainsi que cette grande histoire s'est construite à partir de destins individuels comme ceux de leurs personnages, qu'elle est finalement le résultat de choix, de refus et d'acceptations des individus de cette période.

D'autres auteurs au contraire dans leur souci de dénoncer la guerre et la violence, montrent leurs personnages comme des victimes dans l'incapacité d'agir ou d'intervenir sur le déroulement des événements et de leur destin. Ils s'attarderont plus sur toutes les pressions morales et psychologiques qui s'exerçaient sur les combattants.

On retrouve ici le clivage entre les deux écoles d'historiens, à savoir celle du consentement et celle plus récente du CRID.

Obéir page 12



“Il dissimule mal une certaine impatience à se rendre utile”. (analyse de Verbrugge par son supérieur)

Ici nous apprenons que notre personnage principal demande à reprendre du service actif. Verbrugge est un engagé volontaire. Il n'avait pas de métier et d'activité précise. La guerre lui a certainement donné un rôle et un sens à sa vie. L'auteur nous montre que l'obéissance peut répondre à un besoin ou représenter pour certains une fuite ou un refuge. Des motivations donc plus complexes qui interviennent dans le champ du libre arbitre.

Mattéo page 13



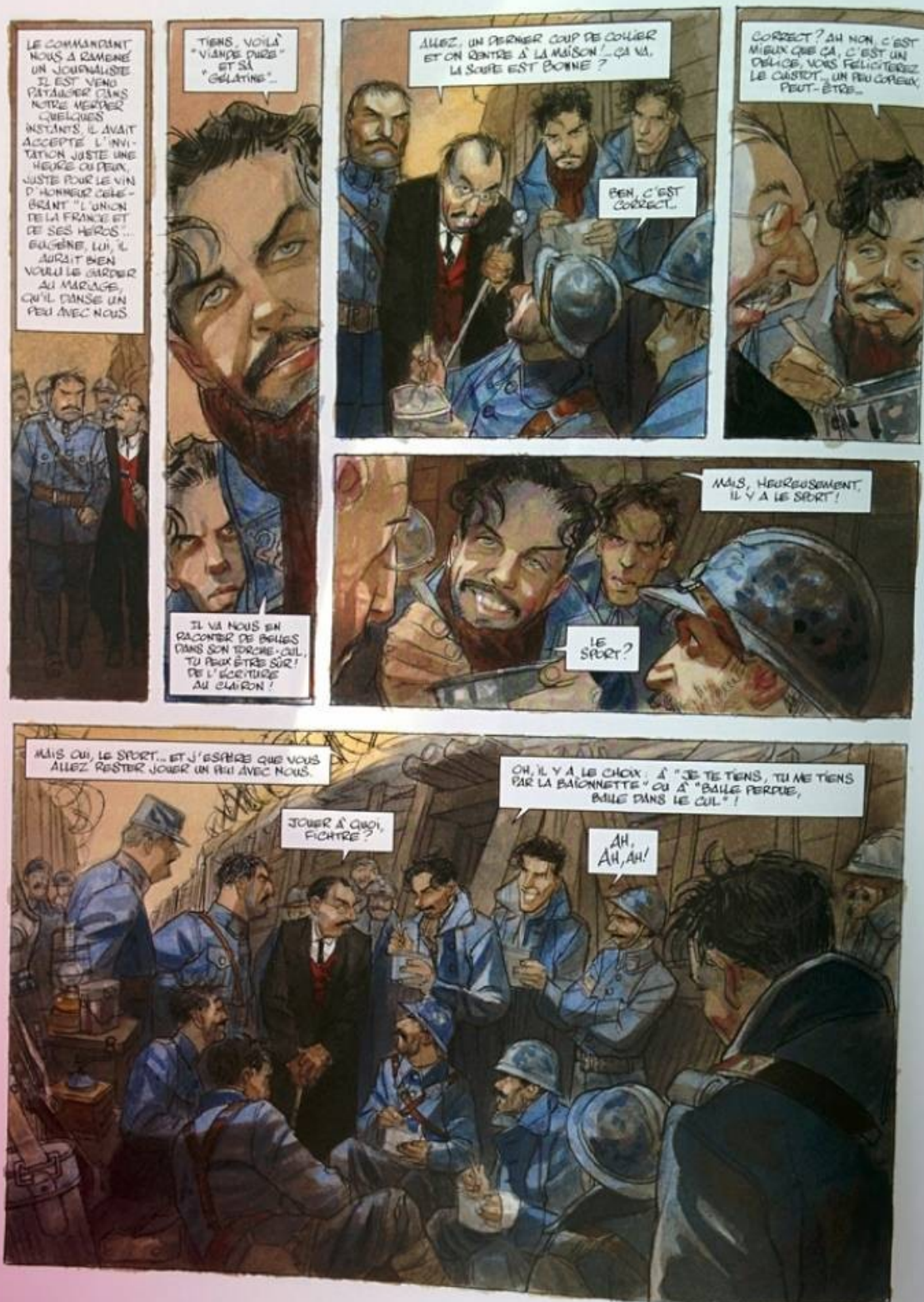
Le regard des autres pèse sur les jeunes garçons. C'est une vraie pression sociale qui s'exerce sur les hommes en âge de combattre visant à les faire culpabiliser si ils ne se battent pas. En Angleterre avant la conscription obligatoire les jeunes filles distribuaient des plumes (en référence aux poules mouillées) aux jeunes hommes qui n'étaient pas au front. L'armée anglaise n'a pas eu besoin de recourir à la conscription les deux premières années du conflit.

Obéir page 18



Ici la femme du bourreau décide pour son mari, elle est sensible à la façon dont est présentée la mission. Les papiers officiels confèrent un degré d'importance et une reconnaissance pour son mari (et sa famille). La manipulation des egos permet aussi de se faire obéir.

Obéir pour être reconnu.



Cette scène est intéressante. Elle montre des combattants qui prennent une distance par rapport au discours officiel (et notamment celui de la presse). L'humour et l'ironie leur donnent même une

certaine liberté de parole malgré la présence et les intimidations de la hiérarchie. Ce comportement ouvertement indiscipliné peut surprendre dans la mesure où les auteurs de BD nous montrent souvent dans leurs scénarios la censure et la coercition exercées sur les soldats. L'auteur nous renvoie donc ici l'image d'une armée pas si disciplinée ni conciliante, capable de se rebeller, image éloignée de celle du « bon poilu ».

Mattéo page 50



Les médailles étaient souvent très appréciées et ici le héros s'écarte de la norme en témoignant son peu d'intérêt pour cette reconnaissance. Les hommes du rang ne recevaient pas la légion d'honneur réservée aux officiers. Clairement les auteurs font référence ici à un antimilitarisme plus récent. L'auteur de Bandes Dessinées, référent sur la grande guerre, Jacques Tardi n'a-t-il pas refusé récemment cette légion d'honneur ?

Le roi cassé page 20



Le citoyen soldat ne s'appartient pas, il doit tout donner aux autres et à la patrie. Le psychisme du soldat est alors inséré dans un système de valeurs qui lui impose une conduite, un comportement auxquels il ne peut déroger sans culpabiliser ou abandonner de son estime de soi. « Désobéir c'est

trahir la patrie , sa famille et ses camarades » Le discours militaire a su insérer dans la psychologie du combattant, le jeu complexe des regards des autres. Celui du chef mais aussi ceux des alter ego-soldats et celui que l'on porte sur soi.

Le soldat Virjusse est ici complètement prisonnier des attentes de sa hiérarchie. Il fait ce que l'on lui demande sans être convaincu, il préférerait sans doute ne pas être impliqué, conscient qu'il n'a pas son destin en main.

Le roi cassé page 26



Il y a beaucoup d'humour dans cette scène où le soldat Virjusse est dépassé par la situation, héros malgré lui. Ici c'est la famille, les voisins , l'homme de la rue qui l'adulent. En même temps on trouvera un côté tragique dans la situation de ce soldat. Il doit faire face à toutes les attentes de la société, y compris celle de ses proches, il est prisonnier du rôle qui lui a été assigné.

Dumontheuil nous a confirmé ne pas avoir eu d'objectif historique dans cette bande dessinée, pourtant il tape juste sur ce point. Le combattant de 1914 appartenait à une société qui lui donnait un statut avec beaucoup de contraintes.

(voir début de Mattéo, où le héros non combattant doit faire face aux reproches à peine déguisés de sa fiancée)

Le roi cassé page 59



Le héros à la page 59 décide enfin de recouvrir son libre arbitre. Il se rebelle mais il est trop tard, il est prisonnier au sens figuré comme au sens propre. **Condamné à obéir ...**

Série 1914-1918 volume 1 page 19



Une société avec ses contradictions où la religion et la morale tiennent le haut du pavé mais avec lesquels on prend facilement des libertés. les auteurs savent nous le rappeler.

Série 1914-1918 volume 3 page 13



Le supérieur explique à son caporal les contraintes du commandement. Ordonner c'est faire la synthèse de consignes, de sollicitations et de principes très souvent opposés et contradictoires. On peut dire que celui qui commande obéit lui même à beaucoup de contraintes et d'usages. Il situe l'obéissance non pas dans un principe hiérarchique, relation commandant-commandé mais dans l'adhésion ou non de l'individu à sa fonction et les charges qui lui incombent.

Là aussi on retrouve l'argumentation de l'école du consentement.

Ambulance XIII volume 1 page 19



Nous sommes ici dans une transgression du règlement. Les auteurs nous présentent un personnage qui est d'abord efficace et compétent avant d'être respectueux des règles. Les auteurs induisent donc une hiérarchisation des qualités du héros. L'obéissance n'étant pas une qualité de premier ordre. Elle est même souvent associée à des personnages rigides, incompetents, bornés et donc dangereux pour ceux qui dépendent de leurs décisions. La transgression est donc valorisée puisqu'elle est censée servir l'intelligence.

Donc nous voilà avec un héros jeune, beau, indiscipliné et intelligent ...

« trop forts ces scénaristes 😊 »

Ambulance XIII volume 1 page 38



Notre héros montre sa détermination. Il fait preuve d'une initiative hors des usages établis (il était interdit de "prendre langue" avec l'ennemie sous aucun prétexte). Il fait valoir des considérations humanitaires, ce qui le place aux yeux du lecteur moralement bien au-dessus du caporal, simple exécutant.

Donc prendre une initiative induit une prise de risque, celui d'être considéré comme un réfractaire. Le paradoxe se situe quand l'officier monte le ton pour affirmer son autorité. Le caporal est donc placé devant un dilemme : soit obéir à l'injonction et donc désobéir aux règles, soit désobéir au lieutenant pour respecter le règlement ... Il va donc devoir trouver une stratégie pour sortir de ce dilemme.

Ambulance XIII volume 2 page 13



Des femmes soumises et dominées par leurs maris dans ce milieu bourgeois. Les auteurs nous montrent les parents du héros, la vieille génération du XIX siècle. Notons l'importance que ces bourgeois accordent à la déconsidération sociale si leur fils se détournait de son devoir.

L'émancipation des femmes s'annonce pendant la première guerre mondiale avec les suffragettes, l'accès des femmes à beaucoup de professions, l'accès aux études ... Les auteurs transcrivent ces évolutions dans les 2 personnages féminins de l'histoire. Une jolie bonne sœur infirmière et une jolie artiste très déléguée aux mœurs légères. Ces stéréotypes féminins sur la désobéissance sont intemporels. Sous le couvert de caractères bien trempés ces personnages de femmes obéissent néanmoins aux canons féminins modernes.

Ambulance XIII volume 2 page 25



la femme inaccessible pour notre héros. Vraiment rien ne va pour lui. Les auteurs utilisent une vieille corde scénaristique qui a fait ses preuves dans les grands classiques, celle de “l'amour impossible”.

Nos tourtereaux vont-ils braver les interdits et désobéir à leurs principes ? l'amour est-il plus fort que tout ?

A noter qu'ici la guerre de 14 est d'abord un décor pour les aventures du héros

La grande guerre de Charlie volume 1 page 214



Obéir ou désobéir, Ce cas de conscience est récurrent dans les histoires de Pat Mills. L'individu doit oublier ses repères moraux de la vie civile pour agir suivant les préceptes inculqués par l'institution

militaire.

Une des spécificités de cette série réside dans le parti pris de Pat Mills de nous montrer fréquemment des personnages secondaires qui prennent sur eux de ne pas suivre les ordres quand le bon sens ou leur humanisme leur dictent le contraire. Ce choix du scénariste est peut-être une des clefs du succès de cette série qui montre dans ce contexte déshumanisé et apocalyptique de la guerre, des comportements positifs et exemplaires. Ce qui n'est effectivement pas si courant chez les autres auteurs.

La grande guerre de Charlie Volume 1



L'obéissance quand elle exclut la réflexion et l'intelligence relève du conditionnement, du mimétisme. Elle économiserait à l'individu des états d'âme, de se retrouver face à ses peurs et de gamberger.

Aucune statistique ne montre que les gens les plus stupides avaient une espérance de vie plus longue dans les guerres. Au contraire, on a vu que les combattants réfléchissaient beaucoup à développer des stratégies personnelles pour être moins sollicités et s'exposer le moins possible au feu.

Par contre les premiers jours au front étaient cruciaux. L'inexpérience était fatale et peut-être que ceux qui s'adaptaient vite en prenant de la distance par rapport à leur nouvelle condition de combattant, avaient effectivement plus de chance de passer le moment critique des débuts.

Putain de guerre page 18



Ce dessin magnifique de l'artiste évoque une colonne de condamnés, d'animaux qui partent à l'abattoir. Cette file ininterrompue qui s'enfonce vers l'horizon, avec les couleurs rouge sang dans le crépuscule nous impressionne fortement.

Un troupeau sans libre arbitre ? serait-ce une message de Jacques Tardi ?

La mort blanche page 39



Ici s'opposent les deux personnages principaux de l'histoire.

D'une part un sous-officier récemment promu lieutenant, qui devant les risques encourus, la souffrance de sa condition de combattant, l'absurdité du système de classe, décide d'exploiter sa condition à son avantage en utilisant et sacrifiant ses hommes pour servir sa promotion. A contrario, l'autre personnage est un caporal qui subit la guerre. Il réfute la légitimité du combat qu'on lui impose. Il n'est pas dupe du comportement de ses supérieurs et conserve une attitude critique vis à vis des ordres qu'on lui donne.

A porter au crédit de l'auteur, ce personnage est un rebelle malgré lui ou plutôt un rebelle de circonstance. Il n'a rien d'un insoumis romantique. Ses motivations n'épousent pas de grandes causes humanistes ou politiques bien loin des clichés simplistes. L'histoire de MORRISON Robbie est intemporelle et pourrait se décliner dans d'autres contextes historiques.

La ligne de front page 22



Aujourd'hui qui accepterait de sortir des tranchées ? Ces soldats se savaient condamnés face à des mitrailleuses. Larcenet nous montre la peur qu'ils ressentent, il dessine cette peur, il montre mais ne donne aucun élément d'explication à la docilité des soldats. De même beaucoup d'autres auteurs comme Tardi avouent ne pas avoir d'explication, la contrainte ne pouvant pas expliquer totalement ce sacrifice des poilus.

Deux écoles d'historiens s'affrontent ; Celle du consentement patriotique plus ancienne et celle du Collectif de Recherche International et de Débat sur la guerre de 1914-1918, le Crid 14-18. Aux yeux de ces derniers, les poilus hésitent sans cesse entre tenir le front et éviter de se faire tuer et donc entre obéir et désobéir.

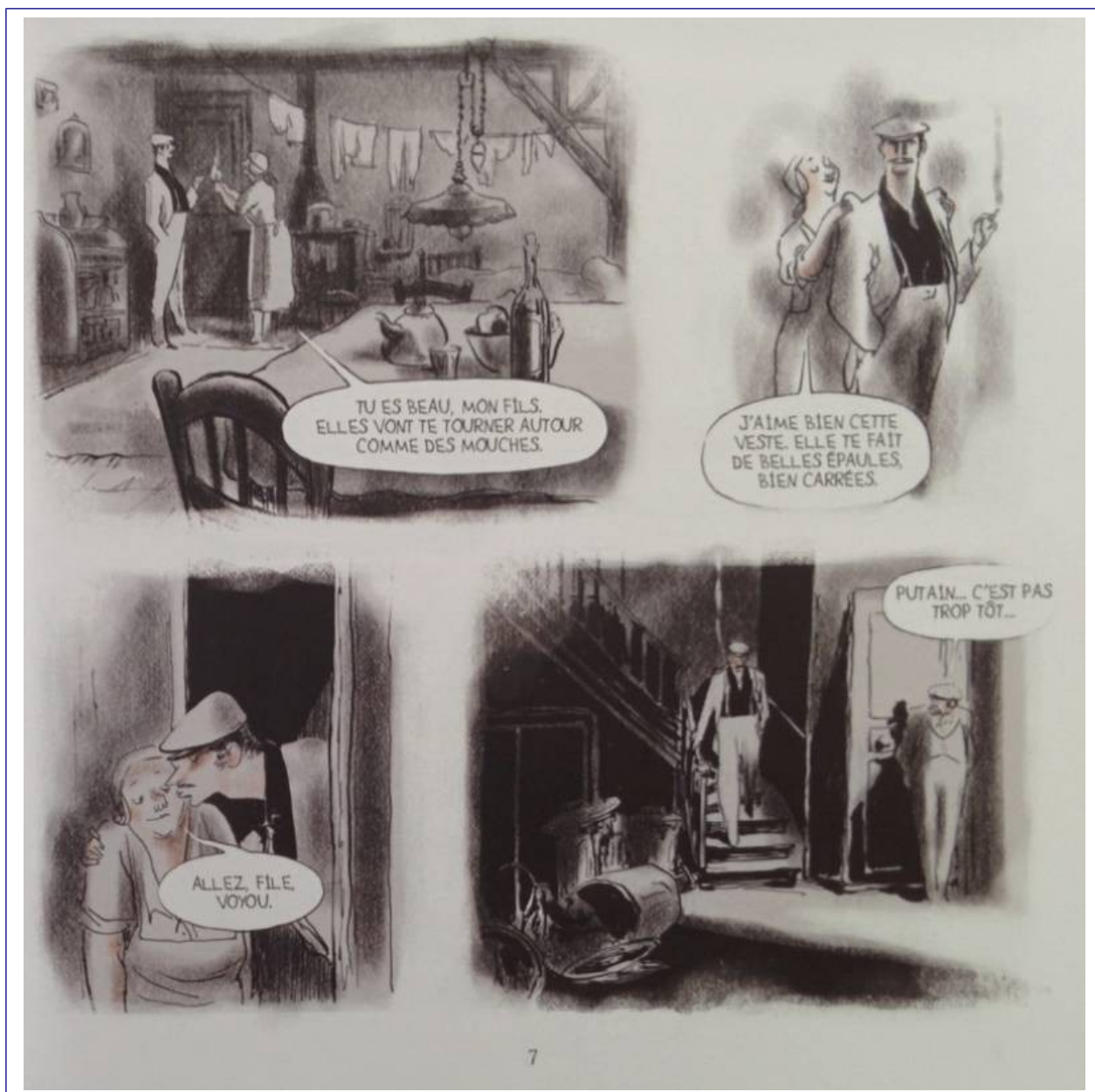


Jeux complexes de regards croisés sur l'individu

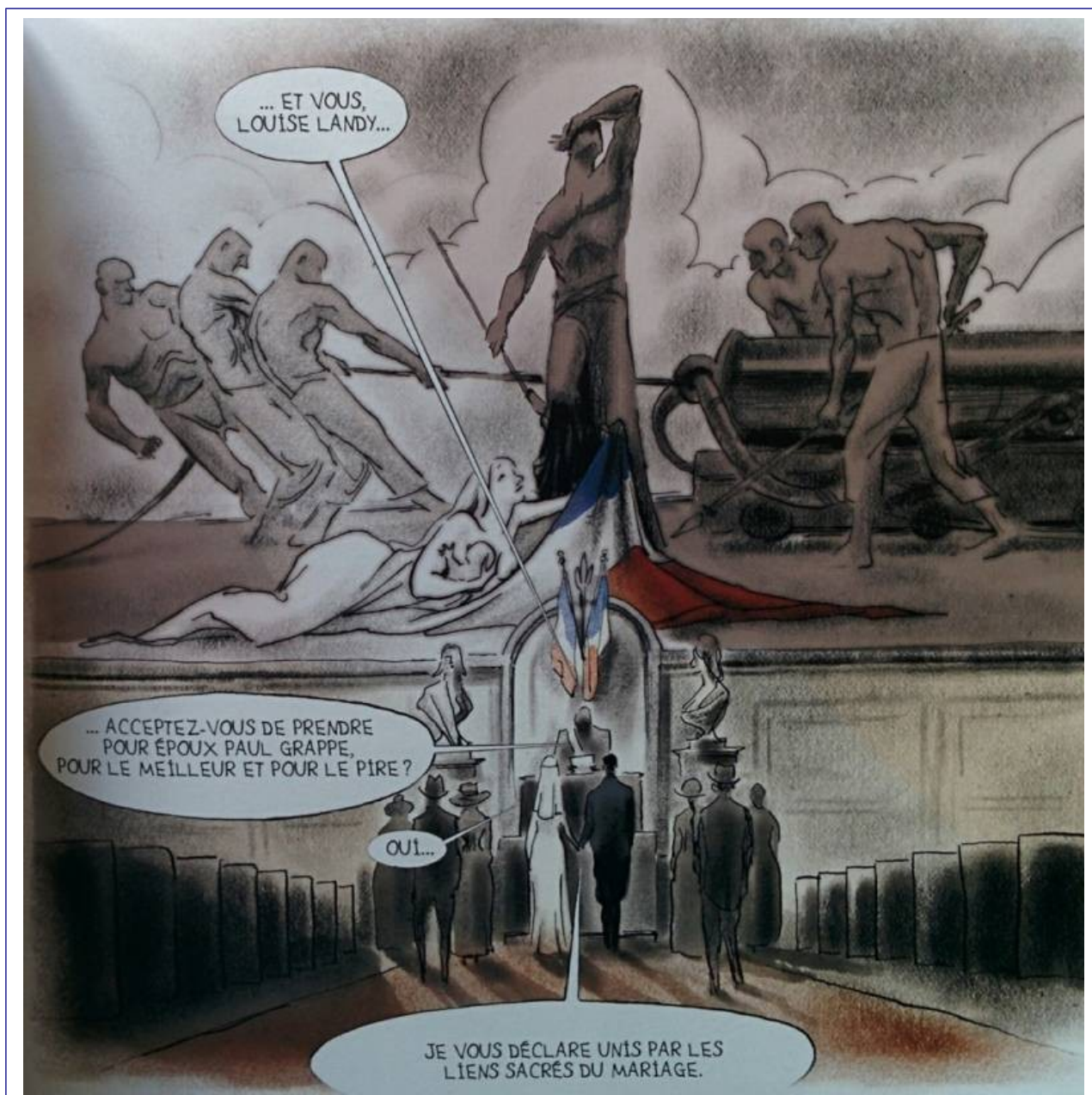
Entre 1870-1914 le discours officiel militaire insère progressivement dans la psychologie du citoyen-soldat le poids du regard des autres. Des alter ego soldats, du chef, du regard sur le chef, sur le groupe, des citoyens civils. Le regard des siens et des concitoyens doit maintenir l'individu soldat sous pression et favoriser la consolidation du sentiment de solidarité et du devoir d'obéissance.

Alors que la tension est portée au plus haut point, qu'une insurrection et un carnage peut subvenir à tout instant, ce train de civils vient s'interposer entre les permissionnaires et la police militaire. Nous voyons que là où la contrainte allait échouer, c'est le regard des civils, de ceux de l'arrière qui vient interrompre le processus de rébellion. Les mutins en devenir sont immédiatement assaillis de culpabilité.

Mauvais genre page 7



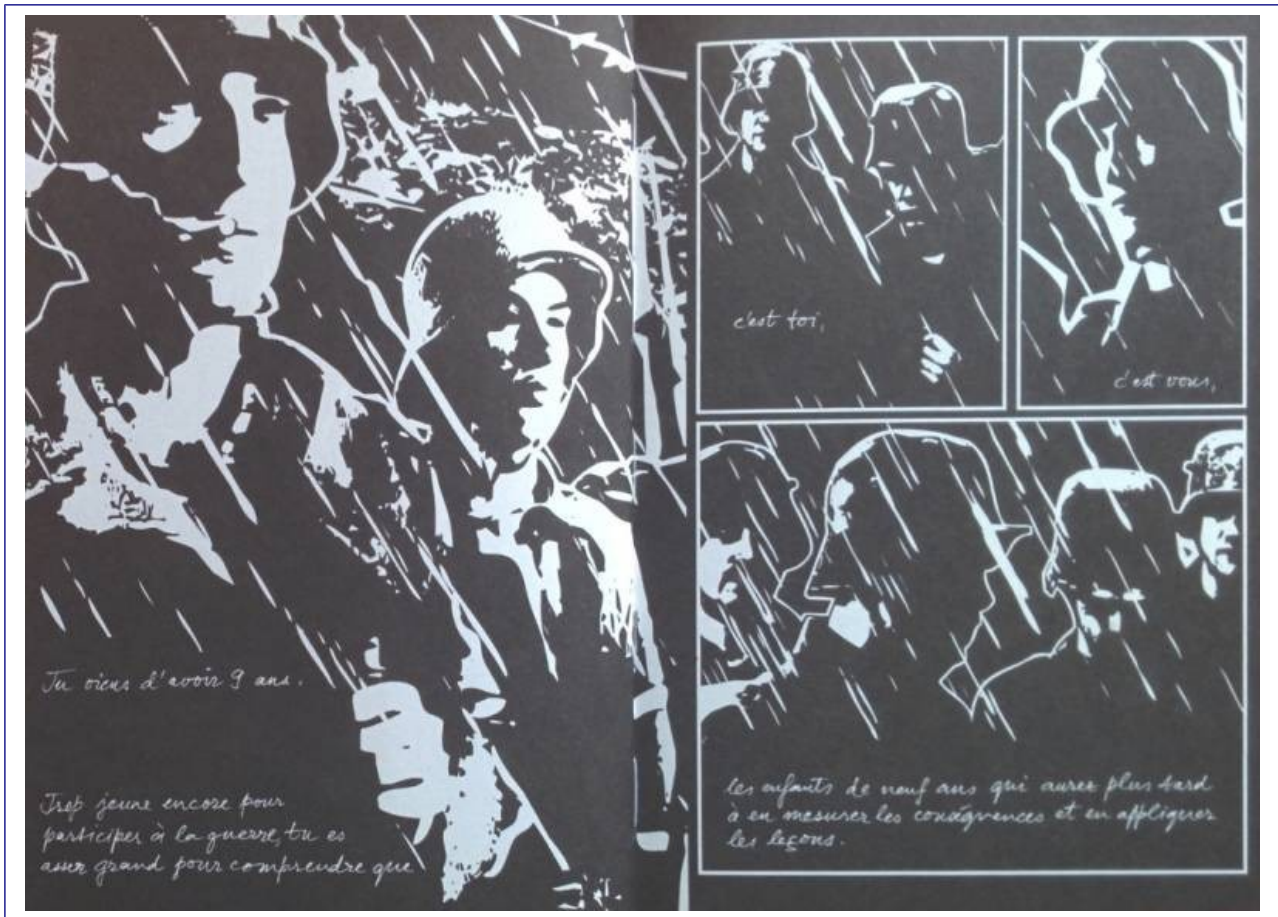
Par opposition l'auteur nous montre la même scène de départ au bal chez un jeune homme. On remarque tout de suite que le comportement maternel est très différent. Le jeune homme est valorisé, entouré d'attention et rassuré sur son pouvoir de séduction. L'auteur souligne ainsi les différences d'éducation entre les filles et les garçons. Alors que l'obéissance et la soumission seraient des qualités chez les filles, c'est la désobéissance à la morale et l'indépendance qui seraient appréciées chez les garçons.



Ici l'auteur nous montre une société où les règles de droit et les règles morales sont très liées. Si vous n'officialisez pas votre union devant monsieur le maire vous risquez la marginalisation et vous perdez un certain nombre de droits au regard de la loi.

Chloé Cruchaudet veut nous présenter ce couple normal au début de son histoire respectant la règle comme la très grande majorité de ses concitoyens. Le dessin volontairement emprunt de lyrisme républicain souligne le poids de l'institution du mariage en 1914.

Des lignes du front page 7



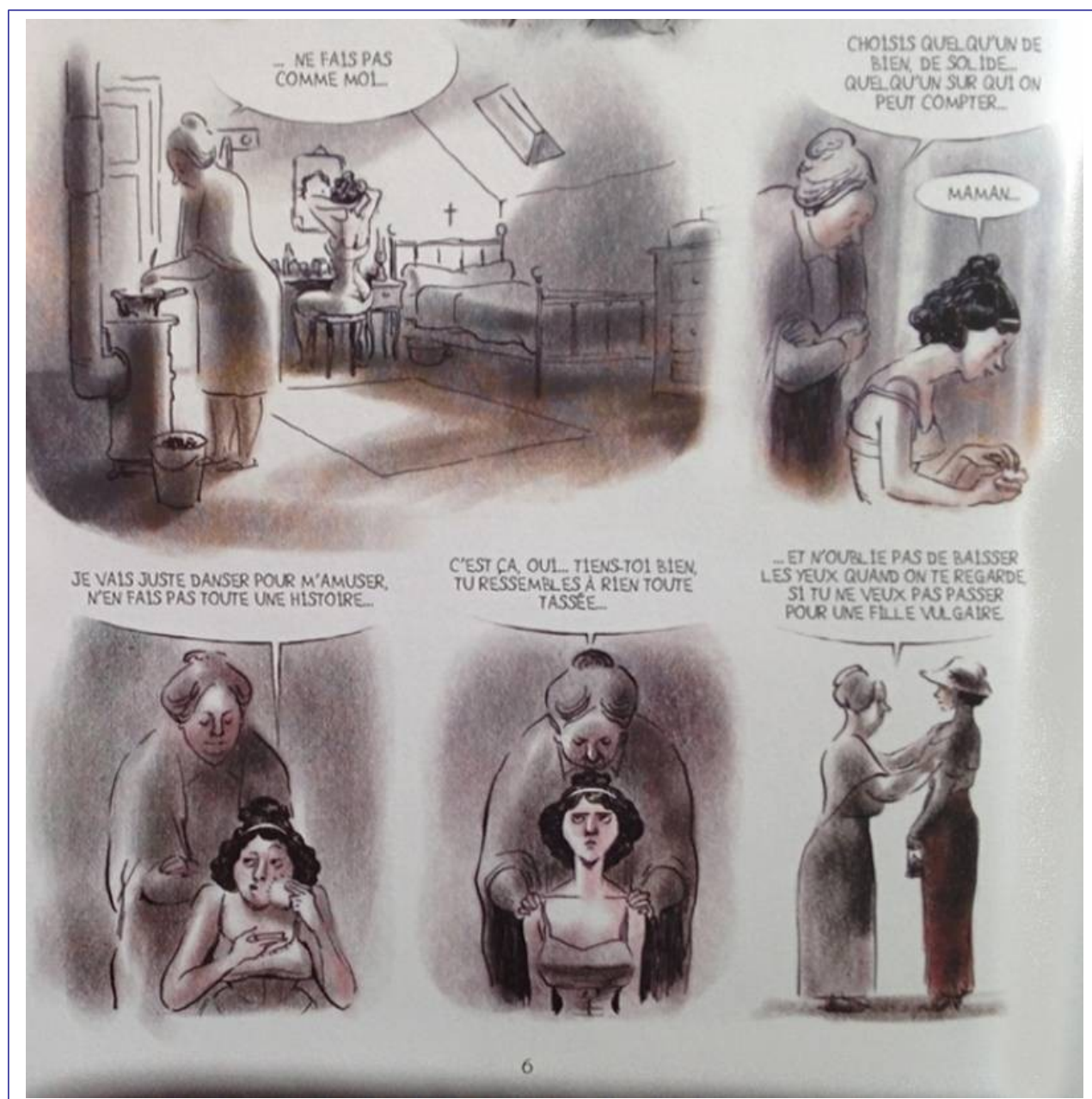
“Les enfants de 9 ans, trop jeunes pour participer à la guerre, sont assez grands pour comprendre qu'ils auront plus tard la responsabilité d'en mesurer les conséquences et en appliquer les leçons”

L'auteur de la lettre (un poilu français) passe son message à son enfant et donc à la postérité dont nous faisons partie, nous lecteurs. C'est une invitation claire et forte à la désobéissance dans le sens où l'auteur nous invite à être des acteurs et de prendre nos responsabilités à la lumière de notre passé. Sous entendu ne pas rester passifs et ne pas obéir sans avoir réfléchi aux conséquences observées dans les guerres précédentes.

Ce message mis en forme ici par David Möhring et Philip Rieseberg nous met particulièrement mal à l'aise. D'abord il nous confirme que les acteurs de cette guerre sont impuissants et dépassés, nous enlevant toute illusion d'amélioration sur le court terme puisque le seul espoir repose sur les épaules d'enfants (d'adultes en devenir) ... Les adultes apparaissent comme une génération perdue. Ensuite le choix de mettre en scène des soldats allemands de la première guerre mondiale nous plonge dans un certain mal être. Les uniformes allemands nous rappellent ceux de 1940. Beaucoup de soldats qui les portaient pendant le deuxième conflit mondial, ont eu 9 ans pendant ou juste après la première guerre.

Enfin le dessin très sombre, la pluie, les visages très impersonnels alimentent l'idée que tout est joué, l'obéissance nous a livré sans retour possible à la guerre et au malheur.

Mauvais genre page 6



En 1914 les jeunes filles doivent aussi obéir aux convenances, aux usages et aux conseils de leurs mères. Au début de l'histoire Chloé Cruchaudet nous présente son héroïne comme une jeune fille dans la norme, rebelle avec sa mère comme la majorité de ses congénères quand il s'agit d'aller au bal.

A cette occasion à travers les conseils maternelles elle nous donne un aperçu de la condition de la femme en 1914. La soumission est la règle pour la gente féminine. La désobéissance aux règles, l'indépendance sont dénoncées comme vulgaires.

Adieu Brindavoine page 56

Entre 1870-1914 le discours officiel militaire insère progressivement dans la psychologie du citoyen-soldat le poids du regard des autres. Des alter ego soldats, du chef, du regard sur le chef, sur

le groupe, des citoyens civils. Le regard des siens et des concitoyens doit maintenir l'individu soldat sous pression et favoriser la consolidation du sentiment de solidarité et du devoir d'obéissance.



Peut-être la page la plus remarquable de Jacques Tardi dans cet album Brindavoine. Ici l'auteur évoque le regard de la société sur le soldat. Le soldat Brindavoine délire. Sa culpabilité de ne pas être un combattant à la hauteur, se personnifie dans cette Marianne. Marianne l'invective, lui indique le chemin du sacrifice. Après avoir refusé d'obéir, Brindavoine devra aussi se débarrasser du coq (emblème de la France) qui le poursuivra avec agressivité.

Effectivement l'institution militaire et le politique ont largement joué sur cette corde pour enfermer le combattant dans son devoir. Tous les médias (y compris la BD) par le biais de la propagande ont contribué à cette pression sur le poilu. Jacques Tardi auteur engagé dénonce les sociétés qui enlèvent le libre arbitre à ses individus par un jeu complexe de morale, de religion, de devoirs...

9 Pas d'obéissance sans chef

Le poilu était un mouton, sans un chef pour lui montrer l'exemple le soldat était inopérant

L'exemple du chef

La contagion passe par l'exemple du chef, ensemble de conduites se voulant suggestives, entraînant des réflexes de mimétisme et l'affection des subalternes. La réalité des combats montera que cette obéissance 'affective', par nature incapable de mobiliser la combativité du soldat isolé, sera relayée en l'absence de chef par la conscience civique et l'auto responsabilité du soldat.

L'impressionnabilité devient l'un des caractères majeurs du citoyen soldat français

Mise en exergue des cas de bravoure. Dans les manuels d'instruction pour gradé, il est rappelé de citer régulièrement des exemples à la troupe sachant que celle-ci apporte sa considération à celui qui sait parler aux yeux et frapper l'imagination. Les militaires étaient sensibles aux théories de Gustave Le Bon « Psychologie des foules et obéissance militaire - ou - Quand l'offre correspond à la demande » **La foule psychologique lesbonienne est une réunion d'individus dotée d'une âme collective, composée des éléments inconscients communs à l'ensemble des individus composant la dite foule. - le sentiment de toute-puissance de l'individu en foule - la contagion - la suggestibilité.** Une des illustrations la plus immédiate est celle des foules qui composaient les grands rassemblements nazis par exemple.

La suggestibilité est l'aptitude de l'individu en foule à réagir spontanément aux suggestions, c'est à dire obéir aux signaux émis par l'objet de fascination sans participation active de sa volonté. Pour Gustave Le Bon, il est impératif que le suggestionné attribue du prestige à l'homme, à l'idée ou la chose à laquelle il va obéir par un mécanisme de contagion. Deux autres procédés viennent en renfort : l'affirmation et la répétition. Pour Le Bon, plus l'affirmation est concise et dépourvue de preuves, plus elle fait autorité. Les mots n'ont pas besoin de sens, ceux qui en sont le plus dépourvus possèdent le plus d'action. L'affirmation n'a d'influence que si elle est répétée dans les mêmes termes, s'incrutant dans l'inconscient pour faire naître obéissance et respect. L'argumentation rationnelle étant, pour Le Bon, inaccessible aux foules, l'on ne peut les animer que par des images saisissantes, bien nettes. Qui connaît l'art d'impressionner l'imagination des foules connaît l'art des gouverner.

Sentimentaliser la contrainte, établissement d'une discipline fusionnelle

Dès la fin du XIX siècle, on considère que la simple garantie hiérarchique et la présumée supériorité intellectuelle de l'officier, ne suffisent plus dans l'armée de la république, à placer une troupe en état d'obéissance. Le chef doit se faire accepter et établir une relation de confiance car « Les hommes aiment qui les aime » (Lyautey) L'attachement au chef est un ressort essentiel de la discipline militaire.

Jeux complexes de regards croisés sur l'individu

Entre 1870-1914 le discours officiel militaire insère progressivement dans la psychologie du citoyen-soldat le poids du regard des autres. Des alter ego soldats, du chef, du regard sur le chef, sur le groupe, des citoyens civils. Le regard des siens et des concitoyens doit maintenir l'individu soldat sous pression et favoriser la consolidation du sentiment de solidarité et du devoir d'obéissance.

La bande dessinée contemporaine ne traite pas de faits d'armes où d'actions épiques mettant en valeur le comportement de tel ou tel chef. Pour nos auteurs, "Dénoncer la guerre" ne fonctionne pas bien avec "Montrer l'exemplarité et les vertus des chefs". Certainement que ce genre de pratique renverrait le lecteur dans la première moitié du XX siècle où la bande dessinée était souvent au service d'une propagande guerrière.

Et pourtant l'exemplarité du comportement des chefs de terrain a été largement reconnue historiquement. Leur contribution a été vitale dans les combats. Nos auteurs contemporains pour la plupart d'entre eux, assez exigeants sur la crédibilité historique de leurs scénarios, ont plutôt bien traité toutes les aspects liés au commandement.

Pat Mills nous montre des officiers britanniques assez soucieux de la vie de leurs hommes. Les albums "Les godillots" nous montre un commandant de compagnie très affable, paternaliste avec ses hommes. D'autres ouvrages nous montrent comment la contrainte est sentimentalisee , comment s'établit parfois une discipline fusionnelle avec des jeux complexes de regards croisés sur l'individu, du chef vers ses hommes et inversement.

On nous montre aussi que les soldats se sont débrouillés souvent sans chef, soit par nécessité soit par choix. Nous pensons particulièrement à l'album « La tranchée ».

Un après-midi d'été page 72



Ici Bruno Lefloch nous montre que les combattants ont pu **faire aussi sans chef** et assumer des décisions lourdes de conséquences. On ne sera pas étonné car tout au long de son histoire il ne manque pas de montrer les manques et l'inefficacité de la chaîne de commandement. Nous assistons à une scène où des soldats du rang sont placés devant un choix :éliminer ou non un prisonnier allemand. C'est par un échange argumenté, que les soldats vont décider de l'avenir du prisonnier allemand. Le personnage principal propose à ses camarades de changer leur regard sur cet ennemi. Il le grime en soldat français pour leur faire prendre conscience de son humanité.

Les auteurs de BD ont beaucoup pris le parti de présenter leurs personnages comme des victimes

qui subissaient la guerre. Leur souci premier étant la dénonciation de la guerre. Les scènes qui présentent les personnages comme acteurs de leurs décisions sont plus courantes dans les œuvres récentes. (Notre mère la guerre, la grippe coloniale, Mauvais genre ...) la dénonciation de la guerre n'est plus le seul objectif dans ces scénarios. Les auteurs nous racontent aussi une histoire avec le souci de présenter des personnages plus complexes, plus élaborés qui interagissent dans le déroulement de l'histoire en fonction de leurs personnalités et de leurs vécus.

Mauvais genre page 26



Là encore l'auteur nous montre que les soldats entre eux, pour se motiver et s'encourager reprenaient à leur compte les attentes de leur hiérarchie. Ici le personnage principal fait miroiter à son camarades la reconnaissance et la satisfaction qu'il retirera de son courage et de sa détermination à se battre. Il aura plus tard l'occasion de s'en repentir quand il prendra conscience de la responsabilité qu'il a prise en exerçant une pression morale sur son camarade.

Dans les tranchées, le regards de l'autre, son congénère contribue à porter et relayer toutes les attentes du groupe sur l'individu. L'officier sait qu'il est observé et jaugé par ses hommes. De même les soldats savent qu'ils sont évalués et jugés par leurs chefs et leur camarades.

Ambulance XIII volume 1 page 6



Nous avons relevé cette image car elle est révélatrice de l'importance du regard des autres. Ici un jeune médecin prend ses fonctions dans une nouvelle affectation, il va rencontrer ses futurs subalternes et s'est fixé comme règle de ne jamais leur montrer sa peur. Dans beaucoup de situations l'individu s'enferme dans un rôle, des postures et des comportements qu'il pense correspondre aux attentes des autres. Il s'agit d'obtenir le respect et la considération de ses hommes ou de ses chefs.

Les scénarios utilisent souvent des personnages avec de fortes personnalités. C'est pourquoi il était intéressant de noter ici l'attitude de ce jeune officier qui sait que la considération de ses hommes dépendra de son attitude au feu.

Notre mère la guerre page 205



Procédé classique du sous-officier à l'incorporation de jeunes recrues. Il s'agit pour le chef de marquer d'entrée son territoire et d'affirmer sans équivoque son autorité. L'individu est ravalé au rang de simple composant d'une troupe. Il doit oublier son comportement dans la vie civile pour rentrer dans un moule qui le dépersonnalise. Le soldat est dépossédé de toute velléité d'initiative au profit de son chef.

Ce procédé est toujours utilisé dans toutes les armées du monde.



Une première lecture nous montre la mansuétude d'un officier qui passe l'éponge sur la défaillance d'un soldat. Scène assez rare dans la bande dessinée, plus prompte à nous montrer des officiers qui motivent leurs hommes sous la contrainte. En deuxième lecture on relève un procédé particulièrement efficace. L'officier délègue le problème à son subalterne. il implique celui ci en mettant en cause ses compétences de chef de groupe et en valorisant l'enjeu, à savoir faire de ce jeune soldat un homme.

On voit ici que l'obéissance ne passe pas par la contrainte mais par le regard du supérieur sur le subordonné. Ce dernier est responsabilisé, il doit prendre en charge complètement ces jeunes gens qui dépendront entièrement de ses compétences et de son expérience. Bien entendu l'officier manipule son caporal en exploitant son amour propre et sa sensibilité pour ses jeunes recrues.

Mattéo page 42



Après nous avoir montré un chef autoritaire, obtus, dangereux, le pire salopard que la terre ait porté, voilà que l'énergumène en question se retrouve en mauvaise posture. Notre héros a l'opportunité de lui régler son compte sans aucune conséquence pour lui et avec cerise sur le gâteau l'assentiment et l'approbation des lecteurs. Et bien non ! Notre héros est vraiment un type bien ... Les auteurs (voir cette même scène dans le 'sang des valentines ') ne conçoivent la désobéissance que dans un cadre aseptisé ... Chez nos auteurs de BD en ce début de XXI siècle, mesdames messieurs, on rechigne encore à choquer ... Pas de violence surtout dans la mise en scène de la désobéissance ...

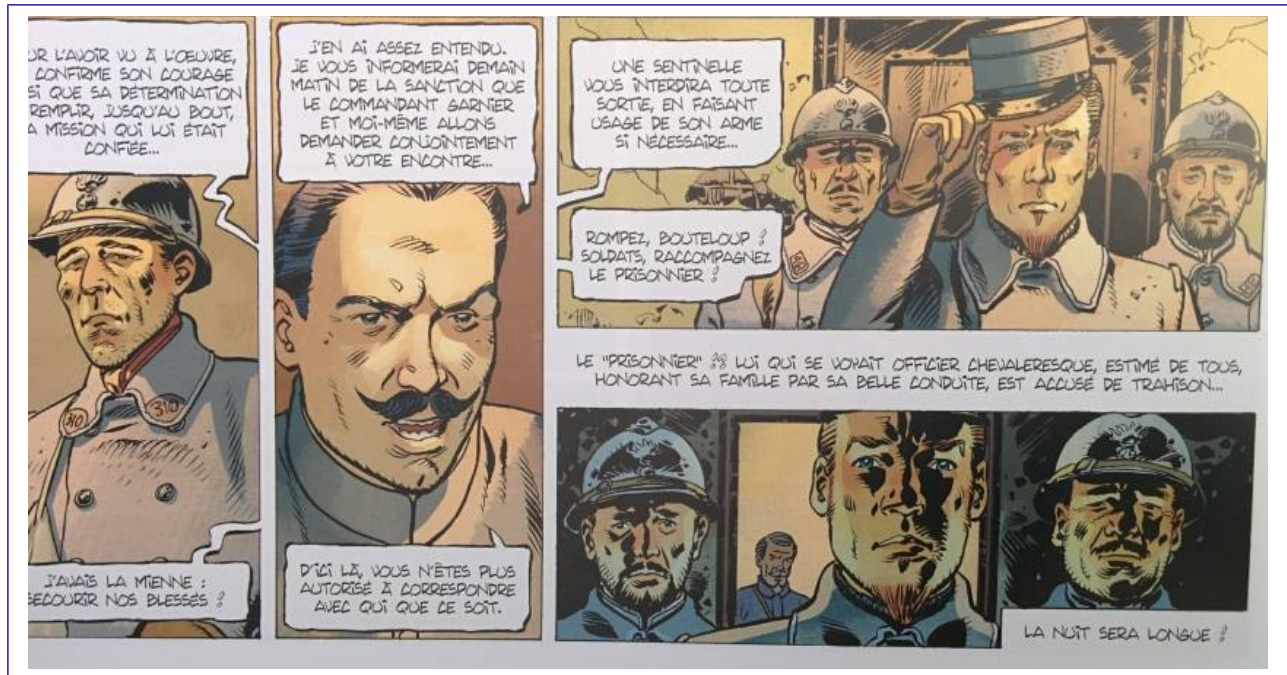


On retrouve ici un exécutant qui revendique haut et fort son obéissance. Il se retranche derrière l'ordre reçu pour éviter toute remise en cause ou responsabilité dans l'acte accompli. Il s'empresse même d'en attribuer la responsabilité à son chef. L'auteur nous montre une obéissance qui offre le confort de l'esprit et de la conscience. Sans ordre et sans chef il n'y aurait donc pas de soldat... Peut-être faut-il voir ici un deuxième niveau de lecture chez Franck Bourgeron. Cette histoire est justement là pour nous montrer l'absurdité et la dangerosité de ce point de vue qui attribue tous les pouvoirs dans les mains de quelques uns.



Comme on l'a déjà vu dans cet album, l'auteur va à l'encontre du cliché selon lesquels les combattants aguerris ne faisaient pas de zèle, ou pour le moins n'étaient pas volontaires. Paradoxalement c'est l'officier supérieur qui aimerait bien annuler cette mission puisque qu'il a trouvé un prétexte. Et ce sont les deux subordonnés qui insistent pour le maintien de la mission en discréditant les arguments qui pourraient l'entraver.

Ambulance XIII page 2-10



Notre héros est jugé par ses responsables pour avoir négocié une trêve de quelques minutes avec les allemands afin de sauver les blessés du champ de bataille. Qui plus est, l'officier dont il a sauvé la vie à cette occasion lui reproche son initiative et le poursuit pour avoir agi dans l'illégalité.

Dans le cas présent on en fait certainement un peu trop au niveau du scénario. Poursuivre en justice quelqu'un qui vous a sauvé la vie par une prise d'initiative non réglementaire relève du fanatisme le plus archaïque. Néanmoins les codes de la romance sont bien déclinés, le héros face à l'injustice. D'où certainement le succès de cette série où la guerre de 14 est avant tout un décor très bien dessiné. Les péripéties que vivent les personnages pourraient se décliner dans d'autres époques et d'autres contextes.

Le scénariste utilise un personnage principal victime de sa hiérarchie. Certes c'est dans l'adversité qu'on distingue les braves. La hiérarchie est donc présentée comme un obstacle à éliminer ou pour le moins à contourner. C'est donc sous un verni pseudo subversif que cette série bien conformiste par de multiples aspects s'est trouvé un public...

10 Pendant la grande guerre, l'Armée a imposé son autorité par la contrainte sans se soucier de sa légitimité

Liberté, égalité – autorité : forger un discours de légitimité

Quand il arrive dans l'armée, il s'agit d'éviter au conscrit qu'il se représente passer de la démocratie à la tyrannie.

Un discours républicain se répand dans les manuels à partir de 1900 pour promouvoir l'idée que la hiérarchie n'est pas l'antithèse de l'égalité démocratique mais qu'au contraire elle est la condition nécessaire à son exercice. La subordination devient alors « la règle de la collaboration du supérieur et de l'inférieur, obéir ou commander c'est toujours faire sa part de devoir. Ceci en opposition avec la hiérarchie des armées de l'ancien régime, inégalitaire où les places ne se gagnaient pas au mérite. Discours en école militaire « ne perdez jamais de vue que vous commandez des hommes libres, ne traitez pas vos soldats comme des êtres d'une caste inférieure mais comme des frères d'armes. » Ce discours officiel de l'obéissance volontaire ne sonne pas le glas de l'obéissance passive (la plus courante dans les faits) . Il permet d'abord à l'armée de légitimer son autorité au sein de la nation et d'augmenter ainsi la capacité d'obéissance du soldat.

Le lien social premier composant de la légitimité de l'Armée

En 1914 on croit que c'est l'oubli même de cette importance du lien social, assurant verticalement et horizontalement la cohésion disciplinée de l'armée qui a conduit à la défaite de 1870. Avec la république l'armée est devenue nationale et elle a pour mission d'encadrer, d'instruire et éduquer la foule d'individus citoyens, pour accroître leur rendement social, civil comme militaire. Le service militaire est pour beaucoup un rituel pour le passage au statut d'homme adulte.

La société de 1914, toutes classes sociales confondues, place le social au cœur de ses expériences, préoccupations et développements. Grèves, manifestations politiques, économiques, religieuses, syndicalisme, socialisme, mutualisme, développement des sciences sociales, anarchisme..., sont d'autant d'expressions de ce lien social.

Clairement la bande dessinée contemporaine nous paraît traiter à charge cette question de la légitimité de l'autorité militaire. D'abord ce sont les abus d'autorité qui sont largement utilisés pour pigmenter les scénarios. Ensuite il n'est pas souvent montré l'importance du lien social que joue l'armée dans la république. Le discours de légitimité de l'armée sur les valeurs républicaines reprend celui de l'éducation nationale toute récente. Dans un pays où une majorité de ruraux parlent des langues régionales, la conscription occupe un rôle important dans la République. Une mention tout de même aux ouvrages "la faute au midi" et la série 1914-1918. Nous y voyons des soldats évoquer leur citoyenneté et échanger des avis sur le déroulement et la conduite de la guerre. **Cette légitimité forgée plus ou moins artificiellement il est vrai par le pouvoir est un des principaux moteurs de l'obéissance pendant la grande guerre.**



Désolé de 'spoiler' la fin de l'histoire mais c'est pour la bonne cause. Le méchant a survécu et fait l'épitaphe de son subordonné. Devant témoins il désigne son caporal décédé comme victime de sa désobéissance. Le lecteur à qui s'adresse réellement le personnage de l'officier, connaît le fin mot de l'histoire et se trouve en capacité de décoder le message. Dans la pensée de l'officier l'obéissance est synonyme de soumission à sa personne, il explique ainsi la disparition du caporal qui n'a pas su s'adapter aux exigences de son chef.

L'auteur nous transmet ainsi un message, et peut-être une morale pour toute son histoire. L'obéissance est souvent présentée comme étant au service de l'intérêt général. Dans les faits elle sert souvent des intérêts particuliers illégitimes parfois sordides.

Putain de guerre page 57



Scène de conseil de guerre très réaliste à porter entièrement au crédit de l'auteur. Ainsi nous remarquons que Jacques Tardi place la scène dans les locaux d'une école. L'école primaire est dans notre référentiel républicain, le symbole de la république. L'école obligatoire a été instaurée avec l'avènement de la troisième république. Tardi nous montre une situation où les soldats jugés sont infantilisés, ramenés à leur condition d'enfants de la république en situation d'être punis. Ces images font écho à celles que nous avons relevées dans son autre album « Adieu Brindavoine » où le personnage principal rêve d'une république incarnée en statue de Marianne, effigie maternelle qui le poursuit avec agressivité pour lui reprocher son manque de combativité et de patriotisme.

Cette association "armée, école" nous apparaît particulièrement pertinente sur un point de vue historique à une période où l'autorité militaire tirait toute sa légitimité dans son enracinement républicain.

La grand guerre de Charlie volume 6 page 235

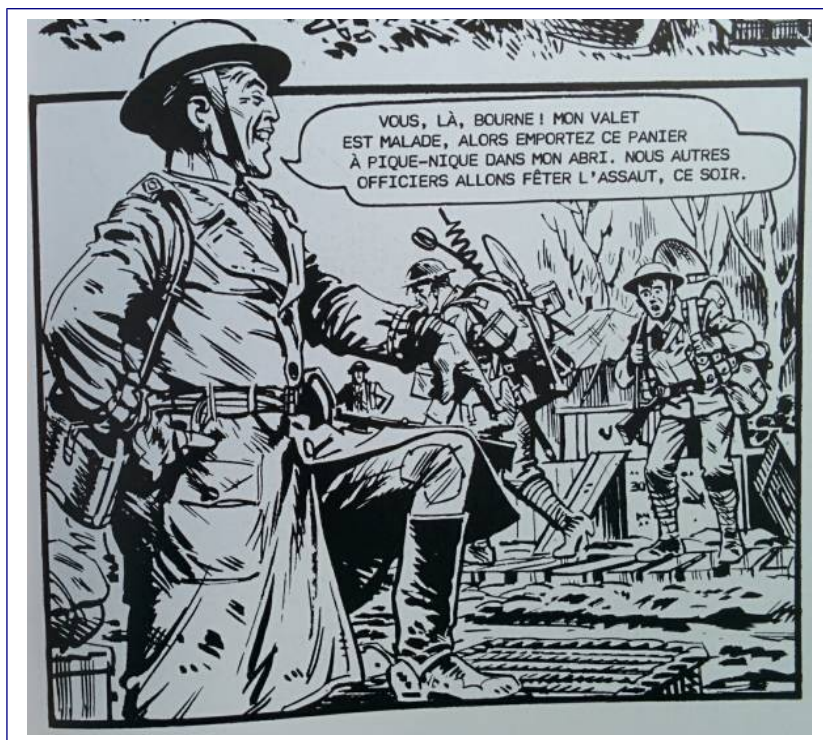


Ici aussi une scène d'exécution résultante d'une justice sommaire. Ces exécutions ont été très rares mais elle marquent l'opinion publique par leur côté arbitraire.

Quelle légitimité pour cette justice ? D'abord il ne s'agit pas de justice au sens où nous l'entendons

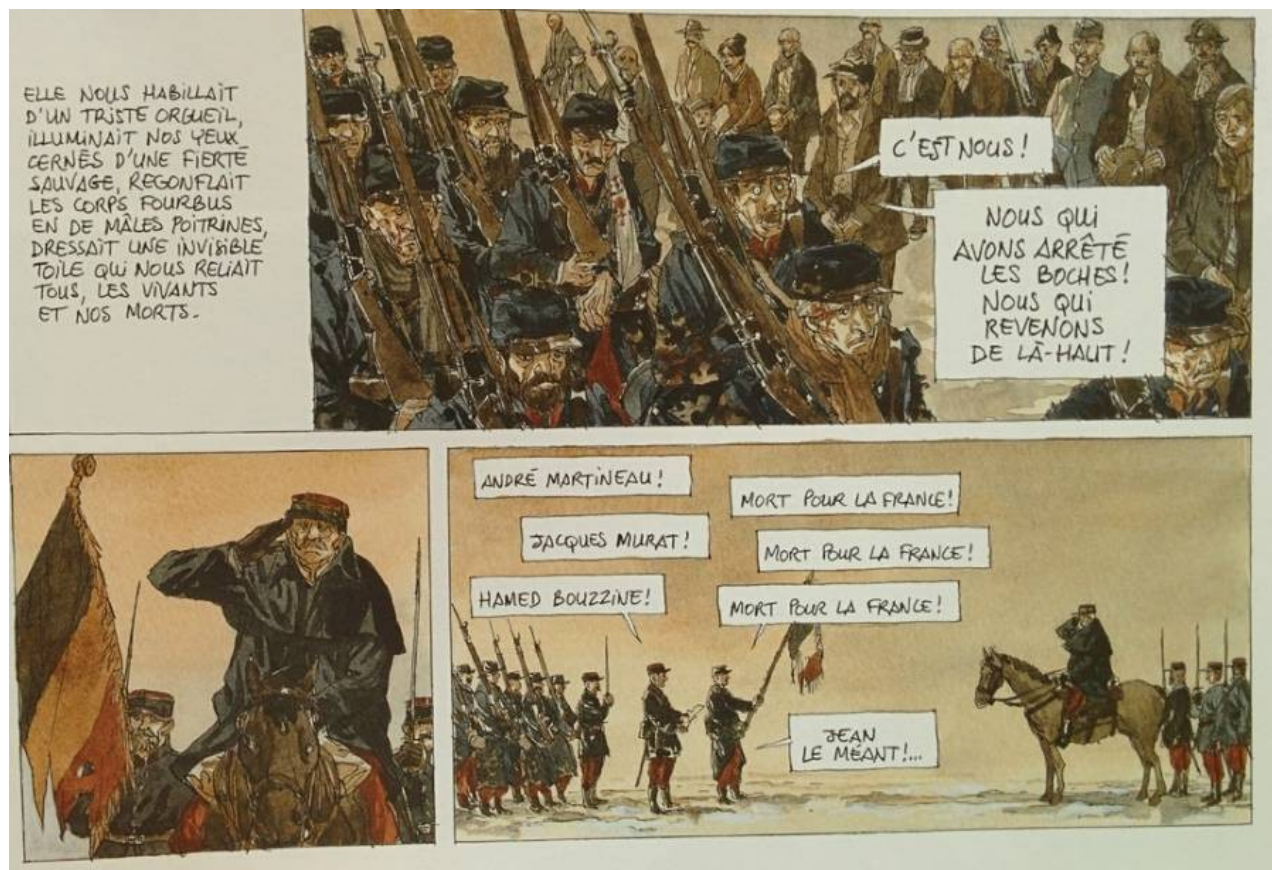
en temps de paix. Ensuite la culpabilité ou non des prévenus importe peu. Ce qui compte et qui est très grave aux yeux des militaires c'est l'idée que l'ensemble de la troupe puisse croire même de façon minime qu'il existe des possibilités de désobéir à bon compte. Pour les cas les plus graves comme se mutiner ou désertir la sentence annoncée est la mort. De fait cette justice militaire illégitime aux yeux de l'opinion publique se traduira finalement par très peu d'exécutions effectives.

La grande guerre de Charlie Volume 1



Ici Pat Mills met en scène un officier aristocrate particulièrement odieux. C'est une spécificité du Royaume Uni et de son système de classe. Effectivement suivant votre naissance l'armée de sa majesté vous traitait de façon différente. Si certains abusaient de cette autorité que leur position sociale leur conférait, ils pouvaient néanmoins revendiquer comme cet officier une forme de légitimité issue du système de classe en vigueur dans leur pays.

Notre mère la guerre page 131



Ici le regard des civils (de la société et de la nation) sur le sacrifice des combattants est utilisé par l'armée. Un cérémonial poignant chargé d'émotion semble en apparence improvisé. Il s'agit pour l'armée de rappeler au combattant et à la population la légitimité du combat.

L'armée tient son pouvoir de la république, elle s'appuie entièrement sur cette légitimité pour imposer des sacrifices et exiger l'obéissance. Elle met en scène son autorité avec un public civil ici.

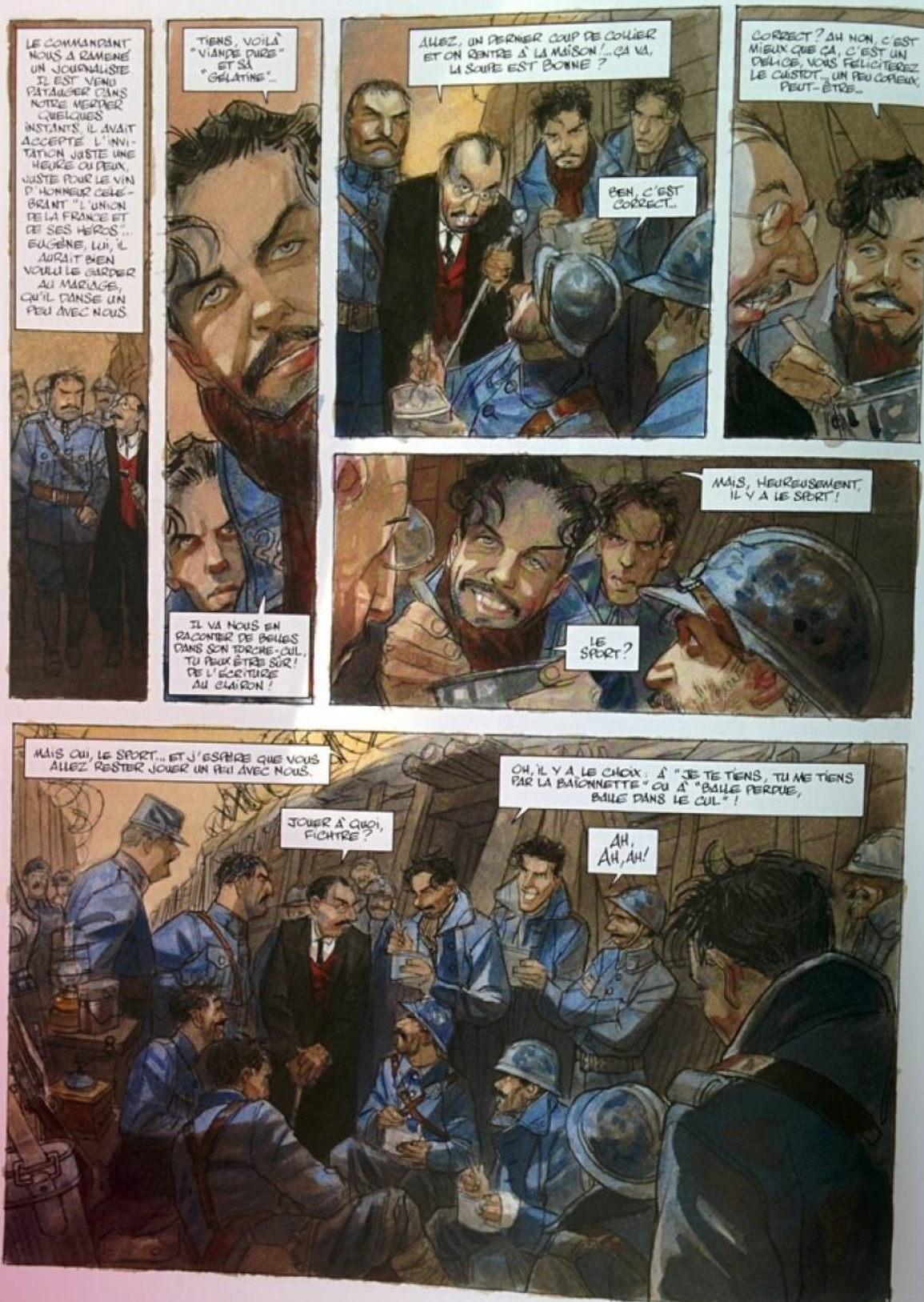
La faute au midi page 45



La légitimité du commandement militaire reposait sur la république et sur les élus de l'assemblée nationale. En 1914 nous ne sommes plus dans les guerres napoléoniennes, l'armée doit rendre des comptes. Beaucoup de combattants et de français écrivent à leurs députés. Ces pressions citoyennes auront des effets indéniables sur la conduite de la guerre.

Les députés tiennent compte aussi des attentes de leurs électeurs ... La faute au midi nous montre cette réalité démocratique mais le plus souvent les auteurs ne la présente pas.

Dans le souci de montrer les similitudes des conditions des soldats allemands et des soldats français, on oublie cette différence fondamentale. Les français obéissaient à un pouvoir qui tirait sa légitimité de la démocratie.



Cette scène est intéressante. Elle montre des combattants qui prennent une distance par rapport au

discours officiel (et notamment celui de la presse). L'humour et l'ironie leur donnent même une certaine liberté de parole malgré la présence et les intimidations de la hiérarchie. Ce comportement ouvertement indiscipliné peut surprendre dans la mesure où les auteurs de BD nous montrent beaucoup plus dans leurs scénarios la censure et la coercition exercées sur les combattants. Ces visites officielles sur le front avaient justement pour objectif de valoriser le lien entre le pouvoir de la presse politique et les citoyens soldats. Sans ce lien il n'y a pas de légitimité pour le pouvoir.

Un après midi d'été page 42



Cet officier utilise l'oppression pour diriger ses hommes. Il stigmatise un soldat au yeux de ses camarades, lui faisant endosser la responsabilité d'un nouvel assaut. Contrairement à Robbie Morrison dans "La Mort Blanche", Le Floch ne nous livre pas les motivations et les ressorts de ce personnage. On peut se poser la question si ce genre d'abus montré de façon répétitive ne contribue pas à donner une image de l'armée en 1914 qui fonctionne uniquement par la contrainte et l'oppression.

11 La religion une auxiliaire précieuse pour l'obéissance

Les églises préparaient les esprits pour l'obéissance et accepter les sacrifices...

Xavier Boniface, professeur d'histoire contemporaine à l'Université du Littoral, auteur de l'Histoire religieuse de la Grande Guerre (Fayard, 2014), revient sur le rôle géopolitique, social et politique des religions pendant la première guerre mondiale.

Les Français se tournent vers les autels parce que, d'abord, il y a le bouleversement lié à la guerre, donc à l'incertitude : on ne sait pas de quoi sera fait le lendemain. On va donc chercher une sorte de protection spirituelle. Deuxièmement, c'est le moment de la séparation avec la famille. Les mobilisés vont quitter femmes et enfants pour une période qu'on pense relativement courte, mais en réalité, on n'en sait rien. Là aussi, il y a un besoin de réconfort moral. Troisièmement, il y a la représentation qu'on se fait de la guerre, liée à la mort : on prend son assurance avec l'au-delà en allant se confesser ou en allant à la messe.

Le pape Benoît XV renvoie dos à dos les crimes imputés aux uns et aux autres en affirmant que tout cela se vaut. Cet argument n'est pas compris. Les catholiques français et surtout les catholiques belges ont le sentiment d'être abandonnés par le pape.

La religion n'est donc quasiment jamais à l'origine de révoltes et de refus. Des interrogations, certainement. Quelques groupes pacifistes comme les Quakers en Grande-Bretagne sont contre la guerre mais surtout contre le service obligatoire. Mais cela reste marginal. Les groupes religieux qui ont appelé à la paix sont restés très isolés.

On peut retenir qu'en 1914 l'église obéit ou pour le moins ne s'oppose pas aux injustices qui frappent les combattants mais ne se manifeste pas non plus de zèle dans l'oppression.

Effectivement avec la BD contemporaine et le flot de parutions récentes qui prennent la première guerre mondiale comme cadre ou décor, les auteurs racontent des histoires de personnes, des destins et leurs personnages se retrouvent confrontés à la morale, à un ensemble de règles de conduite, de règles sociales. Éthique, morale et religion trouvent donc aujourd'hui toute leur place dans les scénarios de BD.

Les auteurs comme Kris , CORBEYRAN entre autres abordent la religion hors des sentiers battus, c'est à dire qu'ils s'intéressent à la foi chez leurs personnages. La religion n'est pas uniquement traitée comme une composante sociale et politique de la société, souvent caricaturée et ramenée à l'alliance du sabre et du goupillon contre les classes populaires.

La faute au midi page 35



Souvent le prisme de « l'alliance du sabre et du goupillon » a fondé la vision contemporaine des relations entre l'Armée et l'Eglise. C'est cette vision qui transparaît ici dans cette bande dessinée. Pour les républicains, l'ouverture de l'armée aux influences politiques, religieuses et morales du clergé est une menace réelle. Or si cette alliance n'est pas sans fondement, elle est néanmoins plus souvent mythique que réelle. La proximité des deux institutions, militaire et cléricale, se fonderait sur une proximité de valeurs et d'attitudes. L'honneur, le devoir, mais aussi le service de la patrie.

Or le développement de la conscription fait de l'armée un lieu d'instruction et un possible « lieu d'acculturation républicaine et laïque » d'où la vive attention que les républicains lui portent.

On proposait l'assistance de prêtres aux condamnés pour vivre leurs derniers instants. Etaient-ils obtus et sectaires comme celui qui est mis en scène dans cette reconstitution ? Les auteurs nous présentent ainsi ce soldat condamné comme la victime de l'alliance du sabre et du goupillon. C'est donc une vision politique de ces condamnations à mort, violences émanant des classes dirigeantes.



La religion était présente dans les tranchées. Les auteurs de BD l'évoquent à juste titre donc même de façon fortuite comme à travers cet échange entre le héros et un autre combattant. Cette anecdote a le mérite de rappeler qu'il est difficile de stéréotyper les consciences individuelles. Si le vécu des combattants a pu les transformer dans leur personnalité et leurs croyances, ces transformations ne peuvent pas être globalisées dans un sens ou un autre. Sur le plan de l'aptitude à obéir ou désobéir, elle sous-tend que les individus libérés de l'influence religieuse gagnaient en libre arbitre. Effectivement les églises ont souvent accompagné les contemporains de 1914 dans la résignation devant les événements. Cependant le cliché le plus répandu chez les scénaristes consiste à associer systématiquement désobéissance et athéisme, plaçant de fait les choix et le comportement des individus dans une logique politique, plus précisément dans la logique d'affrontement des cléricaux et anti cléricaux, (gauche-droite), de la fin du XIX siècle. Nous avons vu précédemment que la désobéissance pendant la grande guerre, y compris les grandes mutineries de 1917 n'étaient pas politisée.

Notre mère la guerre page 104



Image très forte que cette église dévastée qui sert de morgue et ce Christ abîmé, désaxé de sa croix. Cette scène évoque la détresse d'un jeune officier confronté à la réalité de la guerre. Il est en quête de réconfort et de repères pour affronter son quotidien. A l'image de cette église, ses croyances et certitudes sont mises à mal. Beaucoup de soldats étaient pratiquants. La BD occulte souvent ce rôle de la religion dans les consciences des combattants préférant montrer l'autre face, celle du rejet ou de l'abandon des croyances devant les dures réalités de la guerre. Cette tendance est marquée avec une génération d'auteurs comme Jacques Tardi, Pat Mills qui dénoncent l'ordre social où la religion joue un rôle politique.



Dans cette scène les auteurs nous montrent une utilisation de la religion pour “asservir” les consciences et les âmes. Le procédé est direct et sans artifice. Il prépare ce que sera la prière des parachutistes français à partir de la deuxième guerre mondiale. A savoir essayer de donner du sens à l'obéissance à travers la souffrance et la mortification.

Mon Dieu, mon Dieu, donne moi, la tourmente Donne-moi, la souffrance... Ce dont les autres ne veulent pas Ce que l'on te refuse...

Notre mère la guerre page 181



La société de 1914 est une société moderne et laïque depuis 1905. Beaucoup de gens ont pris des distances vis à vis de la religion notamment à la suite des affrontements entre laïcs et anti-laïcs de la fin du XIX siècle. Les auteurs évoquent ici les limites de l'influence de l'église sur les mentalités en 1914.

La grippe coloniale volume 1 page 8



Les auteurs de La grippe coloniale ne trahissent pas les contemporains de 1914. Loin des clichés d'hommes moyenâgeux sous l'influence de superstitions et de dogmes religieux, ces soldats sont issus d'une société républicaine et démocratique où les valeurs de la III^{ème} république se sont imposées avec la loi de séparation des Églises et de l'État. Si la mise en scène de Huo Chao Si et d'Appolo nous fait penser à une chanson de Brassens tournant en dérision le clergé, il n'en demeure pas moins que la représentation d'une église avec moins de prise sur les consciences est conforme à la période. La guerre a aussi grandement participé à l'évolution des mentalités.



Beaucoup de combattants étaient croyants et priaient dans les tranchées. Dans ce type de BD contemporaine on nous montre ici la religion non plus uniquement comme outil d'asservissement pour accepter sa condition et obéir. Mais la spiritualité peut aussi servir de bouée de survie, un point d'ancrage pour ne pas perdre pied comme nous le montrent ici les auteurs (aussi dans les albums “la tranchée”, “notre mère la guerre”).

Putain de guerre page 72



Tardi traite la religion uniquement sur son aspect politique. Il la catalogue systématiquement comme un acteur social complice des classes dirigeantes, une fable destinée à canaliser et faire obéir les masses. Nous retrouvons donc ici son côté irrévérencieux qu'il exprime à travers le

comportement de ses personnages.

D'autres auteurs comme Kriss (Notre mère la guerre), Pat Mills (La grande guerre de Charly) , Éric Corbeyran (la série 14-18) ont choisi d'évoquer la foi chez leurs personnages principaux. Elle influe dans leurs choix, leurs consciences et leurs façons d'appréhender les événements.

La tranchée page 20



La religion comme refuge, béquille psychologique était perçue par les anticléricaux comme un instrument d'asservissement des individus, au mieux un opium pour inhiber toute sentiment de révolte.

On imagine que dans des conditions de vie aussi extrêmes, la foi ait pu être d'un réconfort vital pour beaucoup de combattants. Cette réalité est très peu rapportée dans la BD. En enlevant ici dans cette tranchée bombardée ses dernières illusions à son camarade, ce poilu va mettre en danger ce camarade...